1/Le blues en noir

Comptoir de bar
Noyé sous le néon
Zinc meurtri
Par des coudes fatigués
Le blues en noir
Qui tourne en rond
Dehors
L'enfant qui crie
Encore un verre
Et je m'en vais
Sur l'étagère la radio
Quatrième top
Il se fait tard
Dans la tête
C'est le radeau
Ne pas perdre
De vue de phare
C'est le blues dans mes poches
Les sous se font rares c'est moche
Un gars qui rentre
Qui dit bonsoir
Tournée patron
Pour tout le monde
Les verres qui se remplissent
Dehors les pneus qui crissent
Sur le zinc l'éponge qui va et vient
Bientôt l'ampoule qui s'éteint
Dans la tête c'est le radeau
Faut s'accrocher sinon à l'eau
Quelques mètres et c'est le lit
Blues dans la tête faut que je rie
Attendre demain et recommencer
Partir sur l'océan
Amarré au comptoir
Zinc meurtri
C'est le blues tout en noir

2/A
A Suze ou à Pampelune
C'est toujours la même chose
Tu manges toujours des prunes
Et des pétales de rose
T'écarquilles les yeux
Devant toutes les boucheries
Tu fais ni une ni deux
Et tu crois que je ris

A Paris à Bergame
Tu remportes la palme
Académique ou pas
T'es partout où ça crame
T'as les yeux dans tes poches
Et des poches sous les yeux
Tout comme le Maréchal Foch
T'adores les fraises les pneus

A Cancun à New-York
C'est du pareil au même
Tu me dis des "je t'aime"
Et tu claques la porte
J'te retrouve en vélo
Tout en haut des gratte-ciel
Les bras plein de cadeaux
A en couler des bielles

3/Une autre fois

Des poussières
Qui s'envolent
Vers un tout
Vers un rien
Objets
Photos
Qui piquent
La mémoire
Un feu de paille
Bref
Intense
Glissement
Dans un jeu
De miroirs
Du tiroir tiré
S'échappent
Pleurs

Et joies
Un tiroir refermé
Doucement
Tendrement
Pas complètement
Pour y revenir
De temps en temps
Un pied
Devant l'autre
La vie toujours devant

4/J’me moque

J’me moque
De ce qu'on peut penser
Quand mes yeux sont ailleurs
Et que le soleil n'est plus là
J'me moque
De ce qu'on peut dire
Lorsque mes mains sont en pleurs
Accrochées à tes pas
J'ai le mal de l'autre
L'autre qui s'en va
L'autre qui n'est pas
L'autre qui vit
A même le sol
L'autre qui a peur
J'me moque
De ce que l'on dira
Le qu'en dira-t-on
Les piques les trèfles
Ou bien carreau
Le manque de coeur
La guerre des chefs
J'me moque
De ce qu'on peut penser
Quand mes yeux sont ailleurs
Et que le soleil n'est plus là
J'me moque
De ce qu'on peut dire

Lorsque mes mains sont en pleurs
Suspendues à tes pas
J'ai le mal de l'autre
L'autre qui n'est pas
Semblable aux autres
L'autre rempli de solitude
Délaissé par habitude
Le coeur au froid
Des grandes cités
J'me moque
De ce qui se voit
Ce qui se mesure
En mètres en poids
De ce qui est sûr
J'ai le mal de l'autre
L'autre qui cherche en vain
A échapper de son corps
Qui voudrait pour un oui
Pour un rien
Etre un autre être fort

J'me moque
De ce qu'on peut penser
J'ai le mal de moi

5/La pendule de Damvix

Les poids de la pendule
Mamelles lourdes vieillies
Une dernière fois
Ont dégringolé
Le long de la cage boisée
Puis se sont couchés
Tout lentement
Au fond
Du puits
Du temps
Il est 13h30
La sieste sera longue
Je me souviens
Il a fallu se battre
Contre des robes fleuries
Jouer des coudes
Pour un oui
Pour un non
Escalader la table
Monter sur le tabouret
Prendre la clef
Perdue
Retrouvée
Et remonter
Doucement
Tout doucement
Les secondes
Les minutes
Les heures
Attention
Pas si vite
Tu vas nous l'abîmer
Je me souviens

6/Toile

Une touche de bleu
Sur un ciel d'innocence
Une note
Une ligne
Qui se sauvent
Loin des connivences
Des regards mouvants
Un son qui se distend
Sur des larmes de rouge
Sur des murs d'océan
Je le mets
Au bord des yeux
Ce tableau obsédant
Lové dans mon cerveau
Au souffle court
Haletant

7/Tes mots

Je connais tes mots
Et ne te connais pas
Ou peu
Ou prou
Tu danses avec le vent
Chantes dans mon sang
La virgule t'accélère
Le point stoppe ton élan
Suspension
Interrogation
Un accent
Qui circonflexe
Une parenthèse rondouillarde
Qui enfle encore et encore
Une vague qui pousse
Le galet contre l'autre galet
Il en faut des mots
Il en faut des silences
Je te connais un peu
J'entre
Dans ta danse

8/ L'herbe est folle

L'herbe est folle
Et ça lui va bien
Elle courbe l'échine
Elle précède nos pas

Elle court à n’en plus pouvoir
Le long des chemins
S’essouffle
Trébuche
Et puis repart
Se fait câline
Ou bien ortie
Se jette en pâture
Se met en bouquet
L’herbe est folle
Et ça lui va bien
Lui mettre la camisole
Serait un geste vain

9/ Dix doigts

Une main qui écoute
Patiente
Acrobate
Qui pose ses doigts
Sur une peau délicate
Le temps se fait désir
Se plie
Se replie
S’enrubanne
Se délie
Murmure les secondes
Catapulte les minutes
Et les heures bien rondes
Une main qui écarte
Déboutonne et chantonne
Qui invente cent jeux
Sur les murs de ta ville
Et tague mille feux
Dans tes espaces fragiles
Une main qui s’égare
Se retrouve
Prête à tout
Usurière
Guerrière
Qui lance dans un cri
Un plaisir d’infini

10/Toi

Les yeux écarquillés
Sur ton corps éphémère
Comme la pleureuse de mort
J’avance sur tes jambes
Qui enlacent mes sens
Je marche sur ton ventre
Bouillonnant de désirs
Je ne sais plus qui je suis
Je me perds dans ton cri
C’est la nuit tout autour
Je ne sais qui tu es
Je t’aime
Tu le sais

11/ Des lyres
Tiens bon la ficelle
Ma douce ma fidèle
Je m’envole
Caracole
M’éloigne des bagnoles
Percute les orages
Piétine les adages
Sur un fil tendu
Entre deux tours jumelles
Une boule de suif
Suinte et crie
Quelques grammes par-ci
Quelques grammes par-là
La balance des vents
S’immobilise
Sans argument
Je souffle sur mes doigts
L’incandescence cosmique
Flammèches dérivantes
D’un univers en fuite
J’attelle le meilleur au pire
Fais naître couleurs et mots
Qui se mêlent au délire
Cerveau
Astre sauvage

Où les chevaux emballés
Prennent la forme de nuages
Où des oiseaux pétrifiés
Chevauchent
Les étés les hivers
Habillés d’étoiles
Et d’éclats de comète
Pas de frissons dans le dos
Pas de peur dans le ventre
Tout au long du voyage
C’est la fête
Feux d’artifice confettis cannelle et menthe
Ma douce ma fidèle
S’il te plait
Rembobine la ficelle

12/Un fil
Elle me dit
Funambule
Interdit
De ses jours
Et de ses nuits
D’ailleurs
Le vide
Est un espoir
Trois secondes
De plus
1
2
3
Soleil

13/ De l’autre côté

De l’autre côté
De la petite fille
Couleur de terre
Y’avait le soleil
Qui gardait ses moutons
Parqués par l’océan
Et la ligne d’horizon
De l’autre côté

De l’autre côté
Des rues grouillantes d’enfants
Y’avait la faim
Qui tenaillait les ventres
Avides de safran
Et saoulés par la menthe
De l’autre côté

De l’autre côté
Des richesses d’or et d’argent
Y’avait cette femme
Qui tendait les deux mains
Les yeux absents
Oubliés du destin
De l’autre côté

De l’autre côté
Des marchés des couleurs
Y’avait cette odeur
De chair putréfiée
Mariée avec le vent
Qu’on ne peut éviter
Jusqu’à l’océan
De l’autre côté

De l’autre côté
Des hommes habillés de chaleur
Y’avait ces ombres
Froides et tranchantes
Que l’on ne peut comprendre
Qui se meuvent avec les heures

Interminables et lentes

De l’autre côté
De l’autre côté

14/ T’as vu

T’as vu
Dis
Regarde
Là-bas
Y’a le sable qui coule
Du désert à la mer
Et rythme le temps
D’un continent
Qui s’efface
Y’a des rires d’enfants
Qui éclatent en sanglots
Et de vagues silhouettes
Qui se meuvent
Et qui passent
T’as vu
Dis
Regarde là-bas
Les rivières sortent de leur lit
Ivres de sommeil
On dirait
Qu’elles jouent
Avec les ombres du vent
Devenant des serpents
Qui descendent les dunes

Regarde
Regarde
Ouvre tes grands yeux
Qu’ils deviennent des mains
Et des doigts pour toucher
Regarde
Regarde
Ouvre tes grands yeux
Qu’ils deviennent musique
Et notes pour chanter

T’as vu
Dis
Regarde là-bas

15/Océan

La plage
Est belle

Et seule
Dans le sable
Rêche
Du souvenir
Il est un grain
Que je retiens
Le tien

16/Mai

Ma belle
Mon hirondelle
Tu défais le printemps
Et l'espace grandissant
De ton absence
Isole dans mon cerveau
Des bribes d'impatience

17/Jeu

L'éphémère
Dansant
Autour du lampadaire
Tout à coup
S'est arrêté
Fatigué
Je vais me coucher
A demain les copains
Ou pas

18/ Ombre

Sur le mur
D'en face
L'ombre fraîche
Du matin
S'éloigne
Sans trace

19/ Moteur

Viens viens
Mon amour
Laisse tomber
Ton bénitier de chevet
D'onyx chamoiré
Egrène à tous les vents
Tes chapelets de misère
Viens viens
Nos sens sont en bataille
Et nos bouches succubes
La nuit est cathédrale

Les vitraux décadents
Les bougies des chapelles
Encensent nos désirs
La lumière sacrée
Caresse nos plaisirs
Viens viens

20/Mythe

Mythe décisif
Pierre qui roule
N'amasse pas mousse
J'avais le pied marin
Quand je me suis enfui
Avec toi
Aux frontières de nos peurs
Pour un petit tour
Pour un bout de chemin

Champignons à la grecque
Iles flottantes
Avalés à la table
Du resto « les pêcheurs »
Sous un soleil torride
Nos bagages à la consigne
Nous étions les seigneurs
De temples disparus

La fontaine du village
Et le vent du large
Fabulaient sur nos peaux
Des contes à n'en plus finir
Le monde changeait de cœur
La vie était nos lèvres
Enfiévrées de douceur

21/Les Combes d'en Bas

Petit enfant à l'écureuil
Tu t'empanaches de douceur
Tu t'ennoisettes de couleurs
Je te regarde du coin de l'œil
Petit bonhomme tu suis ton chemin
Parmi les fleurs et les matins
Parmi les gens et les calins
Tes rêves accrochés à tes grands yeux
Sont des questions pour moi ton père
Tu me fais sourire sacrés vingt Dieux
Même des fois je désespère
De ne pas comprendre
Un p'tit peu mieux
La couleur de tes cheveux
Et la rosée sous tes grands yeux

22/Rocky

Ma mère m'a mis au monde
Dans un coin du genre bled
Vous voyez c'que j'veux dire
J'suis Rocky in the bed
Fatigué fatigué
J'me traîne le long des rues
Jamais clair jamais frais
J'tire ma flemme
J'suis pas gai
Mon père c'était le Robert
Le poivrot du Commerce
L'avait jamais de radis
Ni poireaux ni sesterces
Au bal du samedi
L'comptoir c'était son lit
Fatigué fatigué
J'me traîne le long des rues
Jamais clair jamais frais
J'suis le Rocky à Lulu
Lulu c'est ma gonzesse
Ma nana mon super
Avec elle c'est l'Amérique
Pas besoin de starter
J'l'emmène le Dimanche
Au bord des autoroutes
Saucisson jambon
On rit on casse la croûte
Et le soir
Fatigué fatigué
J'me traîne le long des rues
Jamais clair

Jamais frais
J’tire ma flemme
J’suis pas gai

23/Toi

Toi
Qui fais des creux
Au ventre de la mer
L’amie des vagues
Le souffle du bord de terre
Tu es l’angoisse
Des jours tant attendus
La fin de mes désirs
Le suc de mes pensées
Toi
Qui fais le jour
Au dessus de nos vies
Qui engendre le temps
Aux affamés d’écume
Tu te loves meurtrie
Dans les sables d’argent
Découverte au matin
Sur les chemins ondulants
Toi
Que j’ai tant regardée
Que je te vois encore
Au fond de mon cerveau
Jouer avec le vent
Toi
Que je perçois dans le flux de mon sang
Et entends dans le bruit de mes pas
Toi
Que je sens
Dans les replis de ma peau
Au-delà de ton corps
Tu frémis encore sous mes doigts
Et ta voix se mêle à la mienne
Si souvent
Toi

24/ Dis moi

Dis moi
Dis moi pourquoi
Pourquoi t’as mis tes bretelles
Pour aller voir ta belle
Pourquoi t’as mis ton sac à dos
Pour aller au dodo
Pourquoi t’as pas tes yeux
Dans ta poche
Comme tout le monde
C’est moche
Pourquoi
Dis moi
Dis moi pourquoi
Pourquoi t’as pas les deux pieds
Dans le même soulier
Ce serait marrant
Ce serait le pied
Qu’une pantoufle
Qu’un soulier
Et puis pourquoi pourquoi
Pourquoi t’as la tête
Sur les épaules
Et puis des mains
Au bout des bras
Et puis des doigts
Au bout des mains
Et puis des ongles
Au bout des doigts
Et puis plus rien
Au bout des ongles
Hein
Pourquoi
Dis moi pourquoi

25/

Le mot mot
Sans aime
Sans eau
Sans thé
C'est quoi
C'est rien
Pas de rime
Ni raison
Mais bon

26/ Nuit et Jour

J’aime les nuits océanes

Ondulantes de dunes
Où l’oasis blanc
Perdu au creux des sables
Est un lac d’argent
Evidé par le temps
J’aime le soleil qui se lève
Hésitant à renaître
Enveloppe magique
De peurs accumulées
Dans l’espace du vent
J’aime ce rougeoiement extrême
Montgolfière obèse
De gaz incandescents
Le sable découpé
Par les sifs tranchants
Enfante sur les dunes
Des puzzles géants
J’aime la vie endormie peu à peu
Absorbée par les nuits océanes
Ondulantes de dunes
Où l’oasis blanc
Perdu au creux des sables
Est un lac d’argent
Evidé par le temps

27/Saisons

J’ai dans la tête
Un soleil d’automne
Le bruit des jets
Et des feuilles qui frissonnent

J’ai dans la tête
Des jeux d’autrefois
Des rires de fête
Et des éclats de voix

28/Absence

La main s'est tue
Tendrement s'est posée
Sur la joue
Les doigts noueux
Légèrement écartés
L'air vacille
Comme
Au-dessus de la dune
Où es-tu
Panses-tu la vérité
Egratignée

Lors d'une balle au prisonnier
Caresses-tu cet amour
Ecarté de tes doigts
Par la nouvelle prétendante
Colores-tu les volets
De la maison en bleu
Comme tu voulais
Si bien le faire
Serres-tu le cou
De cet ennemi juré
Qui laboure tes terres
Ou bien
Penses-tu les lendemains
Qui te bloquent les hanches
Et creusent des sillons
Sous tes yeux agrandis
Où es-tu

29/Non

Brève rencontre
Dans une maison vide
Où l'air se ressent
D'un manque d'espoir
Nous n'étions que des oiseaux de passage
Avertis pourtant de l'indécence des lieux
Nous nous sommes serrés
L'un et l'autre insouciant
Et amants de fortune
Les heures s'effaçaient
Dans l'ombre ténébreuse
Pour donner à l'instant
Un relent d'éternel

30/Balade

J'ai trouvé un beau jour
Dans un pli de ta peau
Un mot de passe sans retour
Un cahier d'écolier un hélico
Des pièces de Monnet
Un tableau de Picasso
Depuis je tague tes grands yeux
Sur ton corps immobile
J'invente mille jeux
Sur les murs de ta ville
J'aimerais bien emprunter
Tes chemins équivoques
Marcher sur tes plates-bandes
Sans que tu t'en moques
J'ai fouillé dans tes mains
Pendant que tu dormais
Caverne d'Ali Baba
Trésors insoupçonnés
Vastes plaines fécondes
Regards mystérieux
Ruelles et caniveaux
Si tu connais le chemin

Des secrets de ton jardin
Je veux bien t’accompagner
Y faire avec toi toutes les allées
Et nous serons peut-être
Les heureux voyageurs
D’un TGV à vapeur
Ou d’un train postal sans l’être
On se perdra sûrement
Sur des terres arides
Balayées par des vents
Soupçonneux impavides
Et bien entendu
Si tu veux que je te croque
Je taguerai ton corps
De graffitis loufoques
De bateaux toutes voiles dehors
Pour partir quelques temps
Vers Venise vers Cahors

31/Sables
Sur les lèvres
Du rivage
La vague
Roule
S'évanouit
Tourne
La page
32/Rue Mozart

C’est deux heures du matin
Dans le bar d’la rue Mozart
Au fond d’la salle un péquin
Appelle la barmaid qui pique son fard
Paule une Tourtel
Et vivent les hirondelles
Pas à pas dans la nuit
Son cerveau s’aventure
Le temps s’avance à petits pas
Au bord de la rupture
La nuit c’est l’envers du décor
La diapo tout en noir
Un zoom à l’intérieur
Des idées et des corps
God save the queen ma chérie
Vous habitez chez vos parents
Ça vous intéresse le paradis
Vous portez des bas ou des collants
Le type s’affale sur le flipper
Qui fait tilt sans rancœur
Les lampes s’allument toutes rouges
Pendant trois secondes plus rien ne bouge
C’est deux du matin
Dans le bar d’la rue Mozart
Sous le flipper Dédé cuve son vin
Le patron dans la cuisine
Caresse le chat de la voisine
La barmaid essuie le zinc
Gestes machinaux un peu frappe-dingues
Pas à pas dans la nuit
Les cerveaux s’aventurent

Au bord de la rupture
La nuit c’est l’envers du décor
La diapo tout en noir
Un zoom à l’intérieur
Des idées et des corps
Demain ce sera pareil
Dans le bar d’la rue Mozart
Deux heures du mat’
Les portes qui claquent
Au fond d’la salle le même péquin
Derrière l’comptoir rongeant son frein
La barmaid et ses Tourtels
La nuit c’est l’envers du décor
La diapo tout en noir
Un zoom à l’intérieur
Des idées et des corps

33/Nuits et jours

Je vous parle de jours
Je vous parle de nuits
De ces nuits pot de colle
Qui vous collent au moral
Et à la peau
Comme un lapin colle à la sienne
De ces jours super-glue
Qui vous scotche au plafond
Ou à l’étendage
Avec vos fripes tous vos bagages
Il y a des jours
Des matins blancs
Des pots bleus
De colle blanche
Dégustée à la sauvette
Dans le dos du maître d’école
Il y a des nuits de porcelaine
Fragiles ébréchées
Recollées par le temps
Remember
Des jours bouton-pression
Ça va bien dans la tête
Pas de souci pas de question
Pas besoin de chercher
La petite bête
Et puis ces nuits scratch
Décollées dans le noir
Où vos baskets et vos chaussettes
Se retrouvent dans le miroir
Mais je ne vous parlerai pas
De ces jours papier tue-mouches
Où les doigts restent collés
A tout ce que tu touches
Ni de ces nuits papier scotch
Quand le bourbon fait beau
Ce qui est moche
Basta

34/
La nuit
Mange

Le jour
Tout doucement
Tout doucement

35/ Afrika

Afrika Afrika
Je chanterai mes rêves
Au rythme de tes tambours
Entendus un beau jour
Dans l'étroitesse d'une ombre
Afrika Afrika
Rythme le temps
Rythme les corps
Coule le vent
Entre tes doigts
Exorcise les peurs
Sous le ciel étoilé
Afrika Afrika
Martèle le sol
De tes pieds farinés
Je courberai le dos
Sous le soleil brûlant
Qui durcit les gorges
Et empêche de crier
J'essaierai de chanter ta mélopée
Désapprise au cours du temps
Afrika Afrika
J'apprivoiserai tes rêves
Sur tes habits colorés
Jouant avec les fauves
Dans les forêts mystères
Afrika Afrika
Rythme le temps
Rythme les corps
Coule le sable
Du désert à la mer
Broie le noir de tes nuits
Dans les nœuds de tes mains
Afrika Afrika
Bat les rythmes de la vie
Aux sons de tes bongos
Fait traverser l'univers
A tes peuples ancestraux
Rejette les envies
A ton ventre agglutinés
Avides de tes produits
Avides de ton sang
Afrika Afrika
Dans ta tête danse le temps
Accroché à tes immensités
Enlace les océans
Qui te poussent à grandir
Afrika Afrika
Je chanterai tes rêves
Au rythme de mon sang
Que tu entends parfois
Quand tu tends ton oreille

Microphone géant
Qui capte les soupirs
Et l’histoire de la terre
Afrika Afrika Rythme le temps Rythme les corps Coule le vent Entre tes doigts Exorcise les peurs Au rythme de ta voix

36/Enfance

Fin Août 57.La rentrée des classes ne m’inquiète pas,le mois d’Octobre est encore si loin !
Les grandes marées ont tué les grosses chaleurs du début du mois et le limonadier de Maillezais ne passe maintenant qu’une fois par semaine.
Depuis déjà quelque temps le grand père Alfred m’autorise à conduire Loulou et sa charrette bleue,il faut aller vite chercher les dernières mogettes séchées sur les tourettes.
Je sais que je grandis car je ne me bouche même plus le nez lorsque l’arrière train de Loulou pétarade et lâche son lot de crottins.
Il fait bon sur la route qui mène aux marais .Je suis heureux.

37/

Dans le jardin
Deux larmes
Sur les joues
De la rose
Sèchent lentement

38/

Le temps
Est un oiseau
Léger
Comme le vent

39/ Le jeu

Le je qui tue
Le tu qui île
L'il ou elle qui noue
Le nous qui voue
Le vous qui îles
Ou ailes

40/

La coquille
Est bien lourde
Pour ce promeneur
Qui grimpe
Le long du Merdaret
Qu'a-t-il pu mettre
Dans son sac à dos
Des quintaux de soucis
Ou des tonnes de folie
Oh l'escargot
Quelle drôle
De.....etc .....etc

41/Matin mutin
Il fait bleu
Il fait gris
Chaque matin
Sur ce chemin
Je me dévêts
Des habits
De la nuit

42/Ticket de bus
Mes doigts farfouillent
Au fond de mes poches
Cherchent le ticket
Que tu m’as donné
Mes pieds bafouillent
Devant le porche
Font le trottoir
Où t’es passée
Sur le ticket juste un prénom
Un numéro de téléphone
Je me souviens tu venais de Lyon

Ou peut-être bien de Carcassonne
Où l’ai-je mis ce morceau de papier
Ce rectangle poinçonné rue Albert Premier
Je ne sais pas je ne sais plus
Où tu allais qui tu étais
Je prends le bus
Direction Pont Rouge
Et je te cherche Cours Jean Jaures
Mes yeux accrochent
Tout ce qui bouge
Dans trois arrêts la rue Mélies
Des gens qui montent et qui s’installent
J’regarde ma montre un vieux qui râle
Encore une fois
Mes doigts farfouillent
Au fond de mes poches
Cherchent le ticket
Qu’tu m’as donné
Encore une fois rien de concret
Et c’est bien moche
J’descends du bus au terminus
Par terre des centaines de tickets
Au loin la poubelle éventrée
Vomit sa cargaison de papiers
Sur un ticket un numéro
Je vais-je cours je vole
A la cabine téléphonique
Allo oui qui Monique
Excusez-moi c’est une erreur
Je me sauve comme un voleur
Où l’ai-je mis ce morceau de papier
Ce rectangle oblitéré rue Albert Premier
Je ne sais pas
Je ne sais plus
Où tu allais
Qui tu étais

43/Mal à ma maison

Le déluge est passé
L'Arche est bientôt vide
La commode le lit
Le buffet marqueté
L'horloge encore valide
S'éjectent des entrailles
D'une maison en bataille

44/Posologie du matin

Un nuage de lait
Dans un café brûlant
Quelques gouttes de doute
Sur le granite des certitudes

45/

La lampe
De chevet
A marié
Le jour
Au jour
La nuit
Témoin immobile
A signé
Le livre d’or
Dors
Dors mon enfant
Ce n’est rien
Juste
La terre qui murmure

46/

Il fait bleu
Il fait gris
Chaque matin
Sur ce chemin
Je me dévêts
Des habits
De la nuit

47/
Le je qui tue
Le tu qui île
L'il ou elle qui noue
Le nous qui voue
Le vous qui îles
Ou ailes
48/

Ici
Aujourd'hui
Le soleil
Fatigué
A des cernes
Sous les yeux

49/

Les moutons
De la nuit
Ont encore
Fait des petits
Des vrais lapins
Pas facile
A compter
50/

Il est un coin de ciel bleu
Dans l'ouest de la France
Où les Garnier sont si nombreux
Que la longueur du nez
En fait la différence
Il y a les Garni les Garna
Les Garnu
Et même les Garnuchet
Je suis de ces derniers
HIHIHIHI
51/
La margelle du puits
N'aura
Que quelques jours
Pour donner la parole
Une dernière fois
Aux bannis
Et culs bénis
J'écouterai
Patient
Dans un silence
D'enfance

52/

Le vent
Cinglant
Le feuillage
Fêle
Son silence
D'espérance

53/ Retour

Un instant
A fleur de mots
Léger
Satiné d'enfance
La pièce d'argent
Au fond du puits
Soustraie les cheveux blancs
Pile sans face
S'effacent
Se lissent
Les rides sur le front
La cour s'anime
Loulou et sa charrette bleue
Reprennent le service
Tourne
Tourne
Le train dans le grenier
Vertiges
L'aiguillage est forcé
Au prochain tour
Il passera
Près du grand marronnier
Un instant
A fleur de mots
Léger
Comme l'hirondelle
Fidèle
Filant dans l'écurie
La pièce d'argent
Au fond du puits
Se ride
Se brouille
Par la feuille décrochée
A la branche du prunier
Retour

54/Promenade

La limace
A oublié son ombrelle
Sa bouteille de Vittel
Aura-t-elle assez de temps
Pour traverser la route
Qui mène au col des Ayes

Aïe Aïe Aïe
Avant que le soleil se lève

55/Un autre monde

Le sable
Doux et fin
De mon île
De solitude
Garde le secret
De tes pas
Aux contours
Arrondis
D'incertitude

56/

Il est 9h50
Nous sommes le 4 août
La température est de 23°
Le bébé de Kate pèse 3,8 kgs
Les US ferment 21 ambassades
Le film "Pour une femme" a attiré 165866 spectateurs
Il y a eu hier 828 kms de bouchons
Je vais me recoucher 1 heure
Le monde sera tout autre
A 10h50

57/

Tellement chaud
Que le bleu du ciel
Est chauffé à blanc
Que le chemin
Est plus pentu
Que l'air tombe
Tombe et retombe
Sur les épaules

58/

Vos mots qui me parviennent
Des quatre coins de l'amitié
Sont de merveilleux cadeaux
Je dénoue les rubans
Un à un comme un enfant
Lisse les papiers
Les plie
Et les mets de côté
Ils deviendront tableaux
Dans les jours prochains
Merci

59/K

Ta robe est cerf-volant
Tout en haut des montagnes
Et le papier qui grimpe
Le long du fil d'argent
T'apporte quelques mots
Quelques fleurs de campagne
Je t'aime

60/Une saison au paradis

Viendras-tu
Encore cette année
Le corps drapé
Dans les ombres d'automne
Ejectée bien loin
De ce grand maelstrom
Qui depuis bien longtemps
Te soude au ventre de la mer
M'inviteras-tu encore
Dans ta contrée sauvage
Où les chevaux emballés
Prennent la forme de nuages
Chanteras-tu cette mélopée
Susurrée les soirs d'été
Sur les berges de la vie
Dis-moi j'en ai envie

61/L’oncle pas verni
La maison est presque vide
Seuls quelques objets
Résistent
Aux prochaines destinées
Il y a cette canne
De bois sculpté
Piqué par les vers
Bientôt digéré
Août 1916
Secteur de Limey
La tête du serpent
Autour d'elle enroulé
S'approche doucement
Du pommeau esquinté
On peut lire CF
Initiales soulignées
Au noir de fumée
Et du front revenu
Cette canne l'a soutenu
Encore quelques années

62/
Seras-tu
Encore
Pendant longtemps
Dans mes rêves lucides
La belle aux doigts chantants

Effleurant chaque nuit
Mes sens chrysalides

63/La paraffine

La bougie qui s'éteint
Allume la suivante
Tout doux sur le pétrole
Tout doux sur la bagnole

64/ C'est quoi

Dites-moi Madame
C'est quoi la poésie
Ce qui reste du pot de miel
Quand l'ours y est passé
Est-ce un vase de nuit
Sur la moquette renversé
Ou bien la plume d'oie
Qui chante sous les doigts
Des nuages dans le ciel
Une outre emplie de fiel
Une trace de pas
Une robe légère
Le marteau sur l'enclume
Des pensées maladives
Un séjour aux Maldives
Une rime sans raison
Ou une fin de chanson

65/Promenade

Il y a ce matin
Comme un relent d'automne
Le chemin est bien frais
Et suinte la rosée
Puis une fois le seuil passé
Dans la maison ronronnent
Des musiques et senteurs d'été

66/

Un jour Dieu créa l'homme
Et un autre jour la bêtise
Comme ça on peut
Se croire intelligent

67/Un 22 Juin 2013

La Bourgogne est lumineuse
L'autoroute ennuyeuse
Je stoppe l'avenir
Dans la rue de l'enfance
Fais un pas sur deux
Sur les trottoirs d'insouciance
Je descends la ruelle
Qui mène à la rivière
La péniche grassouillarde
Avance lentement
Tirée par la mule gaillarde
Aux allures si fières
Le préau de l'école
Est désormais fermé
Maintenant où met-on
Enfants et feuilles séchées
Quand les pleurs d'automne
Se mettent à tomber
La scierie est muette
Habillée en supérette
Le ciné n'est plus là
C'est un monde de silence
J'y regardais Tati Cousteau
Mon oncle et ses errances
Je me souviens aussi
De cet énorme cylindre noir
Stationnant dans le ciel
Au dessus du village
Les mains se serrent
Figés sont les visages
Mais ceci
Est une autre histoire

68/

Peu
Et beaucoup
Un sourire
Une note
Quelques mots
Un oiseau
Une ombre
Qui dit soleil
Le murmure
Du ruisseau
L'herbe
Qui s'éveille
L'église
Chante l'heure
Le zonzon
De l'abeille
Qui fonce
Sur la fleur
Il fait bon
Ce matin
Un tantinet
Chafouin

69/Cher i

Je me demande encore
Bien des années plus tard
Pourquoi entre ses lèvres
Je fus son doux cher i
Pourquoi pas son cher x
Ou bien son très cher z
La question est posée
Aux lettres de l'alphabet
Je préfère un cher g
Beaucoup plus adapté

70/L’ami Didier Hippon

Il
Il est de ceux qui partent ailleurs
Prenant le pire laissant l'meilleur
L'ile a ripé dessous le pied
La vague l'écume l'ont submergé

Il

Il est de ceux qui dans le vent
Chantent des mots si vivants
Que la lumière du phare s'éteint
L'oeil de grand'mère si bleu au loin

Il
Il est de ceux qui dans Paris
Prennent St Louis pour Grande Terre
L'amour est mangue au grand mystère
La plume s'exclame dans sa nuit

Il
Il est de ceux que je défère
Au panthéon d'la poésie
Le front bonté la main si fière
Vous en doutez c'est un ami

71/Le temps

Je l'ai vu
C'est le coq
Tout en haut
Du clocher
Qui s'arroge
Le droit
De picorer
Les heures
De l'horloge

72/ Toi
Tu es l'endroit
De mes envers
Je déboutonne
Tes envies
Tu es suroît
Tu es la mer
La vague à l'arme
De ma vie
Le sable chaud
De tes désirs
Coule de ma main
Sur ton sein
Et la dune
Qui s'accroît
Me fait cadeau
D'un passe-droit

73/Août
C'est un matin
Aux herbes blondes
Mille soleils
Dans la rosée
Caressent
Les senteurs vagabondes
Du dernier foin coupé

74/Le point

Le point est un zéro desséché au soleil
Ponctuant la question au lobe de l'oreille
La virgule un brin d'herbe tiré par la fourmi
Ralentissant le fleuve quand tout n'est pas fini
Et le tréma direz-vous de maïs de pagaïe
C'est deux poings dans la figure aïe aïe aïe

75/
Dors
Dors mon enfant
Ce n'est rien
C'est la terre qui murmure
Tu respires un air pur
D'autres le sarin
Dors mon enfant
Dors
Ce n’est rien
C'est la balle crève-coeur
C'est le canon qui tonne
C'est la chair tranchée vive
C'est le feu d'artifleurs
C'est le chat qui ronronne
C'est ta locomotive
Dors
Mon enfant
Dors
Tout près les lèvres
Qui s'indignent et vocifèrent
En vendant le canon
Une main qui enterre
Et l'autre dans les salons
Dors mon enfant
Dors

76/
La sécu mise à malle
On ferme le couvercle
S'il nous reste une dent
Gardons la précieusement
Pour mordre dans la poire
De nos chers gouvernants

77/
La douce mirabelle
Que feras-tu maintenant
De ce crabe forniquant
Ta peau et tes entrailles
Battre des ailes
Chanter la vie
Jusqu'à l'ultime sursaut
Marcher vaille que vaille
Dans les rues de Rio ou de Sao
Mettre au banc d'essai
Les violeurs les coupables
Rire du futur du passé
Te lover foetus dans le sable
Te battre corps et âme
Et combattre les blâmes
Je ne sais
Je serai

78/

Quelqu'un
Vient de lancer
Le soleil au-dessus
Des montagnes

79/

Une feuille se secoue
Pour se débarrasser du vent
Mais rien à faire

80/

Le soleil
Joue

A faire
Des pointillés
Avec les nuages

81/

Le soleil
Roule
Sur le drap bleu
Du ciel

82/

La nuit les moutons
Le jour
Du soleil les rayons
Le compte est bon

83/Un secret
Oublié
Le chandelier est bien seul
Chancelant
Sur le bord de cheminée
Son jumeau et la petite horloge
Ont déserté l'endroit
Depuis quelque temps déjà
Une dernière fois j'allume
Le bout de paraffine
Grésillante et noircie
Qui bientôt dégouline
La flamme tremblotante
Voudrait bien éclairer le salon
Mais des mains assassines
L'ont usée jusqu'au trognon
Les recoins de la pièce vacillants
Veulent se faire oublier
Et restent dans la pénombre
Le secret est bien gardé
Après tant d'années en nombre
La boule de pus se cache
Résiste aux assauts répétés
Répond par le silence
Aux skuds balancés
Les mots les pleurs et les cris
Sont restés lettres mortes
Au fond de la tranchée
La flamme s'est éteinte
Oublié
Le chandelier est bien seul
Sur le bord de cheminée
84/
J'aime beaucoup
Cette ride sous ton œil
Creusée parle temps
Ma langue va y chercher
Le sel déposé par le vent

85/Temps dépassé
L'eau n'est pas courante
Elle est au fond du puits
Pièce d'argent immobile
Ronde comme une lune
La vaisselle l'attend
Assise sur la margelle
Le seau est par à-coups
Remonté à tire d'aile
Il faut vite refermer
La trappe sempiternelle
La fraîcheur est obligeante
Et devient arrogante
Reléguant le miroir
Aux éclipses du temps
86/
L'encre de la nuit
Fait souvent des avances
A la page vierge et blanche
Je donnerai de moi
Dit-elle
Des mots et des silences
Parerai un amour
De l'habit de l'absence
Colmaterai le temps
Et la fuite du vent
Ferai du chant de l'oiseau
Le tube de France Inter
Ou bien encore des maux
J'en jouerai au pinceau
Et s'il faut changer d'air
Dans la cage de l'oiseau
J'y coulerai les fleuves
Et les notes du ruisseau
L'encre de la nuit
Ferait bien bombance
De plats les plus farfelus
Se levant de table en avance
Pour aider quelque nuage
Dans le ciel perdu
Mais au petit matin
L'encre de la nuit
Se colore de jour
Se retire et s'enfuit
La page reste vierge et blanche
Ou presque.....

87/Quelques mots

Je vous écris
Ces quelques mots
De parfum bleu
Glanés cette nuit
Sur la voûte étoilée
Pour vous les offrir
Ce matin

En un bouquet camaïeu
Accepterez-vous ma belle
Ma tendre ma cruelle
Cette offrande périssable
De désirs et d'aveux
Ou bien serai-je obligé
Dès ce soir
De la remettre aux cieux

88/Il y a quelques années

Fin Août 57.La rentrée des classes ne m'inquiète pas, le mois d'Octobre est encore si loin !Les grandes marées ont tué les grosses chaleurs du début du mois et le limonadier de Maillezais ne passe maintenant qu'une fois par semaine.Depuis déjà quelque temps le grand père Alfred m'autorise à conduire "Loulou" et sa charrette bleue,il faut vite aller chercher les derniers haricots séchés sur les tourettes.Je sais que je grandis car je ne me bouche même plus le nez lorsque l'arrière train du cheval pétarade et lâche son lot de crottins.Il fait bon sur la route qui mène aux marais.Je suis heureux

89/Automne

Je mets dans mes rêves
Les couleurs d'automne
La feuille qui frissonne
La douceur qui s'achève
Des paysages brunis
Des jardins amaigris
Pour que l'hiver venant
Les morceaux de papier
De mes doigts s'échappant
Se mettent à danser

90/Le temps est une machine à bois avec modération

La machine est cannibale
Belle et tronçonneuse
Circulaire sifflante
Ronde et rutilante
Entaillant les amours
Au son de la cymbale
La machine est moqueuse
Ointe et acérée
Presque silencieuse
Quand elle frôle la paume
Bientôt ensanglantée
Une machine à dégauchir
Et raboter les ailes du désir
Plus d'un tour dans son sac
Quand elle se fait toupie

Son coeur est un tic-tac
Qui un beau jour s'assoupit
91/
Le rideau noir s'entrouvre
Timidement le jour
Entre en scène
92/Petit petit dit la fermière
Au petit bonheur
Des petites annonces
Assis devant le petit écran
Dégustant un petit four
Il cherche un petit boulot
De petite main
Pour une petite semaine
Déjà tout petit
Il mangeait des petits pots
Puis a regardé parle petit bout
De la lorgnette
A reluqué les petits rats
A cherché la petite bête
En petit comité
Sans oublier le petit verre
Le petit peu le petit tour
Le petit matin Lepetit camembert
Mais.....il a raison le grand Jacques
Tout est mini dans notre vie

93/Grain d'amour
Ce grain d'amour
Posé là
Sur ta joue
Graine d'éternité
Havre de paix
Une île brune
Qui résiste
Aux tempêtes
Où la grève s'évertue
A en faire le tour
Un grain d'amour
Rond et chaud
Comme un soleil
Un phare d'éveil
De mes sens égarés
Un grain d'amour
D'exquise beauté
94/
A la criée des mots
Si poésie le veut
Je volerai les plus beaux
Pour mettre à tes cheveux
La plume fera le reste
Frôlant ton corps céleste
Parcourant tes ruelles
Avenues de désirs

A la criée des mots
Si la nuit est venue
Je prendrai les couleurs
Au noir de l'absolu
Des gris pour les douleurs
Et des bleus tant attendus
A l'oiseau chamarré
Les jaunes les bleus les rouges
Pour construire un refuge
D'amour et de subtilité
A la criée des mots
Si la vie nous veut bien
Je rendrai la copie
Enflée de poésie
Aux accents vénusiens

95/Son et bruit

J'aime le son des bottines
Sur le chemin de l'école
Qui butinent qui trottinent
Et taquinent l'herbe folle
Si près le bruit des bottes
Aux allures cadencées
Rythmant des fausses idées
Qui excluent qui garrottent

96/L'absence

L'absence
Est
Transparente
Limpide
Pure
Froide
Comme la bise d'hiver
Elle cingle le visage
Fait gonfler la vague
De l'amer
Elle est comme le ballon
Bien plus léger que l'air
S'éloignant d'une main
Qui se détache du bras
Et crie son abandon
C'est aussi un sable rêche
Filant entre les doigts
Les heures tombent à terre
En ombres grises et sèches
L'absence est transparente
L'absence est insolente

97/

La trompette du vieil oncle
Qui s'était endormi
Pendant la der des der
Sur une rive de la Marne
Tout en haut de l'armoire
Longtemps résonna
Dans mes oreilles d'enfant
L'étui sur le devant éventré
Laissait s'échapper
Un embout d'un mat argenté
Que le soleil de temps en temps
Frappait d'un rayon étincelant
Je fis de cet étui
L'unique boite de mes rêves
Le remplis de soldats
De billes et de papiers
Que je tapissais un à un
Sur l'intérieur rouge sang
Mes maux d'enfant s'écrivaient
Sur les murs bientôt colorés
Et se mêlaient aux notes
De cette foutue trompette
Que je ne pouvais toucher
Le vieil oncle dort encore
Je ne l'ai pas réveillé

98/La lune est pleine

Cette nuit
La lune a fait le plein
De musiques et de mots
De paroles argentées
Qui s'écrivent et s'estompent
Chacun veut soutirer
Au disque poétique
Une mer tranquille
Une phrase inédite
On cueille des brassées
De sons métalliques
On soumet au trébuchet
Un butin homéopathique
Demain dame lune
Rognera son disque d'infortune
Délesté chaque fois
Et molesté parfois
La plume qui sur la lune
Pèse comme le plomb
S'arrêtera d'écrire
Sur le papier glacé
Les touches du piano
Se tairont quelques temps
Le couvercle abaissé
Il faudra que la lune
Se refasse une santé
Que musique et chanson
Donnent dans la raison
Jusqu'à la prochaine lunaison

99/ Neurone

Je te pense mon amour
Et le neurone s'électrise
La peau à fleur de peau
Tarabuste l'électron
T'es en forme aujourd'hui
Tu seras positif

Et toi l'insigne félon
Négatif c'est bien bon
Puis tout ça mon amour
S'organise se déplace
Va court vole nous venge
Jusqu'à la synapse
Un peu d'acétylcholine
Un soupçon d'adénosine
Le tour est bien joué
Un neurone impatient
Vient de prendre le relais
Quelques millisecondes
Mon cerveau tape du pied
Tu arrives
Tu es là
Je t'ai juste pensée
100/Le silence dort
Les mots tournent
Et se retournent
Dans le lit apprêté
L'encre rouge
Mord le papier
Jusqu'à la trame
Faut-il raisonner
L'espace sonore
Du monde cérébral
Braver cet océan
Aux vagues gémissantes
Ecoper le fleuve
Qui bondit de son lit
Détourner les vents
Des ubacs glacés
Le silence dort
Le vacarme est joueur
Mise sur l'impair
Pour gagner quelques fois
Et s'indigne de perdre
Quand la roulette ruse
Le silence s'étire
Se réveille s'ébroue
Le temps reprend
Son cours nous amuse
Nous abuse

101/Marmiton
Le temps
Est une pâte à tarte
D'abord en boule
On ne sait pas trop
Quoi en faire
On la lance très haut
Pour s'en débarrasser

Mais le temps et tenace
Et la chute fugace
Sur la table on l'étale
On retourne les bords
On y met des beaux fruits
On goutte
On ajoute du sucre
On l'enfourne prestement
Les papilles s'agitent
De la fenêtre au four
On attend on attend
Le temps de la cuisson
Puis le temps s'accélère
Dévore le dessert
Reste quelques miettes
Que du doigt on rassemble
Pour demain
Ou après

102/
Quand la lune étale
Sa nappe blanche
Sur le monde des fourmis
Si l'on veut bien regarder
On en voit des petites affamées
Qui recherchent la miette
On en voit des guerrières
Prêtes à tout pour conquérir
Ou repousser l'assaillant
Mandibules en alerte
Tranchantes sans espoir
Des belles aussi
Aux ailes déployées
Froufroutantes assurées
Des qui savent tout
Pros et spécialistes
Des fortes et des bien rouge
Arrogantes de fausse humilité
Des qui ont mal
Des laborieuses
Des noires des blanches transparentes
Des aux grandes pattes
Peut-être psychopathes
Mais
Attention au fourmilier

Qui guette
Couette minette

103/Mais pourquoi
Elle m'a regardé bizarre
Quand je lui ai dit que le rond
Est un carré qui s'ignore
Pour la rassurer je lui ai dit
C'est peut-être la lune
Je la regarde souvent
Quand elle veut se montrer
Les soirs de plénitude
Depuis je me goinfre
De croissants montants
Et descendants en attendant
La pulpeuse pleine lune

104/La dernière
J'retarde le moment
D'la dernière cigarette
J'savais pourtant
Qu'c'était pas bon
De fumer la sarriette
Mais que voulez-vous
Le diable a ses raisons
Qu'ignore le palpitant
Allez vas-y mon gars
C'est la der des ders
Aspire cette fumée
Que tu as tant aimée
Demain sera le bond
Le retour du bâton
Encore une bouffée
Tirée jusqu'à la trame
Le filtre crie et pue
Faut t'arrêter quidam
Stop

105/La Boussoderie

Quand la nuit oblique vers un noir ténébreux
J'aime à faire renaître tout simplement par jeu
Un paysage merveilleux soutiré à l'enfance
La montgolfière obèse enflée d'incandescences
Se soulève avec effort au dessus du marais
Se libérant peu à peu du sol gras et méthané
L'herbe sous le pied est haute et grasse
Les sauterelles ludiques jouent à passe passe
S'enfuyant de ma semelle en gerbes d'étincelles
Le pieu de la clôture devenu peuplier gratte ciel
Est un mat de navire planté sur la mer immobile
La vigie tout en haut surveille les heures dociles

Qui passent avec lenteur et infinie douceur
Les vaches du grand père paissent et ruminent
Acceptant la mouche tenace sans rancoeur
Il n'y a que Loulou qui dans son coin fulmine
Gêné par le harnais bouillant de sel et de sueur
Un peu plus loin des potirons s'enflent de moiteur
Flaques orangées sur une terre de noirceur
Le marais une fois de plus a tenu sa promesse
J'y reviendrai plus tard si le temps presse

106/
La terre est trop gelée
Chômage technique
Pour la locataire du jardin
Les tunnels sont à l'arrêt
Même pas de RSA
Fait pas bon être une taupe

107/
Le temps est un migrant
Exilé pathétique
Du gousset au gout d'aisselle
Autour du poignet
Un jour s'est installé
Puis maintenant téléphone oblige
C'est l'oreille qui accueille
Les heures et les minutes

108/Ma pomme
Je préfère le fruit
Où le ver prend ses aises
Le ver n'est pas con
S'il est dans le fruit
C'est que le fruit est bon
Que cela n'en déplaise

109/Je déraille
Les portes sont fermées
L'usine délocalisée
La voie encore ferrée
Qui hier la desservait
Au fond de la vallée
Perce l'horizon
Où les rails sont mariés
Le chêne des traverses
Fait encore bel effet
Saupoudré de la rouille
De l'écrou en acier
Le caillou est grisonnant
L'herbe est asséchée
Echelle horizontale
Que les barreaux à terre
L'un de l'autre éloigné
Donnent aux géants
Une raison d'exister

110/
La lune
Joue

A faire
La tortue
Sur le dos
111/
J'aime
Son oeil
Météore
Venu
D'un espace
Sidérant
112/Tenté tant

Il a tant fait le temps
Pour nous deux mon amour
Des champs emplis de fleurs
Sous le ciel rouge du soir
Des brassées de désirs
Et de fous moments d'espoir
Des barbecues de chair
Sous le soleil d'Espagne
Des promesses du soir
Des rues hurlant la hargne
Il fait tant le temps
Pour nous deux mon amour
Des projets de voyage
Dans des contrées sereines
Des murmures de vent
Ou l'escapade à Sienne
Une expo un cd un bouquin
Une suite de petits riens
Aujourd'hui des shushis
Demain la poule au riz
Mais peut-être Troisgros
Si l'on se jette à l'eau
Il fera tant le temps
Pour nous deux mon amour
Que le zeste qu'il nous reste
Dans le vin chaud des coeurs
Donnera à nos vies
De sublimes saveurs
Le livre est grand ou vert
Peu importe la couleur
113/Même pas peur

Au ventre de la mer
Je m'enroule parfois
La vague qui se noie
Eteint le sable amer
L'algue devient cordon
Et marie sang et sons
Quelque temps encore
Et naître de l'embryon

114/
Quand la nuit tire à quatre épingles
Sa belle nappe noire
Des lutins endiablés s'escriment
De leurs dix doigts
A vouloir faire des tas
Des petits grains de lumière

Mais sans succès toutefois
Pourtant de temps en temps
Et c'est une fois par mois
Qu'ils réussissent avec peine
Une belle boule de pain
Et c'est pas rien
Ils rient ils chantent
Et hurlent avec les chiens
C'est dans quelques jours
C'est bien sûr c'est certain

115/ J.T 20h

Le mot sorti jadis du cri
Et de l'appel des sens
A la fâcheuse tendance
De s'en retourner au lit
Il n'est pas loin le lieu
Des parlers mitraillettes
Il est tout proche le lieu
Du schlasss de la machette
Faisant tomber le corps
Dans une flaque de mort
Il en faudra des maux
Il en faudra des flots
Pour que le mot paix
Soit enfin épelé

116/Tout ce tu

Tu es tout mon amour
Des pieds jusqu'à la tête
Ma belle de nuit
Ma belle de jour
Le flonflon l'ivresse de la fête
La blondeur du blé
Le piaillement du bébé
Tu es tout mon amour
Du bout des doigts
Jusqu'aux poumons
L'air du large le goémon
Les faims de moi
L'averse du mauvais jour
Une sonnerie de téléphone
La voisine qui chantonne

Tu es tout mon amour
La poutre qui craque
Et la porte qui claque
Passé présent futur
Tu conjugues les audaces
Papiers factures tu classes
Tu es tout mon amour
Le vent du nord un vent d'été
Un souper aux chandelles
Délicate phalène
Aux ailes de dentelle
Tué
Tout
Mon amour

117/Un fil entre toi et moi

Le fil du funambule
Tiré entre plaisir et peur
Est un trait de solitude
Luisant comme le rail
Qui précède le train
Balancier collé aux mains
Il faut vaille que vaille
Laisser couler la sueur
Tout au long de la joue
Eau salée salvatrice
Qui délaye les couleurs
Le ciel transpire le bleu
La terre bien des douleurs
Il est si près le délice
De la chute en douceur
Le jour semble factice
Et dans le bleu des cieux
L'étoile lui rappelle
Q'elle attend sans appel
Avancer et augmenter
La longueur du balancier
Oscillations des sens
Dans tous les azimuts

Toute une vie en balance
Sur ce fil qui chahute

118/Ah
Ah les si
Les mais
Et il aurait fallu
Les codes tronqués
Les désirs d'absolu
Un hiatus qui se creuse
Quelques heures déboîtées
Dans la journée bruineuse
Ah les pourtant
Les tu crois
Les si jamais tu
L'oubli du rendez-vous
Et les courses pas faites
Allez fais pas la gueule
On se le fait ce bisou
Pourquoi donc tu t'apprêtes
Tu vas me laisser seul
Pas vexé pour un sou
Ah les non pas ça
Les trop c'est trop
Les tu vas voir
Piquants du soir
Les mots que l'on cherche
Mais qui n'existent plus
Le drap qui devient rêche
Ah les tu auras voulu
Ah les tu vois bien
Les plus jamais plus
La main tout en absence
Et la bouche en silence
Ah et puis

Les que deviens-tu
Les cet été où vas tu
Pour le premier de l'an
Tu prends l'enfant
Déjà quinze jours
Que tu ne l'as pas vu
Ah et puis
Et puis et puis
La vie

119/La parent thèse

Elle s'ouvre elle se ferme
En sourcils verticaux
L'oeil la repère
De suite dans le texte
Titillant du poil de sa plume
Les ornières du cortex
On voudrait la rendre marginale
Subside traverse de la phrase principale
Mais s'y glisse savamment
Dans un coin de la cave
La bouteille meilleure
Réserve millésimée
Prétendante de dernière heure
Du claquant de la salve
On y met des tiroirs
Et des tains sans miroirs
Des illustres citations
Des calumets de la paix
De sublimes équations
Que l'on s'empresse d'oublier
On y bourre aussi
Les cahiers d'écolier
Les vertes prairies
Des déserts d'aridité
Elle est ainsi la parenthèse
Un monde dans le monde
Le molleton de l'alèse
Recueillant souvent
Les orages qui grondent
120/
Les paupières sont les volets
Le jour n'est pas parfait
Il lui manque la nuit

121/ Le Nil

Vous croyez qu'c'est facile
Vous
D'aller tous les dimanches
Pêcher la perche agile
Dans le flot divin du Nil
Pensez bien qu'ça'm dérange
D'aller si loin laver mes tripes
Dans l'eau trouble du Gange
Moi je préfère le Merdaret
Qui coule et chante tout à côté
La truite se cache sous le rocher
La mouche volette sous son nez
Bien oui c'est pas ma zone
Dans le ventre des Amériques
De couler et remonter
L'aurifère Amazone
Et si vous voulez une suite
Aux tumultes des eaux
Il faudrait qu'le Missouri
S'envole tout près d'ici
Moi je préfère le Merdaret
Qui s'enfle et gronde sous l'orage
Ombilic sacré reliant la cime
Aux villes anthropophages

122/Galerie 13

Je me sauve
Je m'enfuis
De ces espaces glacés
Où le verre à la main
On dissèque l'ennui
L'artiste dans le fauteuil
Vous comprenez
A l'oeil
Dans l'oubli
Le trait venu du ciel
Est un trait de génie
Sa tache sur la toile
Est un voilier sans voile
Mais Monsieur
L'âme du monde
Est là qui abonde
L'infiniment grand
Se trouve dans le petit
Et si l'artiste a mis un cadre
C'est tout simplement
Pour contenir son art mêêêee
Aux multiples escadres
Oui oui c'est bien sûr
Mais mon lacet est défait
Attendez un moment
Que je lace ma chaussure

123/ Brasero
Bien sûr il y a
Dans les années passées
Des brasiers aveuglants
Et les braises du vaudou
Des traversées pieds nus

Foulant les feux follets
Le sang ébouillanté
Des chevilles jusqu'au cou
Craquant le bois du fagot
Porté jusqu'au bûcher
Le visage de Jeanne
Est volutes de fumée
Bien sûr il y a
Dans les années fanées
Le feu sous la casserole
Tremblotant de désirs
Flammèches dérivantes
D'un amour qui soupire
C'est à petit bouillon
Qu'H^2O s'envenime
De bulles fredonnantes
La surface s'anime
Bien sûr il y aura
Dans l'espace du futur
Des feux de St Jean
Des feux de cheminées
Des éclairs d'horizon
Et des fins de chansons

124/L'île
Chair âme
Je n'ai rien vu venir
Du sable enlevé
A l'île de Ré
Aux alpages luisants
Qui escaladent le versant
Un trait qui unit
La lenteur d'enfance
Aux horizons d'absence
Ce massif central enjambé
De mille façons
Obstacle mineur raboté
Un partage des os

Chair âme
Je n'ai rien vu venir
De l'eau à fleur de peau
Transpiration silencieuse
A la course effrénée
Rageuse du torrent
Cette eau devenue sang
Artère grouillante
De mille feux de St Jean
S'allumant s'éteignant
Se rallumant
Aux rythmes des ans
Chair âme
Je n'ai rien vu venir

125/ Une lune

La lune n'existe pas
On la pense pour rêver
Hostie ronde des messes
Nourrissante prêtresse
Qui dévale les cieux
Pour nos sens capricieux
La lune n'existe pas
On la panse pour guérir
Les mots du silence
Les cris de l'absence
Oreille muette
Collée à la porte du songe
Elle écoute et prolonge
Les plaintes désuètes
La lune n'existe pas
Elle reste à inventer
Et si ce soir elle est
Au-dessus de nos têtes
Faudra se dire
Que l'on ne fait que rêver

126/

Entre les lignes les mots
Entre les mots les mots
Dans les silences les mots
Dans les mots les mots
Et s'il est une faim
Je veux qu'elle soit belle
A déguster enfin
Le suc de tes airelles
Hihi

127/Roulette

Pronoms toniques
Pronoms toxiques
Moi toi faites vos jeux
Moi toi nous c'est bien mieux
Moi toi vous passe encore
Moi toi elle ou elles
Ça me donne des ailes
Moi toi lui rien ne va plus
Moi toi eux c'est perdu

128/Cet été le Cloucq

Le soleil va débouler très tôt ce matin
La fraîcheur transpire
Et se hisse sur l'herbe du chemin
La maison derrière moi s'embarrasse
Encore d'objets et de paperasses
Le pas assure qu'il n'y est pour rien
Que ce qui se passe est affaire de destin
Puis un peu plus loin
L'oeil prend sa gomme et efface
Ce grossier bâtiment ces murs inefficaces
La terrasse bétonnée le parasol obscène
Pour redonner à la scène
La vigne et sa piquette
Les fagots entassés fourmillant de lapins
L'herbe verte le trèfle et le sainfoin
Le cercle brouté où dansent les fées
La pêche sanguine l'épineuse aubépine
Sans oublier au fond de ce terrain
La palissade écorcheuse des mûres
Qui ne demandent qu'à être confiture
Il est temps de retourner aux paperasses
Sans que bien ou mal se fassent

129/La nuit

A grandes enjambées
La nuit
Faufilante maîtresse
Distille son encre marine
Allées et venues
Jungle épaisse
Où les lianes vivantes
Portent à mes lèvres
L'encre de seiche
La langue soumet l'offrande
Aux papilles affamées
Déglutition hoquet toqué
Toc toc la boussole s'énerve
Perd le nord veut l'autre cardinal
Il fait beau ici
Un piano chante tout en haut
Du chêne déchaîné
Quelques notes frivoles tombent
Floc floc et ruissellent
Le fleuve s'alourdit
Et éclate en sanglots
Marcher longtemps longtemps
La muraille de Chine
S'échine
A courir
Chenille aux pattes velues
Dévorante espèce incongrue
Tu es là
Tu es venue

Je te croyais partie
Loin du monde détonant
Tu as mis ta belle robe bleue
Tu as quitté les étoiles
Dis moi si tu es bien
Dis moi là-bas c'est pas trop loin

130/Le Cid
L'autre jour
Ou plutôt l'autre nuit
J'ai rêvé
Qu'un médecin m'auscultant
Me disait
Vous avez la corneille mal en point
Depuis j'ai mal à ma corneille
Mais comme la corneille
N'existe pas dans le corps des humains
Je me demande bien où j'ai mal
C'est peut-être tout simplement
Le mot dans le cerveau
Qui donne des coups de bec
Se prenant pour un oiseau

131/Le temps mémophage
Le temps mémophage
Grignote
Les pensées et les corps
Illusoire bagage
Cabotant de port en port
Embellies dans les mots
Redoutables écheveaux
Te souviens-tu du temps
Du jardin et des champs
De ces belles envolées
De rires ou de baisers
Te souviens-tu du temps
Des pleurs et des regrets
La maison est spacieuse
La journée est radieuse
Le temps nous accompagne
La bulle de champagne
Saute au-dessus du verre
Et picote la main
On écrira plus tard
Et peut-être demain
Le livre de notre histoire
Sur un morceau de pierre

Ou sur un disque dur
Mais ce qui est sûr
Restera entre nous
A jamais dans la bouche
Comme la saveur du cachou

132/ Et puis

Entre vous et moi
Deux lettres d'alphabet
Aux liaisons fatales
Qui une fois inversées
Te rendent familière
Le vous désormais
Est un toi pour mon moi
Entre toi et moi
Il ne reste qu'un pas

133/Paré qu'il a dit

Je te donne des mains
Des bras pour tenir et serrer
Des pieds et des jambes
Pour courir ou bien marcher
Je te donne aussi
Un cerveau pour penser
Pour les ailes
Excuse-moi j'ai oublié
Par dessus le marché
Je t'ai donné un cœur
Pour l'amour
C'est à toi de travailler

134/Le s après le f

Tu brûleras l'encens tu étais si belle
Je ferai celui qui un jour t'interpelle
Tu feras le sourire pupilles dilatées
Je ferai le clin d'œil vers nos vies augurées
Tu feras cent pas en haut de l'avenue
Je ferai l'innocent qui ne t'a pas vue
Tu feras tes croquis sous le toit de St Lau
Je ferai notre nid sans porte sans rideau
Tu feras sur les murs un désir d'enfant
Je ferai l'adulte c'est sûr dorénavant
Tu feras les vitres pour aimer le dehors
Je ferai le jardin et beaucoup plus encore
Tu feras des soleils et des jours de pluie
Je ferai des tableaux à la teinte bleuie
Tu feras comme hier tes grands éclats de rire
Je ferai de l'instant un sceau suant la cire
Tu feras sur tes lèvres un rose de désir
Je serai celui qui t'aime à en mourir

135/Miam miam

C'est dans la peau du fruit
Ou la croûte du fromage
Concentré d'effluves
Et de senteurs
Que se glissent
Les vrais mots
De la sainte poésie
Bien entendu c'est meilleur
Quand c'est du bio

136/Pas chien pour un sou

Souvenez vous madame
Vous fûtes dans le lointain
Animal de basse-cour
Et souvent sans détour
Biquette ou poussinette
Vous tombiez la chemisette
Animal des forêts
Vous deveniez la biche
Aux abois d'amours en friche
Vous fûtes bien entendu
La douce chatounette
Fidèle et caressante
Aux griffures incessantes
De grenouille à gazelle
Il n'y avait qu'un saut
Vous partiez comme l'éclair
Me laissant sans nouvelle
Le lapinou revenait
Et devenait panthère
L'oiseau des îles s'exilait
En froufroutant des ailes
Et comme l'horoscope chinois
Me fait ton petit rat
Tu demeures ma souris
Du reste qui viendra

137/Météo du jour

Aujourd'hui
Le temps a les cheveux
Qui grisonnent
Heureusement
La mémoire d'hier
Donnent aux heures
Des couleurs qui foisonnent
Et demain ma foi
On ne sait pas

138/Chemin du Ruchon

La primevère est déjà là
Frileuse sur le chemin
Elle ralentit le pas
Pour attendre la violette

Qui voudrait un ciel bleu
Dans le rouge du sang

139/Çà n'engage que moi

C'est de la poésie vous dis-je
Les mots de tous les jours
Serviettes et coton-tiges
Font le bonheur du jour
La vaisselle dans l'évier
Soupire à en mourir
Et votre cor au pied
De rage vous fait barrir
Surtout n'oubliez pas
Le maalox dans l'estomac
Si l'éléphant en vous
Vous rappelle le cornac
Bien sûr le beau temps
Pour votre rage de dent
Est un baume d'oubli
Allez on en finit

140/Loin

Elle est revenue de Loin
Il est revenu de Loin
Ils en reviennent en paquets
De dix ou bien de vingt
Mais qu'y-a-t-il à Loin
Que tout le monde en revienne
Et que personne ne veuille
Y séjourner

141/

Tic ou toc
Mes sens
Sont en alerte
Et repoussent
Le moment
Ou la première
Goutte de pluie
Sur le toit
Fera ploc

142/

Papa s'en va
Papa est fatigué
Un RER docile
Glisse sur les rails
Le frigo bibliothèque
Réclame son premier livre
Papa tu sais maintenant
Je connais tous les noms
Des ponts qui enjambent la Seine
Tu te souviens du Zouave
De ses pieds dans l'eau glacée
Ecoute encore une fois
L'archet qui fait vibrer tes veines
Ton sang est un murmure
Que je discerne à peine
Papa

143/
Ce matin le temps est calme
L'archet du vent ne viendra pas
Frotter les cordes des arbres
144/
La prostate du ciel
A dû gonfler cette nuit
Les nuages n'arrivent pas
A pisser leur ennui

145/Même pas mal

Trop souvent on dit j'ai mal
Et jamais on dit j'ai bien
Aujourd'hui j'ai bien
Demain on verra.....bien

146/Ton nom

J'ai oublié les lettres
Qui te donnaient un nom
Et pourtant je sais qu'une
Fourbissait mes ailes
Une autre était surprise
Par le hasch aspiré
Le gâteau était à nous
Ainsi que la cerise
La première je crois
Affirmait sa présence
Et cent fois sa loi
Défia la concurrence
Le thé que je prenais
Dans un bar d'attente
Faisait une croix
Sur celle précédente
Peut-être bien qu'une autre
Seulette abandonnée
Levait son point si haut
Qu'à la fin il s'envolait
Mais tout ça
C'est des peut-être
J'ai oublié les lettres
147/E.T---------> MAISON

Je t'ai vidé les tripes
A la belle saison
Remué les os
Du sol jusqu'au plafond
Aseptisée des vies
Que tu as abritées
Fouillé les poches
Par les années percées
N'aies crainte
Je fermerai ton œil
Qui donne sur le marais
Ce n'est pas moi qui pars
On est juste séparés

148/

Ma belle
Mon hirondelle
Pourquoi vous évertuer
A défaire le printemps
Peut-être
Bien qu'un jour
La vie donnera cours
A ce rêve un peu fou
Où je pendrai
Mes jambes à votre cou

149/

Il est des plages de sables fins
Qui coulant entre les doigts
Lisent en braille les lignes de la main
Il est des plages de sables rêches
Qui s'accrochent sans foi ni loi
Et que le vent du large assèche
Il est des plages de galets blancs
Que berce la vague qui s'assoupit
Langue froide léchant sans répit
Il est aussi des plages sans plages
Aux liserés bleus sans accostage
Frontières ténues entre terre et mer
Jetant à l'océan ses sublimes colères

150/

Sur le seuil des mots
S'arrête le silence
La porte grande ouverte
Accepte les conséquences
Les murs s'acoquinent
De graffitis loufoques
Le temps a effacé
La tapisserie d'époque
Retenant dans ses mains
Les heures du lendemain
Un ultime regard
Sur l'immense cheminée
Un souffle éteint
L'absence des chandeliers
De l'écurie parvient
Le soupir du cheval
En viande sur l'étal
S'éternise le broutard
Reste plus que le buffet
Lévitant tout à côté
Les bras tendus vers moi
Que je prendrai plus tard

151/

Tu prétends n'être
Qu'amante sans religion
Athée de pieux désirs
Qui plongent dans l'oubli
Subissant les plaisirs
De ventres en légions
Sur des couches mouvantes
De devoir accompli
Tu prétends n'être
Que jambes sans émoi
Prenant à bout de bras
Les amours des autres
Quand les cœurs suent
Au dehors leur désarroi
Agenouillés devant ta croix
Comme les apôtres
Tu prétends n'être
Que joie à l'absence d'âme
Perdue dans le silence
Des damnés de la vie
Et pourtant pourtant
Sais-tu tu es grande dame
D'intelligence
Et de tendresse infinies
152/
J'ai oublié les lettres
Qui te donnaient un nom
Et pourtant je sais qu'une
Fourbissait mes ailes
Une autre était surprise
Par le hasch aspiré
Le gâteau était à nous
Ainsi que la cerise
La première je crois
Affirmait sa présence
Et cent fois sa loi
Défia la concurrence
Le thé que je prenais
Dans un bar d'attente
Faisait une croix
Sur celle précédente
Peut-être bien qu'une autre
Seulette abandonnée
Levait son point si haut
Qu'à la fin il s'envolait
Mais tout ça
C'est des peut-être
J'ai oublié les lettres
153/
Dans le cerveau des hommes
Les dieux se font la guerre
Et jettent dans les cœurs
Les pépins de la pomme
Qu'ainsi soit la discorde
Et elle est c'est certain
La source qui déborde
Pour un oui pour un rien
154/

155/
La lumière du jour
Calmement
Lève l'encre de la nuit
156/
Terre Ô ma terre
Tu m'as donné ta vie
Je te donne la mienne
Tu m'as donné ton corps
Je te donne sans peine
L'âme de mon histoire
157/Pas de lézard

Ton corps est un artiste aux multiples facettes
Qui façonne la danse des pieds jusqu'à la tête
Frissonnante silhouette aux segments électriques
Tes membres se démembrent pour revenir à lui
Ton corps se colorie aux pastels de la vie
Aux rouges du soleil et aux gris de l'ennui
Pour devenir une toile fulgurante d'espaces
Où Dali se faufile dans tes endroits cocasses
Ton corps se déchire sur un phrasé confus
Et referme la plaie sur des mots inconnus
La main aveugle parcourt le braille de tes envies
Le doigt qui s'enivre murmure et chante la poésie
L'Architecte a voulu des sculptures en rimes
Pour vibrer en silence tout au bord des abîmes
L'âme qui vient du cœur s'élève en note grave
Une note continue onde originelle et suave

158/Clown
Les lions sont dans l'arène
Et le clown s'ennuie
La perle sous l'œil gris
Ravine les jours de peine
Jusqu'au fleuve qui s'enfuit
Encore quelques minutes
Pour fendre la lumière
Etre l'oiseau

Etre la fleur
Accompagner l'écume
Sur le sable assoiffé
Passer sur le versant
Des âmes décoiffées
Etre le gout du miel et de la mer
Pendre la crémaillère
Aux étoiles de terre
Etre le vent
Ou bien la pluie
Regarder le miroir
Qui trace les années
La poudre de riz est lasse
Les lions viennent de rentrer
Il est temps d'y aller

159/Les on

On se repaît de on
Les on ont bonne figure
On est surtout pas le on
Sûr c'est l'roi des on
Et sur l'enclume
On bat le fer
Sans le faire rougir
On en perd des plumes
Elles deviennent pavillons
Aux pointes du fakir

160/

Quand le dos fera mal
Quand la jambe tremblotante
Hésitera sur l'asphalte
Quand la tête rejoindra l'épaule
Quand les mots seront vidés de sens
Quand les ongles engourdis
Cesseront de lacérer l'espace
J'irai caresser l'angle aigu de la pierre
J'irai arpenter le jardin jusqu'à la rivière
Prendre dans mes mains l'iris d'Avril
Et faire grincer un souvenir d'enfance
Si le temps tourne court
Si le jour tarde à vernir la campagne
Si la pluie persiste à délaver mon âme
J'entrerai dans le salon
Où les heures sont plus longues
Passerai la porte de la cuisine

Ouvrirai l'huître aux senteurs marines
Goûterai la sauce du rôti
Tout juste sorti du feu
Ferai une brassée de tous les peupliers
Qui s'agitent dans le marais
Soulèverai tendrement le couvercle
Du coffret aux pardons
Pour le laisser ouvert
Aux traits de suspension
161/
Un outil de jardin
Quelques assiettes aux fins dessins
Un ultime pot de confiture
Un regard grimpant en haut de la toiture
Et un pied de lilas un autre de glycine
Le voyage est trop long
Je laisse la capucine

162/
Quand la nature se mêle
A tes allées venues
J'émousse sur ton corps
Les angles de la vertu
Cours sur les chemins
De tes jardins secrets
Et pétris tes seins durs
Aux argiles débridés
Au corps de madone
Qui pulse sous la caresse
Je donne mes yeux avides
Sonnant la grande messe
Je parcours tes fantasmes
Où chante le violon
Pour creuser un espace
Sans rime ni raison
163/
Tes yeux si loin
Et tes soleils si près
Je te rêve mon amour
Dans mes nuits les plus folles
164/

Un jour une flèche d'or
La vie en technicolor
Le jour suivant la flèche de plomb
Dans le mille et dans le sang
T'es trop rosse Eros
Change de métier
Roule ta bosse
165/
On dit de la dent qui bouge
Qu'elle est une amitié vacillante
Et de la dent qui tombe
Qu'elle est une amitié perdue
Si un jour il n'en reste qu'une
Qu'elle soit reine de palais
Et creuse dans la pomme
Un sillon de concorde
166/
Quand les Dieux se font la guerre
L’’homme fait de même

167/Il est presque midi
Si la rime moyenne
Justifiait la faim

Madame
Vous me dites je vous embrasse
En oubliant un s
Situation un tantinet cocasse
Qui met le feu au vert
D'une brindille de tendresse
Je vous croyais sévère
Et vous êtes follette
De la rime vous faites
Les lueurs de St Jean
Et encore maintenant
Le feu est à mes trousses
Qui taquinent mes gousses
Vous dites de petits pois
J'en ferai un complexe
Vous dites gousses d'ail
Je serai tout perplexe
Aïe aïe aïe
Un sombrero sur le net.....
168/
La fenêtre est ouverte
Un oiseau bat des lettres
Pour en faire des mots
169/
L'arbre aime-t-il son bourreau
Qui chemine sur l'écorce
Un bourreau cœur de lierre
Qui n'a rien d'autre à faire
Que de ronger sa force
170/

Oui maintenant
Je vous dis madame
J'ai pris de la distance
J'aimais bien vous dis-je madame
Vos culottes séchant aux vents de lune (Quelle recherche !)
Désormais c'est au string que vous faites la une
Et un zéphir suffit à entrer dans la danse

171/St Aignan sur cher
Ou saint saignant sur chair

Chez grand papa c'était comme ça
Chez grand papa on n'rentrait pas
Sur le seuil il recevait
Et sur le seuil on y restait
Le paillasson qui surchauffait
Nous faisait signe de nous barrer
Enfants de luttes intestines
Aux sentiments rouges de rustines
Nous n'étions qu'enfants de guerre
Et pour longtemps enfants lunaires
Paix

172/Bribes abattues

J'ai quitté depuis longtemps le pré de l'Asphodèle
Où mon âme décoiffée s'amourachait d'enfer
Je préfère maintenant le blanc sec d'Adèle
Et courir sur le sable plutôt que le mâchefer
J'ai renié la poubelle où je me suis planqué
Chassé par le gendarme un beau soir d'été
J'étais ivre-mort d'amour de bulles de haschich
La tête pas plus grosse que le pois chiche
Dorénavant la poubelle je la sors les lundis
Même pas grave que le camion me réveille la nuit
J'ai croisé en chemin des esprits d'infortune
Bouffés par les moustiques, pourris par la tune
On fêtait la St Jean au dessus des brasiers
La nuit était toute belle et le lendemain à chier
Et une dernière pour la route dans ce grand restaurant
Où les yeux de l'actrice ont rencontré les miens
Des papiers échangés une rencontre d'amants
Un amour déchiré puis le partage du chien
Maintenant
Hé bien
C'est maintenant

173/La lune

La lune
Quand elle est ronde
Est une pièce d'argent
Evidée par le temps
Véritable hostie de messe
Ne me la prenez pas
C'est mon seul repas
Si les croissants vous plaisent
Alors j'en suis fort aise
Prenez donc les plus gros
Mais je crains qu'ils ne soient chauds
174/
Oui maintenant
Je vous dis madame
J'ai pris de la distance
J'aimais bien vous dis-je madame
Vos culottes séchant aux vents de lune (Quelle recherche !)
Désormais c'est au string que vous faites la une
Et un zéphir suffit à entrer dans la danse
175/
Vous souvenez-vous d'hier
Quand par la fenêtre ouverte
Je regardais l'oiseau battant des lettres
Pour en faire des mots
Aujourd'hui c'est pareil
Et c'est une corneille
Qui au-dessus de ma tête
Brasse tant de lettres
Pour se croire corbeau
Peut-être que demain
Ce sera la mésange
Qui cillera des ailes
Dans le gris-bleu du ciel
Je te donnerai la main
Mon ange
176/
J'ai essayé la chélidoine
Le romarin c'était idoine
Le thym la sauge le lilas
Pour arriver à ce constat
L'affre acide du désamour
N'est soigné que par l'amour

177/

Venez donc mamzelle
Mon aigre-douce gazelle
Chercher le mot que j'ai
Sur le bout de la langue
Prêt à sauter dans le café
N'attendez plus longtemps
J'ai le plaisir qui tangue
Vous avez trop attendu
Maintenant il est fondu

178/
Saint Fifre priez pour nous
Aux sirènes de l'appeau
La musique s'imphiltre
Dans la fêlure des mots
C'est un vieux long sac à dés
Qui vibre de tant d'années
Et le vieux long selle l'âme
Qui rue dans les brancards
Au fil des ans l'hormone s'en est allée
Reléguant les cordes sur le tard
Aux mémoires de la basse continuée
J'y mets aussi le pi anneau
De la vache cerclée
Trois quatorze cent seize
Pompé du Nil et de sa glaise
Le triangle s'étrangle isocèle
S'esclaffe de tant de mi rebelles
Et pour finir aux oubliettes
Sans que la note soit sucrée
Il faut peut-être rajouter
Le son clair et net
Du bouquet de muguet
179/
Je lui dis t'es toi
Et elle comprend tais-toi
Quelle absurdité
Mais j'aime bien quand même
Quand elle se théorème
Rime oblige

180/Un Valls a mis le temps
Vous avez dit stabilité !
Eh bien dansez maintenant

De l'austérité à l'autorité
Je crains qu'il n'y ait qu'un pas
Certes le sang ne coule pas
Mais des larmes sont versées
C'est une guerre sournoise
Que mènent les pouvoirs
Sur les peuples en désespoir
Réaction

181/
Que ce soit le chapeau que tu portes à la main
Quand tu entres dans l'église
Que ce soit la kippa que tu gardes
Quand tu célèbres Moïse
Ou encore le turban le fez ou la chéchia
C'est bien un bonnet d'âme
Que tu portes à la vie et au-delà

182/
Science
Quel beau prénom
J'ai réfléchi
Je vous donne mon corps
Mais permettez
Que bien des fois encore
Il traverse les mers
Et se repose au port
Attendez donc un peu
Remisez le formol
J'ai encore du boulot
De papiers et de colle

183/La panne au pli

Le matin de grande panne
Il restera tapi
Dans une boîte à secrets
Le timbre d'une voix
Au souhait dentelé
Il restera jaunies
Sur les murs lamentés
La trace d'un graffiti
Et la signature argentée
Le soir de grande panne
La mer laissera le sable
Si souvent accablé
Le vent couchera les arbres
Dans le lit de l'après
La nuit de grande panne
Les couleurs des rimes
Se teinteront du rouge
De leurs propres abîmes
La nuit sera le temps
De jours infinis

184/
Si quelqu'un en revient
J' voudrais juste savoir
Si de l'autre côté
Là- bas
Il y a du grand vent
Dans le cas où je décide
De partir en poussières
185/
Comme plus tard
Est souvent jamais
Je vais tout faire
Aujourd'hui
Même rien

186/ La note à payer

D'où vient ce grondement grave et coloré
Accompagnant les vies tout au long des journées
Notes rondes sorties des entrailles de la terre
Sur lesquelles l'instrument brode une dentelle
L'archet tout doucement s'invite tout auprès d'elles
Caressantes sylphides des embruns de la mer
D'où vient la vibration des murs et de la pierre
Nœud gordien que chacun essaye de démêler
Pour avoir si possible quelques ares d'univers
Où l'instrument devient la bêche pour jardiner

187/

Je mets en vitrine
Quelques vers quelques collages
Quelques chemins de vie
Des fêlures des métissages
Mais je garde deux trois couleurs
Sous la patte de mon chien
Et je me demande bien
S'il n'a pas pris la rage

188/Rocher tout mou

Il est là sur le pif
Ce grain de belle excuse
Bourgeonnant à loisir
Au moindre excès de fièvre
Un écueil pour la larme
Qui dévale la pente
Son sel se sublime
Et de bleu se pigmente
Il est là sur le pif
Bien des années plus tard
Ce vestige de rocher
Qui entre dans la chair
Doucement doucement
Le jour est élastique
Prends ton temps
Il fait bon
Fais craquer les os un à un
Le temps n'a pas d'idée
La chair n'a plus raison
J'ai envie de rester

189/

Le jour en pince
Pour la nuit
Ils se marient
En gris

190/Petits poids sont nuls

Elle
Est
Où
La
Planète
Sans
Masse
Et
Sans
Volume
Où
Le
Poids
De
La
Plume
Est
Celui
De
L'enclume

191/

Un ami facebookien
Me dit que pour mon bien
Je devrais protéger mes maux
Je lui réponds
Que celui qui me pique quelques verres
M'invite à l'apéro
J'apporterai le dessert

192/Science affliction

Le dernier homme
Pensa qu'il était temps
Il s'installa confiant
Dans son IRM 3D
Appuya sur le bouton
Et comme l'empereur Qin
Créa toute une armée
Mais là de chair et de sang
A lui-même identique
Se dit souriant aux anges
Dans l'ultime pensée
Qui maintenant
Va lui donner la vie

193/Un figuier bleu dans mon jardin

Les monstres n'étaient pas là
De Charybde en Scylla
Je suis tombé amoureux
Et comme dans les syllabes
De ce mot savoureux
Il y a presque mourir
Je veux bien succomber
Aux bulles du képhir

194/Ben quoi

J'aurai bien voulu
T'écrire une chanson d'amour
Mais Higelin
Ce filou ce gredin
L'a écrite un beau jour
Et pour moi c'est foutu
J'aurai bien voulu
Une promenade avec toi
Le long des golfes pas très clairs
Mais Bashung l'a faite
Ce n'est pas un mystère
Mais bon si tu veux bien
Je t'emmène
Prends ma main
Pour un bout de chemin
Nous irons là
Sous un ciel d'orage
Chevaucher un pur-sang
Aux formes de nuages
Et puis si l'on revient
De ces contrées sauvages
Nous panseront nos ventres
De rythmes africains
Et si la musique est bonne
Comme JJ le dit si bien
On dansera la nuit le jour
Du printemps à l'automne
Et tout conte fait
Il restera encore
Une saison

195/ C'est pas vrai
Mais ça rime presque

Il me manque un doigt
Pour compter mes déveines
Elle est partie hier
Et c'est dix qui reviennent

196/ Mots dits soit l'écrit

Front esquisse autour mil
Fourchette avec sous puits
Demain raide nœud vert
Huître saveur jour bleu sel
Herbe hurle pollux pois alèse
Pièce marelle rondouillard arme
Limite satin turban loup soudain
Faire matrice au-dessus clou
Rode madiran ouvert propice
Musaraigne offert radis sifflet
Paupière missel valeur cou derviche
Joue vestale pire verre képi vous
Gospel gout ferme bout retour
Hallebarde chez pomme bras fer
Margelle fricassée gros sertir frais
Erre vrombir riche glace pochoir
Couteau fidèle moravagine vorace
Loisir fracas doux houx vitesse
Port bonneau pelle ridelle ira Paul
Fureur cas dragonne jus rue led
Bouscule moue quel canevas
Matin yoga peine koala nul posé
Loué tulle hippocampe parapet
Cri voilure bonté délit forniquer
Gué bulle bouteille suc vapeur fil
Vitipon crasse zapatta vrai pilou
Hermine dru doit main comment
Azerty oil once volet geisha
Garage route Tgv soudain fera
Lice mirage lapé hurla terre boule
Silence corriger histoire valise
œil tripes noix ombrelle palace
Lire ballast billet habit rouge et
Crève-cœur mitaine aube haut
Laisser piste germer copain déranger
Retard seconde vapeur huile fémur
Bure église nerf fond ski lacet pilote
Io fruit soupape caverne limer courir
Suranné ourdir trémolo musique vin
Calèche stigmate kir bolet sil désert
Alouette champ tout ciel biquette lui
Brille pile foin lit best leste frimousse
Hauban nuage dilemme onde jouer
Bras misère routard démange quatar
Loir maison corpulence garrigue sol
Prêt bille sel pin autour dulcinée long

197/

Un
Deux Deux
Trois Trois Trois
Quatre Quatre Quatre Quatre
Cinq Cinq Cinq Cinq Cinq
Six Six Six Six Six Six
Sept Sept Sept Sept Sept Sept Sept
Huit Huit Huit Huit Huit Huit Huit Huit
Neuf Neuf Neuf Neuf Neuf Neuf Neuf Neuf Neuf
Dix Dix Dix Dix Dix Dix Dix Dix Dix Dix
Sautez

198/Vie va le dit

Je t'ai automne
Je t'ai hiver
Je t'ai printemps
Aux quatre saisons
Je t'ai été
Fidèle ma belle

199/ Trois six à la queue leu leu

Je vais voir 66 chandelles
Si tout va bien au mois d'Auguste
Mon Dieu ce n'est pas le diable
Et il me semble compter juste
Il me reste 600 années
Avant que vous me condamniez

200/Chat pelé et grains de poussière

De bonne heure ce matin
J'avais sous le chapeau
En promenant mon chien
Des chapelets de mots
De frémissantes prières
Enflant sous la paupière
Mais les grains un à un
Par le vent emportés
Ricochent sur l'écorce
Des arbres effilochés
Rentré à la maison
Il reste sur le clavier
Des doigts cherchant
La rime
Plus que de raison
Et meilleure soit-elle
Dans la main
Du plus fort
Je donne au chat pelé
Des poêlées de poissons

201/Ma thématique du jour

2.073.600.000 secondes vécues
Sans compter la suivante
Si le compte est bon
Je suis riche de temps
Avec les intérêts
Je m'en paye une bonne tranche
La vie me prêtant vie
A la messe du dimanche
Dans la corbeille de quête
Je glisserai piécettes
De secondes et de siècles

202/Bientôt des élections

Elle traite ses amours
Comme un référendum
La dévote pythie
De mes nuits cliquetantes
Partisane du oui
Conséquent à la somme
Des baisers offerts
Dans les rues d'Alicante
Le non sorti de l'urne
Embarras d'infortune
Desselle les désirs
Sur un pavé de runes
L'isoloir est bien serviable
Quand le songe inavouable
Perce l'aube accourue
Aux airs de décrue

203/A perdre la laine

Est-ce la lune
Qui a tondu les moutons
Ou est-ce la pluie
Qui les rend plus petits

204/Du piquant

Savez-vous
Madame
Qu'en vous frottant à moi
J'ai le poil hérissé
Que printemps aidant
Les plumes du hérisson
Deviennent des tessons
Et des pointes d'acier
Mais peut-être savez-vous
Madame
Que votre robe en pilou
Ecarlate voilure
Pourrait s'y déchirer
Pour devenir misaine
D'un désir aiguisé

205/

Grandissant le matin
Rapetissant le soir
Le jour
Joue à l'élastique

206/

Je n'entends plus le pivert
Il s'est cloué le bec
Dans l'écorce qui se venge

207/Fais-moi un gros canin……

Oui j'en connais des mots
Gâteau croquette dodo
Non pas là viens bâton
Nonosse gentil maison
Voiture fil électrique
Attention coup de trique
Jardin anticonstitutionnellement
Kant critique et raison pure
Avec tout ça et c'est bien sûr
J'ferai un poème tout bonnement

208/Cheveu

Je veux d'ange et d'elle
Les prémices légers
Du battement de l'aile
Un souffle court et voilé
De l'âme convoitée
Soumise à l'inconnu
C'était et c'est encore
Une voilure abaissée
Qui meurt dans le port
C'est encore l'onde nue
Qui en vagues rassasiées
Berce le bord de terre
Et ferme sa paupière

209/

Un beau soleil
Peut-être
Que les ombres
Vont prendre
Des couleurs

210/Nuit

Léger clapotis
Le silence coule la nuit
Sur l'onde transparente
Tu viens de temps en temps
Glisser quelques mots
Quelques morceaux de vent
Dans mes doigts affaiblis
Tu viens aussi
Sur un souffle de mer
Volatile nuage aux senteurs iodées
Poser sur ma joue
Tes lèvres si légères
Je sais maintenant
Que dans l'espace d'éther
Une étoile nous mariera
Le temps nous le dira

211/Du sud

Un souffle venu du sud
Fait courir les nuages
Sur les vitres de la cuisine
La rose dans le jardin
Attendrie
Applaudit le plus petit
Qui le premier
Vient de sortir du cadre
Un gros bedonnant
S'essouffle et renonce
L'épine chatouille la rose
Qui éclate de rire
Bien fait
La prochaine fois
Tu ne mangeras pas
Toute l'eau de la planète
Saperlipopette

212/

Un mot
Un mot parti du cerveau Retenu dans les poumons Aéré Oxygéné
Un mot propulsé dans la trachée Air carboné Canalisation Paroi Cils vibrants
Cordes Vibrato Palais Langue Dents Lèvres Libre
Un mot
Deux syllabes
La première bondit vibre troue l'air entre dans l'oreille gauche pavillon tympan
marteau enclume nerf direction cerveau

Il est là nu sorti de la mer vague souriante cordon coupé court terre lourd
Marcher Courir Mal qui égratigne pesanteur avec des bras et des jambes
Puis le sang le sang le cerveau la pointe dans le dos l'escalier trop haut
Désir plaisir lit campagne trottoir les sens pourquoi pas des ailes

L'autre syllabe hésite au bord des lèvres puis s'envole cogne le mur et repart
Rebondit et entre finalement dans l'oreille droite

Il est là habillé de misère pourquoi ça se dérègle corde tendue entre rien et rien
personne autour secondes grises veux-tu dormir violence montante descendante
où où pourquoi l'air est sec gorge râpeuse coins des lèvres figés un cachet pour la route
hier demain faire pas pas non pas ici le ciel est transparent le tout le rien une île

Corfou
Corps fou

213/J'irai

Je n'irai plus c'est sûr dans la contrée facile
D'une momie sertie de bandelettes inutiles
Inerte sarcophage aux ibis d'éloquence
Enfoui désormais sous le rivage d'une île
Je n'irai plus demain dans votre sainte démence
Croquer l'histoire ancienne de votre corps gracile
Votre pyramide des sens le phare de nos amours
Découpe des triangles dans un ciel bien lourd
Je n'irai pas c'est un fait sur le bord de vos yeux
Cueillir le papyrus qui jadis craquelait de désir
Où le cœur hiéroglyphe brillait de mille feux
Et s'éteignait vaincu par l'onde du plaisir
Je n'rai plus-jamais plus- ma belle mon hirondelle
Soumettre au vent du sud cette pincée de sel
Qui s'égayait souvent dans vos cheveux défaits
Le temps brûle la page et commet son forfait

214/

Le jour chante
L'oiseau se lève

215/

Une paillette par-ci
Une paillette par-là
Le bonheur de l'orpailleur
Est peut-être le meilleur
Mais bon des fois
Dans l'eau
Fait froid

216/Une tranche

La vie c'est pas sorcier le matin tu te lèves
Tu laisses dans les draps des nuages de rêve
Tu vas pisser un coup tu te brosses les dents
La douche est là pour filer au jour du mordant
Les deux cafés brûlants te sillonnent la corgnole
Tu penses plus que jamais aux ratés d'la bagnole
Tu te dis qu'hier soir elle était pas très bien garée
Qu'aujourd'hui tu devras donner quelque billets
Mais qu'à cela ne tienne c'est toi qui niquera
La femme du patron ce soir dans de beaux draps
Tu arrives au boulot et tu te grattes la tête
Un mail t'avertit qu'aujourd'hui sera ta fête
Pour parfaire le tout c'est peut-être le chômage
Qui t'attendra ce soir en sortie de virage
Mais t'inquiètes l'ANPE s'occupera de toi
Pour te sucrer un jour l'ensemble de tes droits
Mais que fais-tu là mon gars tu te recouches
Ne devrais-tu pas te remettre sous la douche
Elle donne du mordant et tu repartiras demain
Sur la terre toute ronde qui te donne la main

217/

Elle est terre de Sienne elle est brûlot d'envies
Marbre de Carare et sable des déserts
Argile au fond du puits porphyre de misère
Ardoise bleutée où s'alignent les mots choisis
Elle est mica aussi transparente et limpide
L'eau sur elle s'empresse d'un pas rapide
S'arrête sur son bord ronde comme la bille
Pour donner mille feux à cette douce sybille
Les grès de ses plaisirs affrontent les falaises
Striant de rides grises la perfide terre en glaise
C'est ainsi mystère et boule de gomme
Que la vie est mine et râle en somme

218/

C'est bien l'IRM
mAiS coMMe c'est PluS préCIS
çA RenD
uN PEU pLus MalADe
QuE lE ScanNer
Vous trouvez pas vous

219/

20 Mai
Parfait pour la cerise
Trop tôt pour la mirabelle
J'enfile ma chemise
Et m'en vais voir ma belle

220/Brrrrrrrrr

L'acide chlorhydrique
Au goût peu sympathique
Me fait dire cette bêtise
C'est même une sottise
Qu'il vaut mieux préférer
La fiole complètement vide
A la fiole à moitié pleine
Je sais ce sera le bide
Du gros comme une baleine

221/Au pied du mur

Chère et tendre

Par la présente
Je vous prie
Et c'est une supplique
De redonner au plus vite
Ma main donnée un jour
Pour la vie de toujours
Sans vouloir vous peiner
J'espère que vous comprendrez
Qu'un nouvel amour ne peut
Se contenter d'un pied

222/ZoiZeaux

Les lettres de tes mots sont des oiseaux légers
Ensemençant le ciel de parcours inconnus
Soulevées par le vent au détour d'une rue
Balayées sur le seuil d'une maison hantée

Les lettres de tes mots sont des oiseaux de proie
Tournoyant au-dessus des falaises de craie
Portées par la chaleur du souffle qui s'accroît
Le serpent n'échappe pas aux iris exercés

Les lettres de tes mots sont des oiseaux de mer
Goélettes flottantes sur les vagues d'attente
Une silhouette les veille sur le bord de terre
Avant de quitter le quai elles ont donné la rente

Les lettres de tes mots sont des oiseaux de terre
Qui clouent sur le sol des ailes en désuétude
La basse-cour caquette sous l'ombre d'inquiétude
Les corps sont bien trop lourds pour s'élever en l'air

Les lettres de ton moulin sont des paroles d'amour
Oiseaux aux champs d'espoir rimant avec toujours

223/

L'expression est daltonienne
Que la bête soit blanche ou rousse
On dit toujours au diable veau vert

224/

Le ciel se couvre
Il doit avoir froid

225/

Je ne sème pas de cailloux
Je ne reviendrai pas
Je vais vers toi

226/

Bon OK je vous l'accorde
Il vaut mieux encore
Perdre la main
Ou perdre pied
Que d'être perdu corps et âme

227/

Faudrait pas s'interdire les 4 sens qui restent
Sinon la pléthore d'images fera de nous
Que des Zieuzapathes

228/

Je voulais porter plainte
Mais la main allait trop vite
Beaucoup trop courante

229/

Les bras m'en tombent
Quelqu'un a partagé le statut
De la Vénus de Milo

230/

Le brin d'herbe ce matin
A une mine d'orage
Cherche quelques soleils
Pour vite tourner la page

231/

Elle défaisait les nœuds un par un
Quand je l'ai prise la main dans le sac

232/

Léger comme tout
Un rien léger
Faudrait savoir

233/

Si dans la chanson
L'alouette était un poulpe
Il faudrait s'y reprendre
A huit fois
Pour lui plumer les bras

234/ Vogue la galère

Elle met les voiles de temps en temps
Alors je mets de l'eau dans mon verre
Je m'y noie et me saoule dans la tempête
Scrute la vague écume qui chevrette
Puis lance une bouteille à la mer
Pour qu'elle revienne très vite à terre
Et qu'elle abaisse ses gréements
C'est vrai elle a du bateau la figure de proue
Le pavois en goguette la dunette fragile
Fervente de l'épontille et du bulbe gracile
Quand le temps est au beau
Quand le vent se dénoue

235/Juillet et toison d'or

Eh oui mesdames
On arrive fin Mai
C'est bientôt les vacances
Et le mois de Juillet
C'est encore une chance
D'avoir en mire
Par ces temps de carence
Quelques congés payés
Au bureau à l'usine
Les langues vont bon train
Le TGV s'emballe
Et la voiture s'astique
On a sorti la malle
Et la bombe à moustique
Mais le plus important
Est en bas qui frisonne
S'échappant d'un triangle
Aux allures tatillonnes
Il faut avant Juillet être paysagiste
Tondre sectionner
Ce pré d'herbes diverses
Maugréant parfois
Sur la prochaine averse
Ne vous inquiétez pas
Il reste nombre de jours
Pour finir de tondre
Ce joli pré d'amour
Et pour partir le compteur à zéro
Vous aurez comme aller-retour
Un ticket de métro

236/Affaire d'urnes

Dis donc toi dans ton urne
Ressens tu de temps en temps
Les frémissements de terre
Hier l'as-tu senti c'était flagrant
Trois sur l'échelle de Richter
Et puis tu aurais pu radin que tu es
Leur donner quelque argent
Pour qu'une concession on ait
Mais bon c'est pas si mal
De toutes façons dans l'obscurité
Difficile de jouer aux osselets
Dis donc toi pas mal ton numéro
Quand dans la voiture la cendre
Encore brûlante
Leur chauffait le bas du dos
J'en suis morte de rire
Et personne pour réparer la fêlure
D'où s'échappent des poussières de nous
Bientôt si ça continue
Le sablier sera vide
Mais tournera la roue

237/

Demain
S'il fait beau j'irai en ville
Voir
Les tissus légers qui font la ronde
Autour des hanches des filles
Aujourd'hui je reste ici
Il parait que partout
Dansent les parapluies

238/

Tu peux prendre ma vie
Tu peux prendre mes rêves
Danser sur mes chemins
Et courir sur la grève
Tu peux si tu le veux
Je serai avec toi
Faire des soleils
Dans le bleu d'autres yeux
Parcourir les mondes
Abaisser les barrières
Rire des poussières
Qui virevoltent dans ta ronde
Tu peux prendre ma vie
Tu peux prendre mes rêves
Emballer tous tes soucis
En un bouquet qui s'élève
Tu peux si tu veux bien
Dans tes désirs fragiles
Saisir dans tes mains
Les sables de mon île
Faire des secondes des heures
Aux aiguilles gémissantes
Mourantes aux champ d'honneur
Tu peux prendre ma vie
Tu peux prendre mes rêves

239/ Ajda

Elle chante vagabonde
Dans les salles d'Istanbul
Sa voix chaude et ronde
Fait applaudir les foules
Elle est femme de cœur
Un loukoum de douceur
Mais c'est aussi un cri
Qui percute l'infini
C'est un jour de Décembre
Place de l'opéra
C'est un bordeaux sifflé
C'est des mouvements de bras
Un kleenex qui s'agite
Dehors il fait bien froid
Des mots encore des mots
Il faut faire réserve
Rejeter bien au loin
Tout ce qui énerve
Elle chante vagabonde
Elle fait plus beau le monde
Je sais qu'elle est là
Et ma vie est plus belle
Ainsi soit-elle
Et que longtemps longtemps
Elle nous donne des ailes

240/ La vie est belle

On voudrait qu'il soit loin
Le temps des serfs et du roi
Quand ce roi dans son château
Ripaillait de bon aloi
Et pour son bon plaisir
Du livre de misère
Soudain tournait LE page
Si l'on regarde bien
Pas grand'chose a changé
C'est une autre manière
Mais si on n'y prend rage
Il est bougrement aisé
De se faire entuber

241/ Prière

L'œil est cathédrale
Aux contours ovoïdes
La paupière qui cille
Me pousse vers l'abside
Tout au fond de l'ris
Je caresse la voûte
La bille d'eau perlée
Tremble et puis s'égoutte
Le stalagmite dressé
La recueille en prière
C'est un chemin tracé
De lumière et de pierre

242/

Ce matin j'ai mal à la colonne
Encore quelqu'un
Qui a fait de l'argent sur mon dos
Pourrait pas installer sa machine à billets
Ailleurs
Que sur mes os

243/

Un souci
Un sourcil
Une airelle

244/

Dis moi
Tu me dis moi
Dis moi mon amour
Moi mon amour
Dis moi mon amour je t'aime
Moi mon amour je t'aime
Super
J'vais passer une bonne journée

245/

Elle chatouille
La p'tite queue du ça
Et comme elle est pas chère
Le con peut l'acheter
Et apprendre sa leçon

246/ Vagale âme

Au lac l'aimant songe
La poule d'eau rage et plonge
Eclair obscur lacérant cœur
Virgule hiver dans l'onde sœur
Le vent d'alchimie guerrier d'airain
Mets aux arrêts entre tes seins
Trois salves de poussière
Pousse phoque et misaine
Vers des langues de viscères
L'embrun en balles de peine
Peine à jouir dans le vague
Peu traître ou proue je divague

247/

Si t'as une clé
Et qu'il n'y a pas de serrure
C'est peut-être qu'il n'y a pas de porte

248/ Sakencroco

Je m'appelle Croos
Benjamin Croos
Autrefois
J'avais un métier
Pour ça on étudiait pas
Tout s'apprenait sur le tas
J'étais ramasseur d'armes
Le job avait son charme
J'allais aux quatre coins de la planète
Ne sachant pas que la terre était ronde
Et du travail y'en avait par dessus la tête
Pas le temps de s'arrêter une seconde
Aujourd'hui j'ai tout changé
Je vis sur les rives du Nil
J'ai un beau boulot
J'ai inventé
La pince à épiler
Les larmes de crocodile
Bien sûr y'a des mouches
Qui excitent la bouche
Mais en haut de la pyramide
Y'a mon ami Khéops
Avec une bombe de Flytox
Décidément on en revient aux armes
Le crocodile vient de verser une larme

249/ Tout neuf

Je prends le large
Mais quand même prudence
Je mets de côté l'étroit
Car dans un passage seize
C'est à dire treize et trois
Je ne veux rester coincé
Ce ne serait pas de chance

250Otan suspend tes vols

La poussière est dans l'œil et le soleil s'agace
L'univers est si grand pour voir le minuscule
Dans des geôles sordides un bourreau émascule
Un treillis viole la fillette pour qu'une âme s'efface

Sur le lac glisse le cygne
Que les jours sont beaux
Un trait de sang souligne
L'espace entre les mots

La lumière est trop loin quand le rafiot fragile
Est coquille de noix sombrant tout près de l'île
Le rêve s'obscurcit s'absentent les mains tendues
Le remous s'accélère de frayeurs inconnues

Sur la mer passe la vague
Que l'écume est légère
Au loin tremble la voile
Quelques murmures de terre

Un dieu sort de réserve pour déclarer la guerre
On fait sa propre sauce des écritures anciennes
Qu'on se voile la face et c'est six pieds sous terre
Qu'on veut que vous soyez au néant qu'il advienne

Sur le lac glisse le cygne
Que les jours sont beaux
Un trait de sang souligne
L'espace entre les mots

L'argent n'a pas d'odeur et c'est bien là le hic
S'il puait à cent lieues on s'en détournerait
Préférant les partages aux mouvements de panique
Des banques et des états de la planche à billets

Sur la vague passe la mer
Que l'écume est légère
Au loin tremble la voile
Quelques murmures de terre
Sur le lac glisse le cygne
Que les jours sont beaux
Un trait se sang souligne
L'espace entre les mots

251/Silhouette

Tu t'en vas
Tu me laisses
Tu me laisses sans voix
Le beefteak dans l'assiette
Se racornit de froid
Les patates dans le four
Crament de désamour
Une caresse pour le chien
Et la porte qui claque
Un nuage de parfum
J'ai le cœur qui foutraque
Tu t'en vas
Tu me laisses
Tu me laisses sans loi
Le portail grand ouvert
Laisse passer le vent
Et pourtant et pourtant
Je rêvais du dessert
Glissant ta robe mauve
Pour le café des pauvres
Tu t'en vas
Tu me laisses
Tu me laisses sans voie
Au carrefour des années
Je te vois disparaître
Transparente silhouette
Un dernier geste fané
Tu t'en vas
Tu me laisses
Tu me laisses sans moi

252/Champ du monde

Juste deux secondes
Au bord du monde
Presque rond une lueur
Ça aime ça crie ça bouge
Ça chantonne sous la douche
Ça s'embrasse sur la bouche
Ça tue les ventres affamés
Ça s'exile dans la nuit
Ça se donne la main
Ça la coupe ça lapide
Ça pense ça dépense
Ça aime ça crie ça bouge
Ça rêve ça enfance
Ça aux lèvres du rouge
Ça lit ça écrit ça rature
Ça fait beau la nature
Ça pesticide ça épure
Ça va durer c'est sûr
Et avec des ça
On ne coupe pas du bois
Mais avec des si
Do ré mi fa si

253/ On sait

Tu sais j'ai la vertu en lisière du pas sage
Quand mon œil survole le gué de ton corsage
Ce n'est pas le désert encore moins un mirage
J'ai le cœur en moisson tout juste avant l'orage

Tu sais le bleu à l'âme sur le quai d'accostage
S'étale sur ma peau en un sombre tatouage
Et encore par milliers s'échouent sur le rivage
Les mots qu'on ne pouvait crayonner sur la page

Tu sais il en faudra des heures des barbouillages
Pour mettre les cœurs en baume et oublier la rage
Sortir du champ des peurs balayer les dommages
Et qu'un baiser sur tes yeux embrase ton visage

Tu sais je t'offrirai du bleu pour qu'il t'habille de ciel
Il est temps maintenant de brûler notre lune de fiel
Tu sais j'ai la vertu en orée du pas sage
J'ai le cœur en moisson juste avant l'orage

254/St Lau

La pluie s'est arrêtée
Un coup de klaxon cogne contre la vitre
La mouche s'énerve contre ma main
Vais-je passer le balai
C'est encore le vent du nord
Un sac en plastique tourbillonne
Tiens il manque une tuile sur le toit d'en face
Le lampadaire clignote en plein jour
Emouvant ce bouquin
Il faudrait faire des courses
Chloé la pie s'agite
Je sais
Tu vas arriver
Dans quelques minutes

255/

Le temps est à rallonge
Quand ta main
Fait le tour de moi

256/

Tu aimais la maison
Tu y reviens souvent
Ton grand voyage bleu
Te ramène sur la route
Au-dessus des bambous
Tu écartes les feuilles
Humides de rosée
Ton regard emplit
Le lieu d'une ronde quiétude
Parfois aussi
Tu viens pendant la nuit
Et ta voix me rappelle
Que nous avons rendez-vous
Dans un ailleurs
Que maintenant tu connais
Mais tu me laisses la vie
Il sera temps d'y penser
Par trois fois tu es passée
Par la gorge du chien
Paroles nettes d'amour
Paroles d'un toujours
Il en faudra des jours
Il en faudra des nuits
Qui riment avec amour

257/

La feuille du temps
Est un papier de verre
A gros grains tout d'abord
Qui mordent dans la chair
Ensuite les grains moyens
Prennent la relève
Rageurs et raboteurs
La route est plus longue
Les jours raccourcissent
Puis les grains s'affinent
Et deviennent si lisses
Que la feuille du temps
Est caresse de vibrisses

258/Peut-être un rêve.....

Ce ne sera peut-être que paroles de chansons
Des caresses d'amour aux accords des violons
Une tartine de pain et un pot de confiture
Un vent venu du large qui attaque la voilure

Ce ne sera peut-être qu'un zeste de citron
Picotant les papilles de vertes déraisons
Ou une feuille de saule fraîche de désirs
Tremblotante nature au seuil du plaisir

Ce ne sera peut-être qu'une ivresse d'un soir
Des cheveux qui soudain se dénouent dans le noir
Une chambre d'amants aux volets entrouverts
Un miroir qui patine le temps de corps découverts

Ce ne sera peut-être qu'un silence qu'un tumulte
Des mots sortis du ventre joyeuse catapulte
Des phrases finissantes et des phrases sans fin
Un cygne sur le lac et des Saint Valentin

Ce ne sera peut-être qu'histoire de saison
Mais aujourd'hui je dors dans ta maison
J'étais sans amour fixe et j'ai trouvé un toi
Pour un tout pour un rien j'ai retrouvé la foi

259/

Juste envie de glisser
La réavité
Entre rêve et réalité
Chiche je le fais
Rêve réavité réalité

260/

Au diable les morsures

Au diable les fissures
Qu'elles soient d'homme ou de temps
Le baume que j'y mets
Est absence de sang
La cordelette perlée
D'une cicatrice ancienne
Qui longtemps rougissait
Sur l'enclume de l'hiver
Est maintenant collier
Sertis de souvenirs
Au diable les griffures
Au diable les fêlures
La rosée du matin
Est loupe d'avenir
Cristal de lumière
Qui chante sous le doigt

261/

Ne t'en fais pas ma belle
Les jours d'après sont les plus beaux
Même si à d'autres tourterelles
Aux oreilles j'ai chanté les mêmes mots
Ne t'en fais pas rebelle
Les bastilles de granite se souviennent
Des luttes intemporelles
Des cœurs se libérant des chaines
Ne t'en fais pas mon hirondelle
Tu pourras voler vers des cieux plus tranquilles
Quand l'hiver piquera dans la moelle
Et quand le vent brûlera les pupilles
Ne t'en fais pas ma belle
Les jours d'après sont les plus beaux
Et même un thon au naturel
Sera bombance de tourtereaux

262/Histoire de péosie

A la sortie d'école
Je préfère sortie de messe
Le pet contenu durant l'office
Gonfle les montgolfières
Enfin se desserrent les fesses
Laissant à l'orifice
Relent de crapaudière

263/

J'ai perdu son visage
Depuis qu'elle a mis les voiles

264/Elle seule

Elle seule sait me donner
Ce petit moment d'après
Qui se mêle à l'automne
Quand l'été carbonise
Toi seule sait me chanter
Les notes hors de portée
Du masque qui chiffonne
Les ornières d'une crise
Elle seule peut saupoudrer
Les poussières de demain
Pour parfaire une image
Dessinée par ma main
Toi seule ajoute la lettre
Au mot qui se dessine
Elle seule ajoute le mot
A la phrase qui s'obstine

265/Ajda Ahu Giray

Elle chante vagabonde
Dans les salles d'Istanbul
Sa voix chaude et ronde
Fait applaudir les foules
Elle est femme de cœur
Un loukoum de douceur
Mais c'est aussi un cri
Qui percute l'infini
C'est un jour de Décembre
Place de l'opéra
C'est un bordeaux sifflé
C'est des mouvements de bras
Un kleenex qui s'agite
Dehors il fait bien froid
Des mots encore des mots
Il faut faire réserve
Rejeter bien au loin
Tout ce qui énerve
Elle chante vagabonde
Elle fait plus beau le monde
Je sais qu'elle est là
Et ma vie est plus belle
Ainsi soit-elle
Et que longtemps longtemps
Elle nous donne des ailes

266/

La terre
Nous donne notre poids de misère
La lune
Quelques grammes de fortune
Une pomme
Simplement
Pour ne peser plus rien

267/

Je donnerais bien chair
A celle qui le vaut bien

268/Carré blanc

Le tissu du drap blanc
Gigote dans le vent
Mon rêve se réveille
Secoué à la fenêtre
Ton souffle quitte mon souffle
Ta main quitte mon dos
Ton ongle trace un sillon
Dans le limon du temps
Belle aux doigts filant
Dans l'univers en fuite
Tu reviendras c'est sûr
Si vie me prête rêve
Si rêve me donne vie

269/

Il est 14h30
Il y a 4 heures
Je sortais du ventre de ma mère
Mal à la tête mal aux poumons
Mais maintenant tout va bien
Bien que je ne puisse gigoter
Trop serrés les langes
Je sens des regards
Une main chaude
C'est bon la vie
Pourtant j'avais entendu parler
D'une guerre terrible
De peurs de faim de crânes rasés
Mais là rien de tout ça
J'ai dû rêver
Un bruit juste un peu plus loin

270/La peau de fleur

Elle avait la main verte
Et ses fleurs courbaient la tête
Le géranium résistait
Le pétunia s'affaissait
Trop de pluie
Trop de soleil
Disait-elle
Peut-être un ver
Ou deux ou trois
Tous les jours de la semaine
Les fleurs recueillaient
Mon plaisir d'urine
Maman si de là-haut
Tu me lis
C'était moi

271/
Avant de penser
Faudrait-il tourner
Sept fois
Son âme dans le cerveau

272/ Bord de terre

Tous ces vagues rochers
Qui titillent la mer
Et ces algues brunies
Alanguies de fatigue
Tous ces mâts invisibles
Toutes ces vergues grelottantes
Sous l'empire des sens
Tous ces sables dérobés
Dans le cri du plaisir
S'envolent en écumes
Déchirées par le vent

273/
Après tout
La vie est belle
Et devant rien
Alors
Comment est-elle

274/
Un point s'est posé
Sur ta peau
Léger et caressant
Comme la moelle du sureau
Un point s'est pris d'amour
Pour ta chair vibrante
Est entré doucement
Dans tes tissus de soie
Un point ne s'arrête pas
Il poursuit son chemin
Jusqu'au calcaire des os
Un point rond comme un ballon
Arrêté au coup de sifflet final
Avant qu'il ne se loge
Dans cette foutue lucarne

275/

Sur eBay
J'ai commandé la paix
On me répond
C'est épuisé
Et la guerre ?
Pas de problème
On ne sait
Quoi en faire

276/

Dis
C'est encore le jour
C'est encore l'envie
Comme au premier jour
Quand on rêvait d'ennui
Dis
C'est encore le ciel
C'est encore la mer
Des bouquets d'essentiels
Des senteurs d'hiver
Dis
C'est encore la maison
C'est encore le jardin
Des rimes sans raison
Les rires des voisins
Dis
C'est encore des mots
C'est encore des chants
Des contrées indigo
Et des flûtes de Pan
Dis
C'est toujours la vie
C'est toujours l'aurore
Des enfants qui sourient
Qui nous rendent plus forts
Dis

S'il veut bien

Je veux encore
Toutes ces brassées de vent
Qui te faisaient tanguer
Sur la plage déserte
Je veux encore le matin
Les tartines d'antan
Croustillantes d'envie
Et nos sens en alerte
Je veux encore tes mains
Pétillantes de doigts
Allongés d'un désir
Que tu poses sur moi
Je veux encore la grand rue
Qui me mène à l'école
La plume écornée qui gratte
Et le pot bleu de colle
Je veux c'est sûr l'orage
Au dessus des montagnes
Un champ de fleurs bleues
Sur des ruines de hargne
Je veux encore découvrir
Les spasmes utérins
Et les bras me posant
Sur le ventre qui soupire
L'alvéole déployée
Souffrant du premier chagrin
Un corps et un esprit
Saoulés du meilleur et du pire
Je veux toujours
Dans le parfum des nuits
Dans les couleurs du jour
Trouver dans les heures longues
Des essences de vie

278/

Tu m'aimes
La question est posée
Il est déjà trop tard
Les bordures du cœur
Se gangrènent de noir
Les années passées
Se passeront de nous
Les mots s'ajoutent aux maux
En phrases infernales
Pour buter sans espoir
Sur un point bien final

279/

Un train le matin pour le boulot
Un autre le soir pour le dodo
La gare est de province
Et le café de la gare
Elle
Je l'attends à la terrasse
Le soleil qui darde
M'a commandé une glace
Viendra-t-elle
Jamais on ne s'est vus
La glace qui fond
Coule vers l'inconnu
Quelque temps assoupi
Je lève la paupière
Une 2 cv haletante souffreteuse
Traînant le cul par terre
Se hisse sur l'avenue
Elle ?
Pour finir la comptine
Et l'histoire du cul par terre
Elle était simplement
Avec quatre de ses copines
Mais bon
J'ai peut-être mal compté

280/

La goutte tombe
Sur la peau tendue d'été
Et fait un pli d'automne

281/
Que voulez-vous
C'est comme ça
Je la renifle
Et je me sens bien

282/
Tout triste
Ce petit vent du nord
Qui cherche la caresse
Et qui ne trouve en nous
Que des poils hérissons

283/
Le quai est désert
Le vent glisse dessus
Un volet caresse la vitre
Le temps ne crie plus gare
Le train ne s'arrête plus

284/

Si vous allez maintenant
Jusqu'au mauvais goût final
Vous saurez qu'aujourd'hui
Je supporte mon pull
Qui lui supporte ses trous
Aux béances ventées
Faudrait que j'Phildar dare en ville
Pour une pelote d'Elaine
Avant que j'tombe en vrille
La honte ne tue pas
Mais elle réchauffe un peu

285/

Je voudrais pardonner
Aux six pattes du phasme
La fuite dans le courant
De pernicieux fantasmes

286/
Le cœur a ses saisons
Et la saison d'automne
Assaisonne de tons
Le sang qui papillonne

287/
C'est tout un poème
L'après-midi d'un phone
Oreille droite oreille gauche
Il est même emballé

288/
Y'en a qui perchent
Haut dans les étages
Sans ascenseur
Juste par économie
De paillasson
Ainsi c'est l'escalier
Qui fait le ménage
Quand arrive
La mauvaise saison

289/
Côté Bagdad
Texte du 29/10/1990
Rien n'a changé

Il n'y a pas d'état d'âme
Pour les âmes damnées
Le dollar a ses raisons
Dans les sables cachées
Enfant de Bagdad
Ebloui de soleil
Les éclairs dans le ciel
Pénètrent tes grands yeux
Pour une fois
A jamais
Faut gagner
Faut pas perdre
Au jeu de la bêtise

Gigantesque sablier
Qui distille le temps
Le désert a tout son temps
Pour digérer les hommes
Il n'y a pas d'état d'âme
Pour les âmes damnées
Le pétrole sous les pieds
Est couleur de sang
Parait que dans le sable
Les linceuls sont bien plus blancs
Avions chars scarabées chenilles
Par milliers
Au milieu du désert se donnent rendez-vous
Copulation fulgurante
Organisée
Programmée
Dans les moindres détails
Des langues de feu
S'échappent des tourelles
Parait que dans un char
La mort est toute belle
Faut gagner
Faut pas perdre
Au jeu de la bêtise
Gigantesque sablier
Qui distille le temps
Le désert a tout son temps
Pour digérer les hommes

290/
On marche à l'onde
Mais le wifi n'a pas gagné
Il nous reste encore
Le fil de l'eau
Le fil des idées
Le fil du temps
Le fil du rasoir
Et bien sûr le fil amant
Du fil harmonique
Mais j'arrête là
J'ai un coup de fil

291/
L'ivre d'ailes
Tourne la page
Saoulé par ses maux

292/
Le corps trace la portée
L'esprit donne le la
Et l'âme la musique

293/

Elle est prête à porter
Aux nues
Quand sans dessus ni dessous
Elle me fait de l'effet

294/
Quand on sait que
Les océans contiennent 1,34 milliard de km³ d'eau
Q'un km³ c'est 1.000.000.000.000 litres
Que 36.000.000.000 litres de sang circulent dans le corps des humains
Si on mélange le tout
On aura même pas du rosé
Et pourtant tous ces zéros ça nous saoule

295/
J'ai jeté par la fenêtre
La brosse à dents le dentifrice
Et des morceaux de moi
Passant devant sa loge
Le concierge n'a pas su
Que je partais à la cloche de bois

296/
L'automne rogne le jour
Pour donner à la nuit
Quelque regain d'amour

297/
C'est souvent ainsi
L'un invente la poudre
L'autre la répand

298/
Bien sûr l'amer était à boire
Quand ton corps vagabond
S'est épris dans la nasse
De lointaines voluptés
Bien sûr c'était un ciel noir
Des éclairs sans raison
Les algues des Sargasses
Aux chevilles enroulées
Peut-être que la civelle
Ballottée par les flots
Est revenue plus belle
Soulagée de ses maux
Mais le cœur est sous roche
Et le soleil de pierre
Ma main lâche la valoche
On remonte la rivière

299/

Sur les rives du Rhône y'a de l'herbe qui s'amuse
Sous les pieds des enfants et des rires qui fusent
Sur les rives du Rhône des ponts tendent la jambe
Pour faire un pas de deux avec Bellecour ou l'Opéra
Un peu plus loin la Part Dieu et ses tours ressemblent
Aux totems des Anciens sans tabou mais falbalas
Sur les rives du Rhône y'a une piscine qui se noie
Verrue ancrée au bord de terre qui a connu la soie
Des péniches fatiguées se tournent vers Fourvière
Et implorent la Madone dans une ultime prière
Pour ne point finir la vie ni en dancing ni restaurant
Vestiges aux lampions privés des labeurs d'antan
Sur les rives du Rhône y'a des couples qui s'enlacent
Y'a la vie reflétée y'a l'eau qui passe et qui repasse

300/
J'ai le regard cocu
Quand je vois une peinture en trompe-l'œil

301/
En message privé
Elle écrit je t'embrasse
Mais elle oublie un s
Je ne sais quoi penser
Tout ceci m'embarrasse
Et j'ai le feu aux tresses

302/
Qui s'amuse à piocher
Le creux de la nuit
J'ai du mal à en sortir

303/
Je n'ai pas de chat
C'est dommage
La montagne vient d'accoucher d'une souris

304/
Sûr
Il est grand temps
De préserver l'eau pure
Pour les larmes de joie

305/
Le vent a les couleurs
Que lui donnent les sables
Les pollens des fleurs
Et les fumées d'usine
Le vent a les odeurs du rôti
Fulminant sur la table
Des chandeliers graisseux
Ou des dames câlines
Le vent chante les cris
Les jeux dans la cour d'école
Précède les mots du maître
Qui pour un peu s'affole
Le vent caresse ou brûle
Le vent mord dans la chair
Se pose sur l'argent des fibules
Dégrafe une envie dans l'éclair
Et le bon goût du vent
Lorsqu'il charme les papilles
C'est qu'il est carrément
Sous les jupes des filles

306/
Qui s'amuse à piocher
Le creux de la nuit
J'ai du mal à en sortir
307/
Que c'est beau une mer
Aux lèvres déferlantes
Que c'est triste la guerre
Sous la vague de bombes
Qu'elle est joyeuse l'écume
Qui joue avec le vent
Qu'elle fait mal la chair
Pour rejoindre la tombe
Qu'il est rose l'horizon
Des serments de demain
Qu'il est noir le sang
Dans la flaque du temps
Qu'il est bronzé l'enfant
Qui joue avec le sable
Qu'elle est pâle cette femme
Au murmure insolvable
Que les espaces sont beaux
Que les temps sont cruels
Des cœurs en lambeaux
La paix se fait rebelle

308/
L'homme
Un simple locataire
De lois universelles
Qui ne fait que découvrir
Ce qui existe déjà

309/
Le doute c'est peut-être
Quand on dit certainement

310/
Bientôt midi
Enfaim

311/
Une foire d'empoigne
Est-ce un marché de dupes

312/
Sortir de ses gonds
C'est la porte ouverte à tout

313/
En fait on avait rien compris
Ce n'est que la mi-sère
Il reste encore l'autre moitié

314/
On dit avoir le feu aux trousses
Mais disait-on avoir le feu aux plumiers
Il y a cinquante ans

315/
Une poule m'a dit
Le racisme
C'est battre le blanc
De mon œuf
Sans toucher au jaune
Elle était
Dans une colère noire

316/
Avoir la larme à l'œil
C'est vraiment pas cher

317/
Je n'ai rien d'autre
Je prends la mesure
De l'univers
Avec mon double décimètre

318/
Prendre l'air
Et en laisser
Aux autres

319/
Bientôt midi
Enfaim

320/

Le doute c'est peut-être
Quand on dit certainement

321/
L'homme
Un simple locataire
De lois universelles
Qui ne fait que découvrir
Ce qui existe déjà

322/
Les vendanges sont mauvaises
On va mettre le peu aux foudres

323/
C'est vraiment débile
De s'en prendre à ses chaussures
Et de battre la semelle

324/
J'adore le chocolat noir
Qui rit aux éclats de fèves

325/
Le homard m'a tuer
La sauce n'était pas fraîche

326/
Mort de trouille
Je lui fis un clin deuil

327/
Quand l'atmosphère est plombée
Essayez de prendre les choses à la légère

328/
Restons humbles
La première pensée
Du matin
C'est bien d'aller pisser

329/
Derrière
La crise
Devant
La crise
Il reste
Les bas-côtés

330/
Merde
La sécu vient de m'envoyer
Un papier pour une coloscopie
Pour essuyer peut-être

331/

Cet aprèm'
Je prends la règle et le crayon
J'vais tracer la route
Jusqu’à Grenoble

332/
La mer perd les eaux
Et l'homme sur le flot
Navigue tel un marin
Jusqu'à l'ultime tempête

333/
Ah oui
Les piles du pont
C'est pour le courant
De l'eau

334/Combo

A mi-chemin des rêves
Et des villes embuées
Le combo joue ou crève
Dans les caves enfumées
Combo combo
Ta musique c'est la vie
Combo combo
Ta musique c'est la nuit
Combo combo
Les couleurs dans l'alcool
Se noient dans la grisaille
Le réel n'a plus le monopole

Le train-train quotidien
Vient de quitter sérail
Combo combo
Tu rythmes le sang
Qui circule dans les corps
Combo combo
Tape tape le temps
Au creux des tempes
Encore et encore
Combo combo
Ta musique c'est la nuit
Combo combo
Ta musique c'est la vie
Au pays des merveilles
Les cerveaux perdent leur chemin
Pour chacun c'est pareil
Il n'y a plus de lendemain
Combo combo
Joue encore et encore
Combo combo
Ta musique c'est la mort
Combo combo

Les nuages de fumées
S'étirent jusqu'au dehors
Accompagnant les corps
Evidés de pensées
Combo combo
Arrête de jouer
Combo combo
Ta vie c'était le rêve
Combo combo
C'est un demain qui se lève
Combo
Combo

335/
On se voyait en l'autre
Et nous étions en paix
Le tain devenu plaie
Se soumet à la guerre
Il en faudra du temps
Pour que le pinceau
Couche sur le miroir
Une pellicule de mots

336/
De temps en temps
Donnons un coup de pied
Dans le pot de chagrins
Pour y mettre des roses
Ou bien un peu de vin

337/
Au Clos des Gentons
La borne à incendie
Est en attente
Arrosée au quotidien
Par les quatre pattes qui passent
D'ici

On peut descendre vers l'école
Prendre l'escalier qui rapproche de l'enfance
Monter sur la gauche
Pour emprunter le sentier qui partage les prés
Ou bien filer tout droit
Et buter sur la grand'route
Je ne choisis pas
Pixot a déjà sauté le fossé
Uriné sur la pierre qui dépasse
Couru vers les génisses
Mordu dans le bâton
Pour que je lui lance
Une journée qui commence

338/

Même si souvent
Les mots se vautrent
Et s'éventrent
Il ne faut pas confondre
Un corbeau qui croasse
Avec l'ara qui rit

339/
Là au-dessus il y a des jambes
Des bras des pandas millénaires
Des lustres qui vacillent
Breloques scintillantes aux arêtes déchirantes
Là au-dessus où se mêlent les diadèmes des épeires
Aux liturgies antiques
Le croissant est trempé dans la veine populaire
L'oiseau perd l'envie de s'ébattre dans l'air
Une plume se plante dans le manque d'espoir
Là au-dessus il y a un soupir parti d'une cellule
Comme une transparence serti sur la fibule
Un rayon s'abreuve à la source d'histoire
Qui promet la lumière aux piles voltaïques
On se soumet au peu qui fait la différence
La nudité se couvrent de cendres volcaniques
Des pages d'Hémingway s'enivrent de marasquin
Soulevées et souillées des poussières de guerre
Là au-dessus des dieux rougissent la mer
Le sang verse la larme qui s'alarme soudain
On voudrait que le cube se transforme en sphère
Pour s'accrocher sans ombre aux atomes d'univers
Là au-dessus il y a des jambes
Des bras des pandas millénaires
Des lustres qui pendouillent
Des os brûlés de rouille
Des sables qu'on discrédite
Des haches qu'on déterre

340/Automne
La feuille morte fricasse sous le pied
La noix meurt sous le pneu
La vache s'agrippe au pré rasé de près

Le ciel à des boutons d'acné
Le rouge brunit
La maison s'alourdit
L'air sent le bois
L'eau lèche le vêtement
La lumière s'engourdit
La fenêtre pudique ferme les paupières
La braise qui se calme
Sursaute dans le foyer
Automne graine d'hiver
Et grain de beauté

341/
Un coup de pinceau
Et la poudre de riz
Fait encore belle figure

342/
J'étais sans amour fixe
Et j'ai trouvé un toi
J'ai peut-être de la chance
Aucune tuile n'est tombée
Depuis lors sous le toit

343/
On ne sait pas comment dire
On ne sait pas comment faire
Alors on dit
Alors on fait

344/
C'est un échange de bons procédés
Elle me donne le bras et prend le mien
Rien de tel pour prendre son pied

345/
A mettre le point de côté
Que c'est triste l'église
Quand y'a point d'orgue

346/
J'étais sans amour fixe
Et j'ai trouvé un toi
J'ai peut-être de la chance
Aucune tuile n'est tombée
Depuis lors sous le toit

347/
Un coup de pinceau
Et la poudre de riz
Fait encore belle figure

348/
On ne sait pas comment dire
On ne sait pas comment faire
Alors on dit
Alors on fait

349/
Tu es l'angoisse
Des jours tant attendus
La faim de mes désirs
Le suc de mes pensées
Tu te pavanes dans mes clairs matins
Au son de mes soucis
Et tu rejoins l'air de mes poumons
Qui s'enflent sur la lagune
Et tu m'aimes et je t'aime
Tant que nous serons

350/
Faut juste savoir ce que c'est
Quand on en garde sous le pied

351/
220 fois que j'appelle ERDF
Pour mon abonnement
Toujours la même réponse
On vous tient au courant
Je le savais déjà

352/
L'homme dit à l'homme
Je te fabrique un désespoir
Et si tu es sage
Je te vendrai du rêve
Ça te va

353/
S'il suffisait d'un je veux pour ne pas manger la soupe
S'il suffisait d'un gant pour déguiser la main
S'il suffisait de doigts pour une tendre caresse
S'il suffisait du bleu pour faire naître l'océan
S'il suffisait du dictionnaire pour écrire la chanson
S'il suffisait d'une colombe pour charmer l'olivier
S'il suffisait d'une ombre pour que le soleil existe
S'il suffisait de jours pour construire les saisons
S'il suffisait d'un détour pour tracer la ligne droite
S'il suffisait d'une bulle pour que l'instant éclate
S'il suffisait du sucre pour l'aimable confiture
S'il suffisait des aiguilles pour remonter le temps
S'il suffisait d'avoir au profond des mémoires
Un zeste de lendemain écrit dans le grimoire
S'il suffisait d'une messe pour reculer l'horizon
Sil suffisait de cordes vibrantes et de souffles humains
S'il suffisait ça ne suffirait pas

354/Quoi encore

Quoi
Tu voudrais la justice
Je ne te réponds même pas
Quoi
Tu voudrais un toit
Prends donc cette gifle
Quoi
Tu ne voudrais pas
Pan un coup de matraque
Quoi
Tu voudrais vivre
Dans le dos ma grenade
Mais quoi encore

355/

Danse
Danse
Court sur ton corps
Un sourire alangui
Ondulent les volutes
Aux serpents frémissants
L'instant se retient
Se love, s'évanouit
Danse
Danse
Un murmure parcourt
Tes jambes qui se délient
Le rythme s'offre soudain
Aux arcs qui se tendent
La flèche striant l'air
S'enfiche dans le désir
Danse
Danse
Ton corps se fait feuille
Ton corps se recueille
Pris dans la tourmente
De notes enivrantes
Danse
Danse
La nuit te fait l'amour
L'instant est sans retour

356/

Mon corps existe-t-il
Sur le sable incertain
Je veux mieux te voir
Ma mer
Aussi je t'imagine
Le dos tourné aux vagues
Et la paupière éclose
L'écume envahit
Mes sens chrysalides
Mes reins chantent le vent

Mes doigts cherchent le temps
Quelques secondes encore
Dans l'onde qui s'évapore

357/Damvix il y avait

Midi
L'horloge assoupie
Depuis la dernière heure
Fait sonner le cristal
Et caresse sur la table
La porcelaine bleuie
On a mis deux rallonges
Peut-être une seule aurait suffi
Un clapotis s’échappe de la cuisine
Qui va venir
L'oncle du Vanneau
A son pendule soudé
La cousine Jacqueline
Aux vastes pantalons
La tante Choisy
Perdue dans sa voilette
Charlotte et puis Camille
Sentant bon le marais
Midi vient de passer
Le douzième coup fatal
Donne à l'attente
Une rondeur spatiale

358/

Si quelqu'un connait
Une boutique d'oreilles
Qu'il me donne l'adresse
J'y volerai de suite
J'en veux des grandes des belles
Pour capter le silence
Et perler de paroles
Sa fraîche transparence

359/

Le mensonge ça vous lessive
Normal
C'est le propre de l'homme

360/

N'êtes vous encore partis les guetteurs d'insomnie
Le jour qui se lève va crever vos yeux gris
Silhouettes tremblotantes empêcheuses de rêves
Soumises aux vents de sable ondulant sur la grève
Les jardins ont goût d'amer
Les sèves ne coulent plus
Le bambou clame son innocence
N'êtes vous sortis des cerveaux saoulés de nuit
Les circonvolutions se nouent se dénouent
Pour jeter des éclairs aux paupières d'ennui
Les guetteurs s'inquiètent des lueurs matinales
Qui colorent l'arène de silence abbatial
Vertige transparent
L'abîme s'empare du jour

Rien ne peut arrêter
La suite sans retour

361/

La nuit lève l'encre
Sur j le point du jour

362/

J'fais des fautes de frappe
Et c'est domage colattérale

363/

Sans effet
Elle m'en fait

364/

C'est un petit vestibule
Caché derrière la porte
Qui s'éclaire le matin
Au soleil d'un sourire
On quitte la chaussure
Pour lustrer le silence
Le pardessus s'élance
Les mitaines s'envolent
Le cache-nez s'enroule
Le bouquet se saoule
Aux transparences du jour
Le miroir somnole
Et s'assoupit
Pour ne plus réfléchir
Le hasard y pénètre
Pour ne plus ressortir
La nécessité s'en mêle
A le faire déguerpir
C'est un petit vestibule
Comme ça
Derrière la porte
Qui attend
Qui trépigne
Qui supporte les baisers
Les au-revoir appuyés
Tardant à s'en aller
Le petit vestibule

Derrière la porte
A éteint la lumière
Des pas vont se coucher

365/

Comme dirait l'autre
Un serpent à sornettes
Ça fait feu de tout boa

366/

Marre de l'impôt sur le revenu
Je pars et ne reviendrai pas

367/

Normal que le qwerty disparaisse
Un clavier azerty en vaut deux

368/

La rue n'a pas de porte
La rue n'a pas de toit
Il fait froid dans la ville
Les mots sortent des yeux
Rougis par l'innocence
Un chien garde son maître
Et précéde l'heure qui passe

369/

Et des fois
Et des fois
Il ne faudrait pas
Que l'histoire recommence
Et que les hommes s'en balancent
Des fois il faudrait
Que la terre s'arrête de tourner
Des fois il faudrait
Que les passants
S'arrêtent de marcher
Le temps de respirer
Le temps de respirer
Des fois il faudrait
Que le soleil
S'arrête de chauffer
Des fois il faudrait
Que les bouches se taisent
Pour que les âmes se parlent
Le temps de s'écouter
Le temps de s'écouter
Des fois il faudrait
Que les portes s'entrouvrent
Que les cœurs s'enflamment
Le temps de s'envoler
Le temps de s'envoler

Et des fois
Et des fois
Il ne faudrait pas

370/

Maintenant on peut perdre des plumes
Et continuer à écrire avec le clavier
C'est bien

371/

Comme s'il fallait la perle pour tuer le caillou
Comme s'il fallait le grave pour faire naître l'aigu
Comme s'il fallait le cœur pour oublier la rate
Comme s'il fallait vingt ans pour l'âge du poète
Comme s'il fallait l'émeri pour qu'une main caresse
Comme s'il fallait l'aurore pour que pointe le jour
Comme s'il fallait la mort pour estimer la vie
Comme s'il fallait la flamme pour éteindre l'amour
Comme s'il fallait la langue pour dire un je t'aime
Comme s'il fallait le mot pour que l'autre s'éveille
Comme s'il fallait le feu pour trembler dans le froid
Comme s'il fallait la paix pour déclencher la guerre
Comme s'il fallait la côte pour que la mer soit belle
Comme s'il fallait l'écume pour soulager la vague
Comme s'il fallait la note pour que la corde s'emballe
Comme s'il fallait l'histoire pour qu'existe demain
Comme s'il fallait arrêter pour tout recommencer

372/La main qui parle
Quelques mots en dentelle
Et la main dans le feu
Pour vous convaincre si peu
Que l'on passe quelquefois
Bien près de l'indécence
La fonction crée l'organe
Les doigts en sont la preuve
Ainsi naquit le pouce
Sur le bord d'une route
On voulait la lune
Si proche de la main
Qu'un index pointa
Pour caresser les rêves
Il fallait un lien d'amour
Et ce fut l'annulaire
Un gratouillis d'oreille
Fit naître l'auriculaire
Je n'ai pas oublié le plus grand
On l'appelle le majeur
Et ce serait un abus
Qu'un autre nom lui soit donné
Quand on le met dans le ...
Mais je vous avais prévenu
Quelques mots en dentelle
Et la main dans le feu
Pour vous convaincre si peu

Que l'on passe quelquefois
Bien près de l'indécence

373/

Un petit coin de toi
Un arbre un cerisier
La cerise tout en haut
S'approche de ma main
Un petit coin de toi
Qui s'enfle dans un cri
Qui inonde les secondes
Dans une éternité
Un petit coin de toi
Où susurrent les désirs
Vibrantes chrysalides
De nos complicités

374/Je sais

C'est Paul
Qui a lancé
Le premier Pierre

375/

Perdre le nord à Marseille
Pas vraiment un problème

376/

Un mot
Sur les lèvres
Qui s'humecte de vie
Prêt
A s'envoler
A se mêler d'audace
A s'enfler de ciel bleu
Amour

377/

Et maintenant
Quoi qu'on fait
L'avent est derrière

378/

A toi l'amie très chair
Je dirais que je suis heureux
De ne pas m'appeler Larousse

379/

Le pan! d'une robe
C'est quand on la fusille du regard ?

380/

Un rendez-vous dans six mois
ça va faire long les bras en l'air

382/

Le dentiste y m'a dit
Vous avez mangé trop de mauvaismauvais

383/

Je ne sais pas encore
A qui rendre l'âme
Donc je vis
384/
Un rendez-vous dans six mois
ça va faire long les bras en l'air
385/
Il n'y avait ni port ni phare
Le père divaguait
Et la mère faisait des vagues
386/
J'ai dû me tromper de côté
Quand j'ai tiré le diable par la queue
387/
Franck zappa
Pourtant la zappette
N'était pas inventée
A son époque
388/
Je ne sais pas encore
A qui rendre l'âme
Donc je vis
389/
Comment faire pour avoir plus

Enfant
J'ai volé une fraise
Et j'ai eu une tarte

390/

Il n'y avait ni port ni phare
Le père divaguait
Et la mère faisait des vagues
Le vent cinglait les vies
Et rougissait les dagues
Que l'on portait en nous
Pour tuer les mauvais temps
Même
Qu'on aurait dit la plage
Quand le temps s'apaisait
Les algues pansaient les plaies
Rosies par les orages
Le sable se faufilait
Dans les chaussures du dimanche
Des fleuves de désirs
Faisaient pousser les branches
Puis l'on repartait
Happés par le grand large
Et les mâts d'infortune
Pourtant tenaient la voile
Il n'y avait ni port ni phare
Le père divaguait
Et la mère faisait des vagues
391/
Un herbier c'est un portefeuille
Y mettre des nénuphars
C'est en faire un porte-Monet
392/
Vaut mieux perdre haleine
Quand on l'a mauvaise
393/
Un cheval de courses
Pour les commissions
C'est super hue
394/
Etre vieux
C'est peut-être regarder
Les photos
Des enfants et petits enfants
Scotchées sur le miroir
395/Comment faire pour avoir plus

Enfant
J'ai volé une fraise
Et j'ai eu une tarte

396/
C'est triste
Un marin qui part en terre
397/

Je ne sais pas encore
A qui rendre l'âme
Donc je vis
398/

Battre la semelle c'est vraiment idiot
Pourquoi s'en prendre à ses chaussures
399/
Le plaisir des heures qui s'offre au moindre doute
S'échappe de l'horloge soupirante en déroute
Le plexus se soulève et s'enfle des tablées
Qu'hier devant elle partageaient les soirées
On se passait les plats on pleurait de bon coeur
L'hiver battait son plein des affres des noceurs
Puis il fallait soudain retirer l'immense toile cirée
Qui laissait dans les yeux quelques iris fanés
Le drap blanc était tendu sous la lampe tremblotante
Recevant un grand sac de mogettes luisantes
Il fallait une à une les trier faire monter la dune
Faire de sorte à ne pas oublier quelqu’une
Et laisser aux charançons la nourriture facile
Qui manqueraient c’est sûr aux jours difficiles
La soirée s’avançait dans la pièce bleutée
Des ombres sont encore sur les murs délavés
400/
La compagne du catamaran
C'est bien la cata marrante ?
401/
Dans un chagrin d'amour
Un chat souvent ronronne
Ta main caresse le jour
Et ta robe tourbillonne
Tes yeux sous le ciel gris
Accompagnant la pluie
Pleurent les joies d'hier
Aux froufrous de volière
Dans un chagrin d'amour
La rue n'est plus la même
On cherche aux alentours
Les rimes pour un poème
Qui feraient un grand bleu
Aux béances de l'adieu
Dans un chagrin d'amour
La vie n'est pas pareille
Elle distille le toujours
Pour un nouveau réveil
402/
Deux lettres se rebellent
Et vite on se retrouve
Au creux des riens
403/
C'est pas mortel
D'avoir le cœur sur la main ?
Et pas dans la poitrine

404/
La compagne du catamaran
C'est bien la cata marrante ?
405/

Un univers en fuite qui taquine l'infini
Un soleil qui brûle ses milliards d'années
Une lune qui soulève l'humeur des océans
Une muraille qui s'échine à séparer les hommes
Les secondes les heures ne sont que des poussières
Il en faudra du temps il en faudra des ans
Pour que brillent enfin des instants de lumière
406/
La rosée sous les yeux
Larme citoyenne
Un jour
Loupe d'avenir
407/
Peut-être
Se taire
Juste un instant
Pour écouter les cœurs
408/
Se voiler la face
C'est pile le sujet
409/
On en ferait un fromage de Hollande
Des homélies de François aux Philippines

410/

Je suis le mur
Qui caressait ton ombre
Tremblante volupté
Aux multiples désirs
La marche de l'escalier
Qui jouissait de tes pas
Légers comme les soupirs
De l'instant qui s'en va
La porte du salon
Ouvrant ses lèvres minces
Aspire ta robe blanche
Où s'accrochent tes hanches
Je suis la fenêtre ouverte
Sur un dehors d'été
Tes yeux sont des oiseaux
Striant la toile bleue
Je suis l'aiguille des heures
Que je bloque parfois
Pour revivre tes mains
Tes sourires tes joies
Je suis demain aussi
Dans nos âmes mêlées
Et n'oublie pas le rendez-vous
Qu'hier on s'est donné

411/

Ce sentiment étrange
Qui habite les os
Qui fait dire
Qu'aujourd'hui est trop tard
Et que demain est trop tôt

412/

Est-ce du beau est-ce du laid
Est -ce du bleu est-ce du sang
Est-ce la vie est-ce la nuit
Est-ce tes yeux est-ce le temps
Est-ce la rue ou la campagne
Est-ce la robe ou bien le pagne
Est-ce la verre ou la bouteille
Le contenu le contenant
Est-ce la sieste est-ce la guerre
Est-ce la couche du combattant
Un livre qui s'ouvre sur le désert
Ou bien des liens qui se resserrent

413/

J'aime beaucoup
Quand le jaune du soleil
Fait l'omelette
Avec le blanc de ses yeux

414/

Le fil des années
Avait enroulé nos souffles
Patiemment
Des fois par a-coups
Sur notre pelote d'amour
Et puis le chat .....le chat
Ne voulut rien connaître au tricot
415/
Rendez-vous demain
Elle m'a dit
Et j'ai levé les bras en l'air
416/
Un jour
J'ai croisé le faire
Depuis
On ne se quitte plus
417/
Pas besoin de dents
Pour mordre la poussière
418/
Y'en a qui croient
Que le rire
Est le chef du sous-rire
419/
Je suis jaloux de mon ordi
Je me goinfre de cookies
420/
Si seulement la Grèce
Pouvait se refaire un peu de gras
421/
Le fil des années
Avait enroulé nos souffles
Patiemment
Parfois par a-coups
Sur notre pelote d'amour
Et puis le chat .....le chat
Ne voulut rien connaître au tricot

422/
J'ai déjà mal au ventre
Dit l'urne dans la mairie
Je ne veux pas que demain
On me remplisse de haine
Travaillez hors de moi
Heures supplémentaires ou pas
Est-ce trop vous demander ?
423/
Un jour
Un avion s'appela Concorde
L'autre jour
C'est en Rafale
Qu'on règle la discorde
424/
Démocratie souffrante

Par le vote
Un élu FN récompensé hier
En l'Hôtel de Lassay
Pour son "travail d'implantation"
Dans le Nord Pas de Calais
Quelle honte
La bête sortie des urnes
Est encore plus immonde
Beurk

425/
Un testament
C'est quoi
C'est pour les filles
426/
Voyage éclair
Je pars à Tonnerre
427/
Ségolène
C'est un peu l'écharpée belle
428/
Elle avait une tête en hexagone
Je crois bien qu'elle s'appelait France
Et avec mon p'tit vélo
Et grand bonheur
En Juillet
J'en fis le tour
429/
Maintenant je sais que le pluriel d'auto c'est dérision
430/
Il ne faisait pas les choses à Demi ce Roussos

431/
A proprement parler
Faut-il laver les mots
Et faire de la censure
La commune mesure
432/
Le Kamasutra
ça aide à prendre position(s)
433/
Suis pas chien
Mais des fois j'aime bien
Ne pas trouver de réponse
Pour donner ma langue
A son chat
434/
Le travail c'est la prison
Et
La prison c'est La Santé
Donc
Le travail c'est
435/
C'est souvent que l'écriture
Se paye en rature
436/

Mettre tout à plat
Avec une terre ronde
C'est carrément
Pas évident
437/
La neige est tombée
Rien de cassé
438/
J'me demande bien
Si on va réussir
A rebooster la sidérurgie
Avec la fonte des neiges
439/
C'est bien Paul
Qui disait toujours
Mais si mais si
440/
Une idée pré-conçue
ça met des barbelés
Au champ des possibles
441/
Un drapeau suisse en Berne c'est courant

442/
Une voyante à lunettes
C'est louche
443/
Le médecin il m'a dit
J'vais vous prescrire
Un agent de circulation
Pour fluidifier le sang
J'ai dit non pas de flic chez moi
444/
Couac ce soit
Pas de fausse note
445/
Il était marrant pépé Alfred
Il disait toujours
Qu'avec son cheval de trait
Il fonçait à tombereau ouvert

446/
On ne se parlait pas
On se voyait un peu
Le mot perdait son sens
Grésillant sur les lèvres
On ne se touchait pas
On se frôlait peut-être
On s'armait de patience
Pour les heures d'après
Le vent soufflait en silence
Dans les grands peupliers
Pour s'enrouler au cœur
D'un canal du marais
On mettait de côté
Quelques bouts de ficelle
Ça peut servir un jour
De pont pour les ridelles
La vie est ainsi faite
Elle est partie hier
Le porte-monnaie s'agite
Quelques sous pour la quête
On ne goûtait pas les plats
On aspirait le temps
L'estomac s'enflait d'espoir
Pour le repas du soir
Ainsi partait la vie
En volutes gémissantes
On reviendra demain
Dans cet antre marine
Pour cueillir plus tard
La plus pâle des glycines
On ne se parlait pas
On se voyait un peu
On ne se touchait pas
On se frôlait peut-être
Et l'urne toute chaude
Dans les mains en tenailles
Tremblote de mots d'amour
Et de cœurs en broussaille
447/
Une guerre pointe
François et Angela dévissent

448/
Les gens c'est comme l'hiver
Ça vous hérisse le poil
Les gens c'est comme la mer
Qui se donne à la voile
Les gens c'est le printemps
Ça vous pousse des ailes
Les gens caressent le vent
Voyous ou bien voyelles
Les gens c'est comme l'été
Ça vous soleil ça vous fraîcheur
L'ombre découpe les heures
Sur des façades surannées
Les gens c'est comme l'automne
Ça vous feuilles qui tombent
Ça vous rondes vigneronnes
Sous les vols de colombes
Les gens c'est comme les gens
C'est vous et moi forcément
449/
Tu as la peau d'une mandarine
Qui aurait perdu son chemin
Qui pirouette dans la ravine
Et tu fais nique au lendemain
Tu as la bouche goût framboise
Le bout des seins salade niçoise
Quant aux boucles à tes oreilles
Elles sont acides comme l'oseille
Tu as les yeux comme des bateaux
Le vent s'engouffre sous tes paupières
Sans calculer tu prends la mer
Afin qu'elle berce ton cœur falot
Tu as la main fine telle branchette
Où s'exclame le chant d'alouette
Des cheveux couleur de miel
Et un sourire saveur de ciel
Pour le reste il faut attendre
D'autres mots bleutés de cendre
D'autres goûts d'autres couleurs
Pour donner vie au bonheur

450/

Le muguet n'y fait rien
Ni la dernière fumée
Ni le jour qui se gonfle
L'espace dans tes mains
Est plus grand que jamais
L'anniversaire d'une ronce
Se fête sans broncher
Te souviens-tu du bleu
Des yeux de la Rochelle
Pleurant l'écume de bière
Dans la vieille citadelle
Le cheval qui a peur
Te griffonne le cœur
La porte te laisse entrer
Pour la fois de l'après

451/

L'oiseau qui bat des lettres
Pour en faire des mots
Laisse un vol sans mémoire
Dans l'espace du beau

452/

C'est pas la bonne idée
C'est pas la bonne file
C'est pas le bon moment
C'est pas la bonne guerre
C'est pas le bon café
C'est pas la bonne cible
C'est pas le plus beau chant
C'est pas la plus belle terre
C'est pas le bon président
C'est pas un bel accent
C'est pas un bel amour
C'est pas un beau labour
C'est pas une belle coiffure
C'est pas un bel argent
C'est pas une belle voiture
C'est pas très gai ce vent
C'est pas le bon travail
C'est pas le bon matelas
C'est pas le bon chandail
C'est pas bien où l'on va
C'est toute l'affaire du c'est pas
Qui prend le pas sur le c'est bien
Et peut-être qu'il suffirait d'un rien
Pour se soustraire du patatras
Sauf que pour la guerre
Il n'y a ni bonne ni mauvaise
S'en passer et que les armes se taisent

453/

C'est à cause du temps
Qu'un sourire te rend belle
Que le soleil si rouge
Fait claquer l'étincelle
Le feu dans tes cheveux
Clame son innocence
En crépitant d'audace
En supprimant l'absence
C'est à cause du temps
Que l'heure est en déroute

Pour devenir un siècle
Au siècle que l'on rajoute
Le temps a une odeur
Qui vient de la cuisine
L'odeur de la chanson
Que nos ventres serinent

C'est à cause du temps
Que tu te fais sirène
Interlope créature
Au chant d'espoir amène
Haletant complice
Des moments à venir

C'est à cause du temps
Et d'un ciel tout bleu
Que des mots anodins
Pourchassaient les nuages
Que les factures d'erreurs
Que l'on payait si peu
S'entassaient sur un tas
De délicieux adages

C'est à cause du temps
Qu'un jour on s'est perdu
Sur un chemin miné
De nos gestes quotidiens
L'excuse déballée
Aux abords du matin
N'a pas suffi c'est sûr
A renifler nos chagrins
C’est à cause du temps
C'est à cause du vent
C'est à cause de nous

454/ Ici

Ici c'est comme la feuille sautillante ballerine
C'est ta main qui soupèse la ride qui s'efface
Ton sourire la tend sous le soleil qui t'enlace
Trempes tes yeux dans les encres marines
Pour écrire la joie qui explose de tes doigts
L'oiseau vogue tout en haut d'un silence de soie
Ici c'est comme l'automne aux feuilles fricassées
Le souffle court de l'amant fait chanter le cristal
Au loin dans le bleu les nuages blancs s'emballent
L'espace entre les âmes lisse d'humbles cruautés

Ici c'est comme la paix tremblante d'inquiétude
De vagues silhouettes ne nous ressemblent pas
On dirait que l'histoire se brouille d' incertitudes
Qui ballottent l'esquif aux voiles de taffetas

Ici c'est comme l'aurore qui se réveille à peine
C'est le sang vermillon chantant dans une veine

C'est le sable et ciment se liant en mortier
C'est une journée entière grimpant sur le sentier

Ici c'est comme la vie assoiffée de demains
Des doigts qui se délient et une main qui se tend
Des joies de hasard et une tartine de pain
On s'escrime d'amour et de désirs souverains

455/
Au bout de toi
Il y a encore toi
Espace aux milliers d'espaces
Dans mes mains si avides
Tes cœurs sur la portée
Sont des notes fragiles
Palpitantes et sonnantes
De désirs dociles
Au bout de toi
Quelquefois
Il y a le grand vide
Mes mains saisies de froid
Malaxent des poussières acides
Au bout de toi
Tu reviens de si loin
Tu te remets à toi
Et l'espace de mes mains
S'enfle des espaces
D'un miroir sans fin

456/
Juste
Au bout des doigts
Un battement de ses cils
457/
La nuit chatouille le jour
Le jour se tortille
Le jour met sa tête sur l'oreiller
Le jour s'endort
458/
la trace n'est que mémoire
L'oiseau laisse un trait
Dans un silence de soie
459/
Des fois dans le cerveau
Il y a des serpents roses
Qui se mêlent aux cheveux
Des chiffons boutonneux d'acné
Des bâtons glacés soudés aux doigts
Un astre orangé en colère
Des murs vert-luisant où dansent des guerriers
Des oreilles ciselées des murailles de riens
Un champ qui s'envole et des joies pimentées
Tout en haut d'un gréement brûle l'adversité
Le partage des os ignore les versants
Des fois dans le cerveau
L'amour se fait sans loi
Le corps déraisonne et ignore le cœur
Une raison pour tout une raison pour rien

Un bassin se remplit de soupirs et de sueurs
Reste sur la berge un relent d'amertume
Des fois dans le cerveau
S'enflamme l'écorce amère
Jouent des crânes réduits d'Amérique du sud
Se gaussent de fières poupées aux lèvres de vestales
La salade se plante dans la cible des jours
On fera de demain le miroir d'hier
Des fois dans le cerveau se craquellent les mots
Une phrase s'entiche d'un refrain entraînant
Pour revenir demain en joyeuse chanson

460/
J'aimerais que ton nom
Soit en haut des montagnes
Que les lustres passés
Soient des temps de cocagne
J'aimerais tant aujourd'hui
Que le sombre précipice
Soit frère de ton âme
Et d'espaces plus propices
Emiliane se faufile
Dans les forêts mystères
La mangrove l'enveloppe
D'un sournois magistère
On est en 45
Et des crânes se rasent
Les punitions s'activent
En multiples métastases
La haine se faufile
Dans la plus humble des âmes
Toujours restera bloqué
Le tendre émoi de femme
Emiliane s'en va
Emiliane s'embrase
J'aimerais tant qu'en chemins parallèles
Les paroles rejoignent une mer plus sereine

461/

Tu entres quelquefois dans ma maison d'hier
Tu laisses sur le seuil un filet de poussières
Il faudrait laisser battre ce cœur de cheminée
Qui pulse la mémoire de sentiers murmurés
Un volet bleu qui claque dans l'espoir du vent
Donne une gifle aux os grignotés par le temps
Tout est bien là dans la pyramide des âges
Tout est beau dans le vol de l'oiseau de passage
Tu entres si souvent dans ma maison d'ici
Et la porte avertie s'ouvre aux multiples envies
Le bleu est dans le sang bouillonnant de mystère
Le rouge rosit le silence des copeaux de la terre
Je te connais si peu je te connais à peine
Je marche sur tes braises débordant de tes veines
Sur la cloison si blanche coule une silhouette
On pourrait pourquoi pas la mettre aux oubliettes

Tu peux entrer toujours dans ma maison de là
Où l'on fera des doutes un feu de grande joie
La tache du soleil qui joue dans tes grands yeux
Séchera la larme qui pointe dans le ciel bleu
On fera de demain un rêve pour le plus tard
On fera de l'instant une traverse de routard

Tu entres quelquefois dans ma maison d'hier
Tu entres si souvent dans ma maison d'ici
Tu peux entrer toujours dans ma maison de là

462/

Peut-être est-ce toi
Dans cette flaque minérale
Un battement de cils
Fait vibrer la surface
Et l'onde se sacrifie
Sur l'autel sidéral
Peut-être est-ce toi
Qui revient de si loin
Des chevaux emballés
Se diluent en nuages
La seconde qui vient
Est le plus beau message
Ecrit en lettres d'eau
Sur l'absence sans âge

463Des mots

Il me faudrait des mots
Tout autour de moi
Pour fabriquer des mondes
Sans toi ni loi ni roi

Je souffle sur mes doigts
L'incandescence cosmique
Flammèches dérivantes
D'un univers en fuite
Pour s'atteler au meilleur
Ou au pire
Lorsque les mots
Se mêlent au délire

Je vais dans ma tête
Vers des pays sauvages
Où les chevaux emballés
Prennent la forme de nuages
Pour devenir des vents
Qui font naître les oiseaux

Je chevauche les hivers les étés
Habillés d'étoiles
Et d'éclats de comètes
Pas de frissons dans le dos
Pas de peur dans le ventre
Tout au long du voyage c'est la fête
Feux d'artifices
Confettis cannelle et menthe

464/
Si tu veux qu'aujourd'hui
Le cœur nous en dise
Et qu'enfin soit délectée
L'humble gourmandise
De deux on ne fait qu'un
Et l'on se plie en quatre
On glisse quelques fagots
Qui rouspètent dans l'âtre
Le temps fera le reste
Nous délestant du zeste
De nos peaux orangées
Par les flammes si lestes
Existeront nous demain
Dans le feu et les braises
Où les âmes se dénouent
Sur l'onde qui apaise

465/
C'est
Comme qui dirait
La mer au fond de toi
La voile qui se déchire
Une multitude sans voix
Des belles incertitudes
Lovées dans tes désirs

Il y a courant sur l'horizon
De frêles silhouettes
Qui se meuvent cliquetantes
Les membres déchirés
Par les coups de serpettes
C'est
Comme qui dirait
Des cheveux tirés par le vent
Fils de soie gainés d'oubli
Le temps pousse ses cris de tendresse
On assaisonne la saison
Dans le sillage d'hier
Pour se gonfler d'ivresse
Aux arbres qui se tendent
Le vent est encore là
Enroulant la froidure
Autour de membres incertains
Sous d'autres cieux
Des anges caracolent
Dans des couleurs soudaines
Plus loin
Un astre se nuit par manque de mémoire
C'est
Comme qui dirait
L'histoire qui se répète
Collant la pénombre aux yeux qui s'assombrissent
On voudrait la paix sans précipice
Des rougeurs d'automne plus propices
Mais c'est l'encre de seiche
Qui colore la perfidie des mèches
Les corps bombés de peur
S'étiolent sur le sol
Une vie croise ses doigts
Pour ne pas mourir
Au champ d'horreur

466/
Dis-moi
Comment ça va chez toi ce soir mon amour
La terre tourne-t-elle toujours autour de toi
Comme elle tournait hier le jour du premier jour
Tu avais mis je crois ton bel habit de soie
Dis-moi
Comment est la couleur de tes yeux mon amour
Le vert chante-t-il encore le printemps qui s'éveille
On disait souviens-toi la vie vaut vraiment le détour
Quand l'été éclairait la terre et ses merveilles
Dis-moi
Comment chante la mer maintenant mon amour
Les vagues roulent-elles sur ton corps et tes rêves
Les gouttes de l'océan s'envolent-elles sans retour
L'histoire de nos mystères se dilue-t-elle sur la grève
Dis-moi
Comment écris-tu aimer dans le ciel mon amour

Les lettres de l'alphabet sont-elles suffisantes
Pour une prochaine chanson rimant avec toujours
Et un livre de joies dans tes mains étonnantes
Dis-moi
Comment ça va chez toi ce soir mon amour
La vie est encore belle et pour la revivre encore
Le temps crèvera nos cœurs de flèches multicolores
Habités de soleil pur et d'agiles contre-jours
Dis-moi
Comment ça va chez toi ce soir mon amour
La terre tourne-t-elle toujours autour de toi
Comme elle tournait hier le jour du premier jour
Tu avais mis je crois ton bel habit de soie

467/

C'était un jour d'automne
Et ta peau chagrinait
Quelques bonheurs passés
Quelques secondes friponnes
Le trottoir frottait
Tes chaussures molesquine
Cherchant à écorner
La feuille rousse de glycine
Le ciel tout en nuages
Tombait dans tes grands yeux
Une perle goûtait l'amer facétieux
Le vent donnait un âge
Aux traits de ton visage

468/

C'est bien trop souvent
Que l'on se fait la guerre
Pour se croire vivants
Et qu'on signe la paix
En mourant de fatigue
Le monde est ainsi fait
Qu'entre l'étang et la mer
Se dresse souvent la digue
On était si heureux
Que les moments d'après
Soulevaient les secondes
De nos peaux convoitées
On était si heureux
Que le moindre mouvement
Faisait pousser un ange
En lisière de l'instant
Et ce jour mon amour
Te souviens-tu de lui
Le monde croulait
Sous des monceaux de dette
Dans la maison orange
On se comptait fleurette
Pour essouffler nos cœurs
Dans leurs cages serrés
La nuit était le jour
En rime avec toujours
Mais on s'est fait la guerre
Pour se croire vivants
Et la paix non signée
Nous sommes morts de fatigue
Le monde est ainsi fait
Qu'entre l'étang et la mer
Se dresse souvent la digue

469/

Beaucoup ne savaient pas
Ce qu'ils venaient y faire
Et certains leur disaient
Que c'était leur affaire
Que là-bas on avait besoin
De leurs cœurs de leurs mains
Pour soigner quelque temps
Les plaies grandes ouvertes
Et suturer les âmes
Laissées à l'abandon
Beaucoup ne savaient pas
Mais ils partaient pourtant

470/

Si tu veux qu'aujourd'hui
Le cœur nous en dise
Et qu'enfin soit délectée
L'humble gourmandise
De deux on ne fait qu'un
Et l'on se plie en quatre
On glisse quelques fagots
Qui craquètent dans l'âtre
Le temps fera le reste
Nous délestant du zeste
De nos peaux orangées
Par les flammes si lestes
Existeront nous demain
Dans le feu et les braises
Où les âmes se dénouent
Sur l'onde qui apaise

471/

C'était toujours la terre au bout de mon soulier
Une terre si brune que sous la tendre semelle
Les mottes s'envolaient poussières de caramel
L'été crachait ses flammes sur ce bout de marais
Et nous étions enfants sautillant d'insouciance
Et nous étions sauterelles ou gerbes d'étincelles
La moiteur de l'instant faisait pousser la chance
Dans le moindre recoin de nos désirs rebelles
Il fallait faire les foins et sarcler les mogettes
Cueillir le cornichon bien avant le concombre
C'était une vie d'hier aux jambes maigrelettes
Qui chassait les vagues d'une période sombre
Alfred chassait la mouche de son œil embué
Loulou rongeait son frein près de la charrette
Et l'on suivait de l'œil la montgolfière ambrée
Qui se posait sans bruit sur la ligne d'horizon
Il est temps de rentrer la vie n'est pas qu'ici
Il faut le temps d'hier pour notes de chanson
Que le temps passe vite quand éclate la vie
C'était toujours la terre au bout de mon soulier
Une terre si brune que sous la tendre semelle
Les mottes s'envolaient poussières de caramel

472/

Il suffit d'un mal-être
Ou d'un manque d'argent
Pour que les loups reviennent
Et grossissent dans la plaine
Si dimanche prochain
L'urne se tortille
C'est qu'elle voudra vomir
Quelques mauvaises idées

473/

Demain si tout va bien
Si le soleil s'en mêle
J'irai prendre la main
Du monde qui s'éveille
Demain si tout va bien
La ville sera mienne
Le trottoir dansera
Une valse de Vienne
Faisant tourner les hanches
Sous les robes frivoles
Demain si tout va bien
Le printemps revanchard
Par de belles cabrioles
Fleurira tous les cœurs
Après tant de brouillards
Demain si tout va bien
Sur un trottoir luisant
Les pas m'amèneront
Sur les pages d'un livre
Où s'écrit la chanson
En lettres rouge sang
C'est sur le bateau ivre
Qu'un demain se dessine
Et les vagues de la ville
Rouleront de plaisir
Sur les âmes orphelines
Demain si tout va bien
Si le soleil s'en mêle
J'irai prendre la main
Du monde qui s'éveille
Demain si tout va bien
La ville sera mienne
Le trottoir dansera
Une valse de Vienne

Je t'aime beaucoup Julie tu fais partie de moi
Tu coules dans mes veines une douceur angevine
Qui méandre l'amour jusqu'au bout de mes doigts
Sur ta peau frémissante un instant s'achemine
Je t'aime comme demain ma Julie dévorante
On a su sous les nuages construire une sous-pente
Loin des dires du trottoir et de langues savantes
Nos quiétudes s'émeuvent de nos sueurs enivrantes
Je t'aime beaucoup Julie nous ne serions sans nous
Qu'une absence transparente abandonnée du vent
La flamme vibre de mots aux senteurs d'encens
Ravivée par ton souffle sur la mèche d'amadou
Je t'aime beaucoup Julie la vie nous prête vie
Le serment du toujours greffe une ente féline
Qui s'abreuve sur nos corps filant sur la colline
Je t'aime encore Julie et c'est toi qui le dit
La balance de nos corps penche vers le sublime
Le soleil ambre la seconde qui se voudrait ultime
Je t'aimerai demain Julie et c'est moi qui le dit
Dans nos veines coulera cette douceur angevine
Qui méandre l'amour jusqu'au bout de nos âmes

475/

La vie fait bien les choses
Est-ce le temps
Ou le soleil
Après les guerres
Viennent les paix
Nous sortions tous les deux
Par une issue de secours
Qui devint dans l'instant
Notre belle issue d'amour

476/

Quand je serai grand
Je serai voleur de frissons
D'une peau caressée
D'une feuille polissonne
Du lac sous le vent
Du ciel frémissant
De lumières sentinelles
D'un regard furtif
Vers un vol d'hirondelles
Quand
Je
Serai
GRAND

477/

Tartine leurrée
Confiture lacrymale
La voûte s'affaisse
Le tout céleste
Le rien élastique
Cynique fiente du mot
Posé sur la margelle
Le puits s'épuise
Au fond le o serein
L'eau n'a plus cours
Loin de la lumière
Iris violet violé par un regard
Je vais dans ce désert
Haletant joueur pervers
Loin si loin
Les neurones s'électrisent
Induisent crochettent s'abolisent
Jouent pour ne plus vivre
S'amusant des destins
Un livre s'ouvre enfin à la page 39
Je le ferme

478/

Ça vous nourrit la peine
La confiture de larmes
Aux sources lacrymales
Suinte le bruit des armes
Ça ne passe pas par la gorge
C'est tout de suite au cœur
Lourde enclume de forge
Ça vous scinde le souffle
Ça vous soulève la peau
Ça vous triture la chair
Ça vous rentre par un trou
Qui baille sur la mer
Tout chante un peu plus loin
L'œil dans un recoin
Cache une misère
Dans une fleur de jardin
Et la vie qui défile
S'arrête transparente
Puis la larme séchée
Est nourriture de l'ange

479/

Et le plaisir s'entiche
Et le plaisir s'attache
Et le plaisir s'enrage
Et le plaisir mirage
Et le plaisir s'immisce
Et le plaisir se livre
Et le plaisir sous page
Et le plaisir s'enivre
Et le plaisir soupèse
Et le plaisir s'arrime
Et le plaisir se lèse
Et le plaisir supporte
Et le plaisir reporte
Et le plaisir se saoule
Et le plaisir roucoule
Et le plaisir soupire
Et le plaisir s'enlace
Et le plaisir se lasse
Et le plaisir s'enrhume
Atchoum

480/

Juste
Comme ça
Une fois
Pour voir comment ça fait le vent
Sous les jupettes des filles
Comment ça fait l'enfant
Qui bouge tout près des reins
Comment elle fait la bille
Qui roule dans ton sourire
Comment près de la source
Se niche ton plaisir
Juste
Une fois comme ça
Pour voir ce que ressent la pluie
Sur ton corsage dégrafé
Quand des regards avalent
Un lait d'éternité
Juste
Une fois
Comme ça
Des yeux derrière la tête
Pour rire de ces mains
Accrochées à tes pas
Comme ça
Pour être un peu moins bête

481/

Dans tes cheveux ma belle
Je trouve des ficelles
Pour suspendre le chant
Et un vol d'hirondelles
Que j'accroche au plafond
Pour mes rêves mobiles
Quand la nuit je m'ennuie
Dans ton œil ma douce
J'y recueille des frimousses
Que tu mires dans la rue

Pour grandir la pupille
Du cliché de famille
J'y lape aussi le sel
Peut-être de Guérande
Déposé au soleil
En un mauve de lavande

Sur tes jambes mon amour
C'est le marathon que l'on court
Tu arrives première
Bien sûr je suis derrière
Où j'arrive premier
Et toi tu es lésée
Mais souvent c'est ensemble
Que l'on coupe dans un cri
La ligne d'arrivée

Dans tes cheveux ma belle
Dans ton œil ma douce
Sur tes jambes mon amour

482/

Ce p'tit arpent de peau
Que tu laisses en jachère
Pour les jours de misère
Que tu fleuris de mauve
Certaines heures en hiver
Ce p'tit bout de jardin
Frémissant sous le vent
Où naissent des idées folles
Quand arrive le printemps
Ce p'tit pré de foin séché
Qui dégouline de soleil
Piqué de mille feux
Pour nos sens en éveil
Ce p'tit arpent de peau
S'amuse et tourbillonne
Se pose pour un temps
Sur les heures d'automne

483/

Des papiers de lumière
Des éclats de comète
Des ondes ciselées
Des vertiges sidéraux
Que ces âmes innocentes
Quittant les corps violés
Troués cloués abandonnés
Sur les champs en bataille
Et qu'elles deviennent
Grains de toute beauté
Dans l'infini du monde

484/

Que mon corps soit le tien
Et mon sang dans ta veine
S'écoule en feux sereins
Sans loi et sans fredaine
Qu'as-tu fait de tes yeux
De ton nez des cheveux

Des musiques de sirène
De tes chaussons de scène
Et tes jambes et tes bras
Et ton ventre et tes doigts
Donnent-ils toujours le vent
Aux voiles des cerfs-volants
Que ton âme soit la mienne
Quand la mienne vagabonde
Quand la tienne si blonde
Connait déjà l'antienne

485/

Un dernier rire
Un dernier mot
Et la mer qui submerge
Et la vague qui divague
Une larme dans la poche
Avec la main dessus
Les embruns mouillent les heures
Il est temps de rentrer

486/

Si tu veux dans ton café un chant de rossignol
Une larme de soleil sucrée de porcelaine
Une odeur sur la portée en guise de bémol
Et faire de ton matin la plus précieuse aubaine
Et ben demande à Bouddha
P'têt ben q'il est par là
Si tu veux dans ta voiture devenir roi d'océans
Prendre le bouchon pour esquif des vents
Rire des gouttes qui perforent le pare-brise
Ou bien sur ton volant faire pousser des cerises
Et ben demande à Bouddha
P'têt ben qu'il est par là
Si tu veux à l'usine caresser la chair de ta machine
Répondre en chansons aux ordres du patron
Faire des méandres aux minutes de cantine
Et mettre tes fatigues sous l'âge du paillasson
Et ben demande à Bouddha
P'têt ben qu'il est par là
Si tu veux à cinq heures mettre le vert aux poumons
Rentrer par la fenêtre comme l'oiseau de passage
Te saouler d'un havane à la saveur de goémon
Ratissé un beau jour aux sables de métissage
Et ben demande à Bouddha
P'têt ben qu'il est par là
Il te reste la nuit pour le chercher encore
Mettre des couleurs à l'envers du décor

Et si Bouddha le sage est encore là
La journée la plus belle est celle qui viendra

487/

Que faut-il à la mer pour qu'elle devienne océan
Que faut-il à la lune pour qu'elle soit un soleil
Que faut-il à la lèvre pour se poser en baiser
Que faut-il sentir pour faire vivre la fleur
Que faut-il vider pour remplir le cahier
Que faut-il effleurer pour que l'ombre s'efface
Que faut-il chanter pour que dure la paix
Que faut-il taire pour écouter plus encore
Que faut-il aux lumières pour sonder les abîmes
Que faut-il au matin pour faire naître l'espoir
Que faut-il à l'année pour une cinquième saison
Que faut-il au faut-il pour qu'un grand bien lui fasse

488/

Un jour
Pour être plus léger
J'éplucherai la terre
Puis
Jetterai à la lune
Des tonnes
De noyaux de prunes
Qu'encore plus
En marées
Elle m'attire vers elle
Et me donne des ailes

489/

Ils ont les rêves pliés
Qu'ils mettent dans leurs blessures
Les lettres sont de sang
Et les rimes trébuchantes
D'où ils viennent l'asphalte les poursuit
Rougissante lanière
Accrochée à leurs pas
Ils ont dans leurs voilures
Les vents de la misère
Des restes de famille et des éclats de guerre
Ils ont payé si cher
Qu'ils donneraient la vie
Pour l'once de lumière
Qui tremblote au loin
Et la loi les poursuit
Jusqu'à l'essieu du camion
Sur des dos meurtris meurt l'humanité
Ils ont les rêves incrustés
Sur des bouts de carton

490/

Depuis
Tu sais
La rue chavire
Le ciel tombe souvent
Le rideau momifie la solitude
Tant de points bleus au fond des yeux
Et la rue qui s'arrête soudain
Alors
Tu sais
L'escalier rêve de pas
Le bleu embrasse la pluie
L'absence sur le seuil s'habille de clarté
Tant de couleurs naissantes sous les doigts
Des montagnes de désirs qui parcourent les bras
Oui
Tu sais

491/

Avril si fragile
La Rochelle si belle
Deux petites tours et puis partir
S'enfonce dans l'œsophage
Le sabre glacé d'une bière
Quelques effluves
Rotées par la marée
Rampent sur le quai
Il est encore trop tôt
Pour apprendre le bleu
De ton âme

492/

Si comme hier
Une ligne blanche
Me met le cœur en cage
En lisière du pas sage
Je veux bien d'elle le mouron
Et ses graines d'absence
Ses poussières de silence
Son souffle emmitouflé
Ses mitaines trouées
Si comme aujourd'hui
Une ligne pointillée
Me met le cœur en nage
Sur le bord d'un rivage
Je veux bien d'elle une main
Dessinant des lumières
Sur la vitre embuée
Si comme demain
Une ligne sans ligne
Me met le cœur en rage
Me met le cœur en nage
Me met le cœur en cage
Je veux bien d'elle des chemins
Des cryptes humides
Des peaux ruisselantes
Des fontaines enceintes
Des couleurs grandes ouvertes
Des dunes galopantes
Et un instant d'instant

493/

On aurait dit que le marché
Tenait par une grosse corde
Accrochée à l'église
C'était du solide
Jamais je n'ai vu un seul étal
Dévaler le pente et perdre souffle
Dans la rivière qui attendait
Patiemment en contrebas
Un seul marchand aurait suffi
Chaque mois on ne s'arrêtait
Que devant ce gros nez violacé
Surfant sur des rouleaux de tissus
Ce gros nez qui tenait dans ses mains
Un mètre ligoté aux extrémités
Par deux cavaliers en ferraille
On ne sait pas
S'il lui avait pris l'idée de s'allonger
Ce fut quelques centimètres gagnés par la cliente
On déroulait on enroulait
Le silence se mélangeait aux paroles
La fleur était trop grosse
Ou bien trop colorée
Le tissu trop rêche
Ou la bourse peu riche
Et l'on quittait Gros Nez
Avec quelques mouchoirs
Grands comme des voiles
Certains se retrouvant demain
Les quatre coins noués
Sur les crânes en sueur
On aurait dit que le marché
S'accrochait à l'éternité

494/

Deux trois secondes comme ça
Et tout peut s'arrêter
Le torrent n'a pas de mots
Mais il enchaîne des phrases
De papiers que l'on froisse
De flonflons de kermesse
De ricochets d'œillades
De bruissements de messe
En tendant bien l'oreille

Arrivent un claquement de fouet
Des notes de Pink Floyd
Des chuchotements de moines
Et un zonzon d'abeille
Je traîne la cervelle
Dans l'enfilade des gouttes
La seconde s'abolit
C'est dix qui la rejoignent

495/

Ils ont tout partagé
La plus humble des pensées
Le coquelicot rougi de vent
La lumière des ventres
L'angle de la soupente
Qui fait tordre le cou
Ils ont tout regardé
Embrassé des regards
Léché l'histoire du mur
D'une maison de famille
Pointé du doigt
Les moisissures de paix
Pris une dernière lampée
Des fraîcheurs du puits
Ils ont tout oublié
Pour n'être que demain
Ne pas sentir la jambe
Qui fourmille
Ne pas trouer
L'astre scintillant
Ils ne voulaient pas partir
Et ils partent pourtant

496/

Il se courbe
On le comprime
Il suffoque
On le transperce
Il est de trop
On le matraque
La bouche s'ouvre
On la bâillonne
Un bras se lève
On le rabat
Et toujours
Cette mémoire de forme
Qui remet
L'homme debout

497/

- que fais-tu dit la fourmi
- je me construis des ailes dit le papion

498/

La petite douleur
On la sort quand ça va bien
On la chouchoute sous le doigt
Elle tangue elle batifole
S'affale sur le divan
Saoulée par le menthol
La grande
Elle est là
Comme une princesse
Prenant ses aises
Elle veut devenir reine
La démocratie en prend un coup
On prépare la couronne
Offre des trianons
Et des eaux en colonnes
Si tout va bien
C'est en hydre de Lerne
Immortelle entêtée
Qu'on la gâte en artifices
Les quatorze Juillet

499/

Tellement elle m'aime
Tellement je l'aime
Que la fois dernière
Est encore la première
Pour nous que ça dure
Pour sûr que ça noue
Tellement je l'aime
Tellement elle m'aime
Que le premier froid
N'est qu'un souffle de soi
Pour vue de son corps
J'embrasse ses espoirs
Pourvu de ses lendemains
J'égrène ses petits riens
Tellement on s'aime

500/

La nuit
La peau tance la vertu
Du croqueur d'infortune
Marchant au clair de lune
En ombre dévêtue
S'en va au petit jour
Vers le gibet des amours

Avec un cœur à pendre
Et une âme à revendre

501/

Combien de siècles
A balayer la terre
Combien d'yeux
Six pieds sous terre
A regarder Caïn
Tourne tourne le monde
Et toi le roi soleil
Fais donc fondre les armes
Pour qu'enfin au réveil
Soient asséchées les larmes

502/

Oui je sais
Je ne ponctue point
Vais à la ligne
Quand il ne faut pas
Et si
De temps en temps
Je tente la virgule
Je ne voudrais pas
Avec vous
Mettre un point final

503/

Il n'y a plus rien autour
Et le parc se vide
On dirait qu'ils sont là
Comme mémoire du temps
A guetter sur les lèvres
La moindre perle acide
Bien vite ravalée
Pour la soustraire au vent
Ils font de la seconde
Des montagnes enceintes
La faim dans les cerveaux
Burine son empreinte
Pour parfaire le sceau
D'une triste humanité
Il n'y a plus rien autour
Et le jour se ride
On dirait qu'ils sont là
Pour des nuits sans étoile
A balayer l' hier
Dans leurs rêves avides
Et se caler demain
Sur l'esquif sans voile
Ils font de la minute
Des horloges de désirs
Tournent les aiguilles
Des averses à venir
Pour être au petit matin
Sur le quai de l'audace
Il n'y a plus rien autour
Et personne ne passe

504/

Promenade matinale
Un ciel tout bleu
Une bise fraîchounette
Deux pies virevoltantes
Un corbeau belliqueux
Six vaches tranquilles
Une biche légère comme l'air
Et cent vingt kilos suffocant dans une piscine

505/

Je ne sais si le savon
Est bon pour le baiser
La bulle soumise au vent
Passe loin de votre front
Et quand un éclat
Sur votre joue vous pique
Vous me dites fiérote
Ce n'était qu'un moustique
Qu'à cela ne tienne
Je vous piquerai d'amour
Car je suis un peu dengue
De vos yeux qui dézinguent

506/

Un baiser vous pense
Un baiser absence
Qui vous effleure
Dans un silence
Aile bleutée
Papillonnante
Sur vos cils se pose
Se repose
Puis
Se perd dans l'instant

507/
Excuse moi
Excuse mi ou fa
Fallait pas j'te dise je t'aime
Au p'tit matin vaut mieux se taire
Et boire son café crème
Dans tes yeux de printemps
Passaient les hirondelles
Sur le fil des idées
Elles s'arrêtaient souvent
Que tes bagues étaient belles
A tes doigts enfilées

Excuse moi
Excuse mi ou fa
Fallait pas j'te dise je t'aime
Au p'tit matin vaut mieux la terre
Que tempêtes d'océan

Nous nous passions d'hier
De nos histoires d'antan
Le vent lissait nos peaux
Pour nous rendre plus proches
On se moquait des griffures
Du trident de satan
Avec une seule richesse
Quelques trous à nos poches

Excuse moi
Excuse mi ou fa
Fallait pas j'te dise je t'aime
Au pt'tit matin s'accroche l'hiver
Qui dénouent les amants

Nous nous étions promis
Des wagons de septième ciel
Mais c'est aux premiers nuages
Qu'apparut le croissant de fiel
Sur l'horizon un éclair un orage
Sur le sable des silhouettes sans âge

Excuse moi
Excuse mi ou fa
Fallait pas j'te dise je t'aime
Au p'tit matin vaut mieux se taire
Et boire son café crème

508/

Parle-moi de ton ciel coloré du matin
Où s'amusent les oiseaux qui s'échappent de tes mains
Parle-moi de l'enfant qui te ressemble tant
Quand ses mains dans les tiennes oublient le froid du vent
Chante-moi la chanson que tu me chantais souvent
La lune battait de l'aile pour s'éloigner du temps
Elle reviendra demain toute pleine ou en croissant
Pour le bonheur des dames et celui des enfants
Parle-moi de ton corps que j'en oublie le mien
De tes jambes de tes bras jusqu'au bout de tes seins
Dessine-moi tes désirs en noir ou en couleur
Qu'ils imprègnent mes sens à en perdre les heures
Ecris-moi sur le dos des tas de poèmes et de proses
Tu tournes vite la page et sur le ventre tu oses
Redis-moi tous ces mots absents des dictionnaires
Appris dans les grimoires quand tu étais sorcière
Susurre-moi dans la cervelle des senteurs d'Avril
Découpe dans le désert les pièces de tes puzzles
Avec le sif tranchant des dunes qui serpente en un fil
Sous le regard sans jugement du plus fariné des peuls
Reparle-moi encore de ton bureau d'école
De l'encrier brisé du tube bleu de colle
Du sarrau blanc accroché à la porte d'entrée
Ainsi que des hamacs tissés par l'araignée
Redis-moi encore une fois ce sera pour demain
Des paroles d'argent pour mes silences d'airain

509/

J'ai attendu longtemps
Le battement de ses cils
Ses paupières dortoirs
N'ont su ouvrir boutique
La nuit le jour j'ai attendu

Complètement débile
Qu'elle ouvre ses volets
A mes désirs antiques
J'ai attendu demain
Debout sous ses persiennes
Pensant gommer du cœur
Sa froideur rétinienne
Mais la gomme du cœur
C'est comme l'océan
Ça ne vous met c'est sûr
Que la vague sous la dent
J'ai attendu des jours
En fronçant les sourcils
Rêvant du brun de Sienne
Des noisettes des yeux
Sans doute les écureuils
Etaient passés par mille
Il ne restait que les coquilles
A balancer aux cieux
Et bien entendu tout cela
N'étant qu'zeste de chanson
Je pourrais mouiller ses yeux
D'un acide citron
Mais je préfère déposer
Sur les stores abaissés
Un souffle sourd et muet
Léger léger léger
Pour ne pas la réveiller

510/

J'aime beaucoup
Quand ta peau
Se prend pour de l'eau
Et fait psssssssssssssssss
Juste avant l'ébullition

511/

La lune mettait son point
Dans la figure du ciel
Nous étions des amants
Déballés du jour même
Débarrassés aux puces
De nos flacons de fiel
La mer léchait nos cœurs
En guise d'épithème
Au loin crissait la corde
Sur le mât de misaine
Un clapotis chantait
Luisant comme le patène
Toutes les Saintes Maries

Ont dû pâlir d'envie
Quand le cri d'amour s’envola
De nos lignes de vie
512/
Faire tout et un
Et que rien ne s'éteigne
Mélangeons nos songes
Nos carences nos veines
Que nos sangs soient mêlés
Sur la ligne d'horizon
Que le gourou d'hier
Soit demain compagnon
Le soleil donne les couleurs
Et la nuit
Fait murmurer les heures
513/
L'été commence à brader ses rayons
Le crabe voudrait percer un des derniers ballons
Sous la tour Eiffel on compte et recompte
Les oubliés du ciel
Cette année ce ne sera pas la mer
La mer on la connait elle est à la maison
On délaisse le maillot pour la fourniture d'école
Le poil peut prendre de l'aise
Ce n'est plus lui qu'on cajole
Il poussera c'est sûr dans ses quartiers d'automne
En frisottant d'amour dans l'hiver qui floconne
Il est patient le poil il attendra Avril
Ses senteurs de printemps pour sortir de l'exil
Et puis comme l'année dernière
On lui coupera la tête
En coutume guerrière

514/
Ma belle
Elle est complètement quantique
Quand ses grains de matière
Roulent sous mes doigts
Et que ses ondes en répliques
Par les fentes de l'âme
Rencontrent mes émois
515/
Je viens de recevoir un je t'aime de vous
Un exquis rendez-vous pour les siècles devant nous
Si nous partions de suite en échangeant nos bras
Pour lustrer nos hiers qui s'estompent déjà

Je viens de déballer vos immenses cadeaux
Des mots qui se débrident à l'avant du bateau
Nous battrons pavillon près de côtes sereines
Pour avertir le phare d'une arrivée soudaine

Je viens de toucher le sable de vos désirs ancrés
Dans un fond d'océan qui joue avec le temps
Où les algues irisées se donnent au courant

Et ondulent de plaisir sous des doigts apaisés

Je viens de toucher terre et vous êtes à côté
Je vous donne le bleu vous me donnez les ocres
Nous ferons durer le vert sur nos sentiers d'automne
Pour taquiner l'hiver et ses desseins médiocres
Je viens de recevoir un je t'aime de vous
Un exquis rendez-vous pour la vie devant nous

516/

Jamais je n'oublierai
La main caressante de vie
La main rugueuse sur le ferry
La main noire écartant deux violences
La main sur la joue en silence
La main sur le goudron écrasée de soleil
La main violette sur le nœud de la treille
La main qui tend la main
Sur le quai de demain

517/

La vague
N'avait pas pris
Sa petite pelle
Et son petit balai
Alors derrière elle
Moutonnaient
Quelques morceaux d'hier
Pas grave
Elle peut être fière

518/

Papa est en haut
Il est mort
Maman est en bas
Elle est morte aussi

519/

Bien sûr elle a
Le dentier qui veut prendre l'air
Et qui s'invite avec les mots
Bien sûr elle a
La terre du jardinet
Qui se trouve bien sous les ongles
Heureuse de si peu de savon
Bien sûr elle a
La mite mariée avec le pull
Qui lui sert de clean ex
Aussi sûr elle a
Quelques amis qui l'attendent sur le seuil
Parkinson Alzheimer
Et peut-être deux trois encore
Mais elle est si belle
Et si tout
Elle

520/
Je ne considère pas la fin
Elle est toute première
Délaissant les desseins
De mon père de ma mère
Pour n'être que hiatus
Entre faucheuse et utérus

521/
C'est vrai
Qu'il n'y a que l'amour
Pour marier la vie bien torchée
A la vie en détresse
L'une à la fin du rouleau
Peut prendre le suivant
Et l'autre dans la peur
Sur un ballast se déleste
522/
Aux arcs et flèches
Qui tamponnaient les cœurs
L'été indien
A pris d'autres armes
Pour fendiller les âmes
C'est désarmant
523/
J'avais la mer à boire
Et je l'ai fait
Je l'ai tétée jusqu'à outrance
On me dit gentiment
Qu'il y a des séquelles
La faute acquise
A moi ou à elle
524/
Tout le monde ne s'appelle pas
Charcot ou Amundsen
Faudrait p'têt lui changer le nom
Au Pôle Emploi
T'as déjà vu du boulot sur la banquise toi ?
525/
J'aime pas quand tu dis
Que les coups de vent
Ignorent malheureusement
La bêtise
J'ai l'air con
..

526/

L'automne n'y peut rien
Il a toujours fait ainsi
Rognant la lumière d'été
Pour préparer l'hiver
Chaque année il se dit
Qu'il ne faudrait pas
Qu'en grand nombre
Les hommes en profitent
Pour caresser l'heure sombre

527/

Pas besoin d'aller loin
Pour manger un plat de suture
Pas besoin d'être un saint
Pour oindre un plat de couture
Le hobbit n'a jamais fait l'iguane
Et encore moins le tzigane
Pas besoin de dire amen
Quand la gamelle est pleine
Pas besoin de longs discours
Dans les micros si sourds
Les rails nous amènent aux murs
Deux traits qui se rejoignent
En absence d'épure
Pour n'être qu'aiguillons
De vos foires d'empoigne
Pas besoin
Mais tellement de besoins

528/

Toi tu ne voulais pas
Toi tu ne voulais plus
Toi tu as fait un mur
Toi tu as la main dure
Dans quelques années
Nous partagerons la honte
En quotas
Pour qu'elle soit supportable
Nous dirons
Comme hier
Plus jamais ça

529/

Le corps marchandise
Sans emballage
Poussé tiré stocké
Chahuté colmaté
Canalisé matraqué
Numéroté traîné
L'esprit abîmé
L'âme humiliée

530/

Un jour viendra
Un jour viendra
Mais peut-être est-il déjà là
J'irai danser sur ma tombe
Bien avant que la sanction ne tombe
A la cabine téléphonique je cours
Tournent tournent les jours
Soufflent encore mes veines
En mélodies sereines
Craquent les os coule le temps
Qu'il mette vite et bien
Vingt litres d'eau dans le sang
Un jour viendra
Un jour viendra
Mais sans doute qu'il s'en va
J'irai chanter dans les ombres
Qui s'accrochent encore à mes pas
Dans le parc de ville les grands arbres
Zigzague dans le ciel l'éclair glacé du sabre
Quelques notes s'égrènent
Pensent au chapelet
Quelques doigts décharnés
Sur les billes comptent les années
Une prière pour le monde
Une autre pour la colombe
Un jour viendra
Un jour viendra
Mais peut-être qu'il est déjà là
J'irai cracher sur vos pieds
Pour lustrer vos chaussures
Comme l'on fait encore
Dans les rues de faiblesse
La menthe dans le thé
Se tortille de tendresse
Sur la mer de misère file le voilier
Un jour viendra
Un jour viendra
Et que s'en aillent les heures
Qu'elles s'amourachent au diable
Pour un dernier recours
Et que l'huître demande son dû
A la perle maintenant à l'oreille
Tout simplement une question d'oseille
Et que la moindre pièce d'écu
Réclame haut et fort les ors plus valus
Un jour viendra
Un jour viendra

531/

Effet papillon
Un ange passe et repasse
Sur la ligne d'horizon
Tant de beauté
Pour entrer en prière
Tant de mots en couleurs
Pour atténuer l'amer
Un tableau de Picasso
Un croquis de Dali
Un vers de Rimbaud
Et un autre de Bordeaux (Henri)
Pour la course à la vie

532/

Ils prenaient les rails
Parce qu'ils étaient bien droits
Et luisants d'avenir
Mais se trouvaient transis
Aux aiguillages félons
Europe vacillante
Dans un confort d'hier
La bourse cotera
Les manques à venir

533/

Je reste paiximiste
Et la lune cette nuit
Ne sera pas couleur sang
Mais souvent dans la lune
Je sais qu'il n'y a pas
Que des croissants

534/
C'est vrai que dans l'intense
On s'absout de la vie
C'était trop bon les bombes
Et les feux d'artifice
C'était trop bon la faim
Et les lendemains sans ventre
Le caniveau qui pleure
Me donnait à sourire
Je ne supportais plus tous ces plaisirs
Alors je suis parti touriste impénitent
Sur des mers limpides
Sur des paquebots immenses
Pour des terres plus arides
Pour des moutons moins gras
Pour vous dire maintenant
Je suis des plus heureux
Recevant en pleine poire
Les pommes de discorde
Les jets de poivre pulsé
Par des mains délicates
Le soleil me rend radieux
Sur un parvis d'église
Et je vous remercie
De l'enjeu de vos mises
535/
A fleur de paix
La peau est si belle
En ce grain de beauté
Un ongle rebelle
N’a de cesse
De le titiller

536/
J'ai oublié des lèvres
Sur le sein de ma mère
J'ai laissé des mains bleues
Sur un quai gris de Seine
Feuilletant sans les lire
Des pages brunies d'hier
J'ai coupé mes grandes jambes
Sous le préau de l'école
Et elles fouillent encore
Le tas rouge d'automne
J'ai posé sur la lune
Des vers et des pas mûrs
Malaxé en silence
La pierre polie des runes
Rangé dans la mémoire
Des fournaises d'émois
Au piton s'accrochent encore
Des murmures de soie
Et demain si le cœur mendie
J'irai dans ces contrées sauvages
Où les chevaux emballés
Prennent la forme des nuages
Demain

537/
Si tu le veux prends tout
Mais je t'en prie laisse-moi
Laisse-moi une casserole un faitout
Pour nourrir ma dent creusée de froid
Ne prends pas l'ardoise des reproches
La cible est effacée aux salves d'anicroches
Si tu le peux prends tout
Même le jardin et le figuier
Le temps est à l'automne
Je trouverai sous le noyer
Des cerneaux bien humides que l'orage pilonne
Tu peux prendre mes rêves
Il m'en restera encore
Pour peindre maintenant mon envers de décor
Mais je t'en supplie laisse-moi
Laisse-moi un carton d'emballage
J'y mettrai quand l'hiver sera là
Des bribes d'impatience prêtes à l'effeuillage
Un habit de printemps et un livre de Derrida
Si tu le veux prends tout
Même ceci même cela
Le cadre rongé des vers
L'écran aux cristaux raplapla
L'améthyste le saphir et l'armoire de travers
Juste une chose laisse-moi
Ce sera moins lourd pour toi
Laisse-moi toutes ces tonnes de mots
Agglomérés aux murs comme les moules aux bouchots
Laisse-moi des couleurs
Peut-être le bleu ou bien alors le rouge
Pour barbouiller l'hier et le rétroviseur
Pour colorer l'amer et exorciser
La main violette sur le manche de la vouge
Si tu le veux prends tout
Mais je t'en prie laisse-moi

538/

Prenez un mot
N'importe lequel

Le mot dit
Le mot cœur
Le mot d'elle
Etc etc
Triturez malaxez
Epelez prononcez
A voix haute
A voix basse
Une fois deux fois
Trois fois
Encore et encore
En fin de conte
Vous vous demanderez
S'il a déjà existé

539/

Soleil ampoule
Terre maboule
Saoule le vent
Croule l'instant

540/

La fumée est si noire
Dans ce ciel si bleu
La terre est en conclave
Et décide si peu
Une âme en fumée blanche
S'échappe de la soupape
Pour oublier l'odieux

541/

Elle
Elle s'appelle 8834
C'est son oreille qui m'a dit
Si belle et si parfaite
Qu'en jouant aux cartes
Dans la famille Beauté
Le Lait elle n'a jamais demandé
Elle est juste à côté
Dans un pré
Agrippée à l'herbe rase
Maintenant
On est apprivoisés

Et je crois bien que l'on s'aime
Elle me lèche les doigts
Je lui chasse ses mouches (oh cha ché pas fachile à dire)
Elle me dit que la clôture électrique
Est un mal pour un bien
Qu'il ne faudrait pas aller plus loin
J'y retourne chaque soir
Parce que l'herbe se faisant rare
Un beau matin comme Virenque
A l'insu de son plein gré
Elle sera partie à l'abattoir
L'année prochaine
Une autre s'appellera 8835
Elle sera juste à côté
Dans un pré
Agrippée à l'herbe rase
Etc etc etc
Je me demande bien
Si après 8834
Même apprivoisé
On peut encore aimer

542/

"Laisser l'instant
Pour le suivant
La seconde pour la minute
L'heure pour une ivresse
Les semaines pour l'année
Mais toujours pianoter
Les touches noires et blanches
En manque de tendresse"

543/

La fumée est si noire
Dans ce ciel si bleu
La terre est en conclave
Et décide si peu
Une âme volute blanche
S'échappe de la soupape
Pour oublier l'odieux

544/

La cheminée s'était enfin imposée
Jouant des coudes et des bras
Pour se faire une petite place
Entre le buffet ventripotent
Et la cuisinière ronchonnante
On disait qu'elle avalait trop vite le bois
De l'unique futaie
Aussi il fallait faire fissa
Le soir pour cueillir
Quelques brins de chaleur
Avant d'aller se coucher
Mais on avait le temps quand même
De laisser les rêves danser
Avec les flammes aux figurines bleutées
Et si un rêve s'approchait de trop prés

On entendait un grésillement soudain
Le rêve se recroquevillait
Comme un marshmallow brûlé
Vite un autre plus fou et plus rageur
Pour que l'instant devienne éternité
545/
Surtout ne pas la toucher
C'était l'enfer assuré
La boîte du tonton trônait
Sur l'étagère
En haut de l'escalier
Tonton était mort
Avec quelques années
Elle disparut un jour
Personne ne dit mot
Une brassière un jouet ?
Jamais on ne sut
Ce qu'elle contenait

546/
Le matin
Il fait tout frais
Il fait tout blême
Et t'es si noir
Que ta gueule de bois
T'as l'impression
De l'avoir taillée
Dans de l'ébène
547/

La veille sentait le rêve
Et le jour arriva
L'automne brûlait la sève
Dans quelques brins d'été
On mettait des rallonges
Aux terrasses des cafés
Les Aigles battaient des notes
Pour prolonger les songes
Puis une chaleur soudaine
Là dans la poitrine
Qui entre au ralenti
Dans des contrées immenses
La vie qui se déroule
Seconde par seconde
Des joies des mots des rires
Qui s'élèvent en volutes fécondes
Pourtant l'homme avait bien fait
De mettre cette journée
A son calendrier

548/

Il est presque minuit
Sur un morceau de Seine
Le bouquiniste referme
Son coffre empli d'envies
Les lumières de Paris
Sont écailles de sirène
Dans l'onde qui s'enfuit
Qui nous a posés là
Ames aux balustrades
Dans le même état des prix
Fauchés rançonnés
Par les amours passés
Et puis ce temps complice
Qui nous prend par le cœur
Qui noue nos doigts timides
Et rabote nos peurs
Il est presque deux heures
Sur un morceau de Seine
Un passant passe et repasse
Sous la lune bien lasse
On s'emmène l'un et l'autre
Vers un jour de bonheur

549/

Je te quitte aujourd'hui plaine d'Asphodèle
Trop proche d'un enfer qui me brûle les ailes
Je préfère désormais aux squames des sphacèles
La courbure de l'espace d'histoire sempiternelle
Je vous prends maintenant soleils sans sommeils
Dans vos fusions nucléaires aux flammes sans pareil

549/

Y-a cinquante ans
On se baignait
Dans l'océan à Saint-Palais
Et sur la plage on rôtissait
Avec la flotte au bout des pieds
Y-a quarante ans
C'était encore
Sur le sable un âge d'or
Quand la vague montait aux genoux
C'était pour rire c'était pour nous
Y-a trente ans
On se demandait
Avec de l'eau jusqu'au nombril
Et quelques fronces sur les sourcils
C'que l'on trafiquait sur la terre
De l'effet de style à l'effet de serre
Y-a vingt ans
On continuait
Fallait produire fallait des sous
Et en Juillet on retournait
Sur la grand plage de Saint-Palais
Comme autrefois tous allongés
L'eau de baignoire jusqu'au cou
Y-a dix ans
On s'étonnait
Encore une digue et des cailloux
Des flots mordants un peu plus fous
Mais c'est tant pis c'est les vacances
Demain sera peut-être plus rance
Y-a maintenant
Et c'est les cheveux
Que l'eau taquine à qui mieux-mieux
On fait marcher tous les cerveaux
Qui donc sait marcher sur les eaux

550/

Pourquoi?
Les bouches ne savaient pas
On créa un dieu puis deux puis trois
Ce n'était pas mieux
On ne savait toujours pas
Puis des mots des gestes
Des sons des formes des couleurs
Se mirent au cœur de l'homme
Pour lustrer le pourquoi
Toujours pas de réponse
Mais l'Art est encore là
Qui grandit de lui-même
Comme une graine de képhir
Vrai ferment d'avenir

551/

Il y avait
Des soleils gros comme des camions
Des éclats de rire brillantes mosaïques
Une chèvre en cornet prête à déguster
Une maison volante et un bateau-tsé-tsé
D'où sortaient les ronrons de souris endormies
Il y avait aussi
Des pelles à tarte et quantité de têtes à claques
Des châteaux en épargne et de rouges cloaques
Une palissade atterrée de sa verticalité
Un pantographe une boussole des cheveux égarés
Quelques boules de suif pour l'oiseau aiguisé
Et là-bas tout au loin un visage si sage
Qui avance sur la route avide de mirages
Des yeux en feux de liesse
Des mains et des pieds dans un bain de jeunesse
Est-ce toi qui revient dans l'orbite des jours
Est-ce le rêve du temps encarté de séjour

552/

Nos papilles s'écoutaient
Nos tympans se touchaient
Nos mains se regardaient
Nos yeux clignaient du nez
Peut-être que l'on s'aimait

553/

Mon amour
Tu es ma coke rail luisant
Je te sniffe et te renifle
Mes bleus sous tes aisselles
Mes veines dans ton sang
Dans le noir nos corps esquifs
Grimpent des désirs si frêles
Que la vague qui déferle
Les noie dans l'océan
Mon amour
Tu es ma lune mes étoiles
Je te voyage sans retour
Laissant le quai des désamours
Aux passés qui se voilent
Mon amour
Tu es mon hasch que j'enterre
Je laisse la fleur au plus offrant
Espérant que la prochaine guerre
Ne soit pas guerre de châtiments
Mes mains respirent tes poumons
Chaque seconde remonte le temps
Pour survivre à l'instant suivant
Pour caresser un plaisir embryon
Mon amour

554/

Dring
- Qui c'est ?
- Le livreur de 31
- Pour quoi faire ?
- Pour se mettre dessus

555/

Ce matin
Ça pégue ça colle
Ça glurpe ça sirupe
Ça visque ça glue
Ça sgrogneugneu
Tous les mots sont tombés
Dans la confiture

556/

La beauté est idée
Une belle idée

557/
Sur le quai de la gare
Il est presque dix heures
Au loin un point grossit
Je sais qu'il te contient
L'espace qui nous sépare
Fond puis nous effleure
Nos mains chantent l'envie
De l'instant qui s'éteint
558/
Il est là dans ton ventre
Sur les bords de l'Isère
Ton ample robe bleue
Le protège du vent
On éclate de rire
On éclate de joie

Ce petit être qui bouge
A maintenant 39 ans

559/

Le Verbe attend son heure
Encore trop de bonne heure
Le vent chante dans les arbres
L'eau murmure sur les marbres
Une pierre déplacée
Pose sa musique sur le galet
La lune est déjà là
Dans les sons des marées
La vague contre la falaise
En fait tout à son aise
Un soleil réveille une forêt
L'espace écoute le bois craquer
Il faudra juste savoir attendre
Dans la fraîcheur du temps
Le chant de la sirène
Et les chants des oiseaux
Avant les chants des hommes
Qui avides de musique et de beau
Croqueront dans la pomme

560/

Animal je suis bien
Quand le grand froid s'installe
Vestige du grand nord
Aux souffles de métal
Tout en haut des sapins
Près du col du Barioz
Les vents viennent enfin
Pour caresser les lauzes
Animal je suis bien
Quand les vies disparues
Reviennent en chantant
Sur le sommet vivant
Les branches sont des grands bras
Qui les accueillent tout bas
Je les entends mugir
Je les entends gronder
Elles préfèrent l'hiver
Aux soleils d'été
Certaines sont en murmure
D'autres en tonnerre
Quelques unes s'effilochent
Aux aiguilles acérées
Une seule est immobile

Brillante et sans rature
Peut-être est-ce ton âme
Qui revient cette année
Animal suis-je bien

561/

Quand le rafiot tout bleu
A l'aube
Passe devant les yeux
Des mains partent en exil
Des vies sont en péril
Quand le rafiot tout bleu
Met le froid dans la cale
Hier est à cent lieues
Et l'autrefois détale
Quand le rafiot tout bleu
Quelques heures plus tard
Touche le rocher
D'une Lesbos apeurée
Quelques anges s'activent
A caresser les cœurs

562/

Le sol est si peu dur
Qu'une taupe à tout allure
Vient de trouer son plafond
C'est dommage
La vache venait de cirer
Son plancher
Y-a pire dit la belette
Demande à la poulette

563/

Il y a en toi
Encore un rêve effiloché au lustre
Caressé par les souffles de tes ancêtres indiens
Le bois flotté du pieu d'une cité lacustre
Noirci par les siècles délaissé par les chiens
Il y a en toi
Les serre-joints que tu trimballes depuis bien des années
Il doit y avoir des choses à retenir et tenir bien serrées
Des vies des cicatrices des cahiers barbouillés
Un manque de ganglions de ton corps extirpés
Il y a en toi
Des valises enlevées aux soleils brésiliens
Qui s'ouvrent un peu partout dans les caves d'ici
Tu laisses leurs portes ouvertes à tes lilliputiens
C'est beaucoup avec eux que tu poursuis la vie
Il y a en toi
Des monceaux de désirs
De rutilantes routes
Des montagnes qui respirent
Des atomes dans la soute
Qui font le va et vient
Et si tu lis ces lignes

Saches que ce que tu fais
Toujours est un bien pour un bien

564/

La ligne
La colonne
La matrice
En école
En avion
En concert
Ou en stade
Beaucoup de petits ordres
En ce moment dérangés

565/

On se pelote et l’on s'enroule
Haleines aux doigts mêlés
On se déroule et l’on suçote
Les endroits les plus sucrés
On s'achemine dans les désirs
On cache mitaine dans le plaisir

566/

La trace d'un corps
Effacée par la vague
L'empreinte d'esprit
Sur le bord d'un abîme
Une vibrante lumière
De matière à venir

567/

Exil

Aux pays de nos corps
Nos âmes sont en paix
Nous n'avons que nos peaux
Comme unique frontière
Un soleil fera le reste
Pour la faire traverser

568/

En vers et contre vous
Je me frotte aux démons
Sertis dans votre chair
Qui se réveillent soudain
Comme gerbes d'étincelles
En mer et avec vous
Je me donne aux limons
De vos humeurs si chères
Sources d'entre vos reins
Se mélangeant entre elles
En l'air et puis sans vous
Je quitte votre belle toison
Fais du triangle des moissons

Un théorème de pythie gore
Et même s'il y en a encore
Je me défais
De vos bras de consolation

569/

Nous marchions sur la grève
Près du phare de la Coubre
Nos envies furent si brèves
Qu'on perdit rime en oubre

570/

Cette misère qui grimpe le long des jambes par capillarité .
Cette misère qui agrandit les yeux.
Cette misère sur les bords de l'Isère.
Cette misère qui dans le bosquet est à 100 mètres du cimetière
Cette misère qui efface les mains.
Cette misère alignée en cartons de couchage .
Cette misère qui fait baisser les yeux.
Cette misère aux feux tricolores qui passent toujours au vert .
Cette misère en mâchoires d'étau .
Cette misère qui met la peau en chagrin.
Cette misère presque immobile .
Cette misère en flaques de honte.
Misère

571/

La neige est craquante
Comme des biscottes
Les chaussures prennent
Leur petit déjeuner

572/

Je chauffe
Un point
C'est tout
Et je n'ai pas
De thermostat
Débrouillez-vous

573/

Elle prenait le large
Le visage accroché
Au vol de goélands
Que font-ils tous ces gens
Au pied de mon lit
Ces pieds ces mains
C'est à qui
La grande barge m'emporte
Le vent souffle mes bougies
Cheveux d'algues
Ecumes de lèvres
Et ce cheval dans ma chambre
Noir comme ma nuit
J'ai soif .Que voulez-vous manger
Le frigo est là-bas
Les enfants où sont-ils
Toi vas les mettre à l'abri
Prends la grande barque
Donne la boussole à la pigouille
Tu trouveras l'endroit
Et elle si elle veut se peser
Qu'elle le fasse
Au lieu de nous encoquiner
Le chien le chien
Qu'a-t-il mangé
Pour aboyer comme ça
Et tous ces accidents dans le marais
Combien de morts
Ils disent dans le journal

574/

Excuse
Mon amour
Je ne savais pas
Qu'un malfrat
Etait passé par là
Que la fermeture-éclair de ton jean
Etait une cicatrice

575/

Ma mère morte
C'était l'amer noir
J'voulais un peu de rose
La Rouge et la Blanche
De suite se proposent

576/

Si l'on savait ce que ressent la feuille
Qui toute seule tremble dans le vent
Si l'on vivait la douleur d'un couvercle
Violé au forceps d'une queue de cuillère
Si l'on désirait pousser pris dans le goudron
Comme un coquelicot écarlate d'efforts

Si l'on était anchois sur une pizza 4 fromages
Ou arête de mur par le pare-chocs écornée
Si l'on mouillait sa chemise dans un port de Bretagne
Juste pour la laver des causes et des effets
Si l'on cirait des pompes d'un patron très jovial
Je te donne le smig tu me donnes ta santé
Si l'on cassait du sucre sur le dos des baleines
La poudre servirait-elle de fard pour les sirènes
Si l'on battait pavillon sur l'océan des jours
Si l'on battait la semelle si l'on battait les cartes
Qu'ont-ils fait ces trois là pour mériter des tartes
Si l'on se faisait un ennemi pour déclarer la guerre
Et se faire quelque argent de peuples en misère
Si l'on croquait la vie serait-ce malhonnête
Ou faut-il un grand frère de nos faits et nos gestes
Si l'on savait ce que ressent la feuille
Le rouleau qui compresse le bateau sur l'écueil
Si l'on était que des si on se ferait bien scier

577/

Je n'ai que faire
De vos bâtons dans ma sphère
J'ai le soleil tout à moi
Je tourne tourne tourne
Et je suis bien comme ça

578/
Elle avait déjà caressé la porte
Plusieurs fois
Timidement
Puis tambouriné comme une malade
Contre le chambranle
J'avais tout d'abord pris l'œilleton comme témoin
C'était insuffisant
Je l'avais priée ensuite dans un entrebaillement
D'aller plus loin
Elle trouverait bien quelqu'un
Pour une nuit
Pour un jour
Même que les hivers sont plus doux

Même qu'il y a des gens faits pour ça
Alors où est le problème
Un temps était passé
Long comme un rail de TGV
Train-train
Accélération
Freinage
Boulot amour dodo
Je l'avais presque oubliée
Remisée à des années-lumière
Je me souviens du jour
J'allais voir plus loin
Mourir la vague
Sous les jupes des filles
Elle était là derrière la porte
Depuis combien de temps
Le seuil était lustré de ses milliers de pas
Elle ne demandait rien tout simplement là
L'œil tout en vertu et les ongles bien faits
Nous sommes entrés
Elle me suivait
A l'aise dans sa docilité
Ici dans l'entrée laisse donc tes effets
Visite un peu plus loin
Il y a des genoux des épaules et des pieds
Un dos des vertèbres des disques et des cd
La maison lui plaisait
Elle s'était installée
Je la laissais trier ses objets
Poser une bougie entre les os
Mettre des posters sur mon dos frémissant
Déplacer une cloison pour changer les espaces
Elle ouvrait des fenêtres
Regardait avec passion les vols de rapaces
Soutenait les regards
Dansait une valse sur un air de samba
Prenait la pose
Riait de mes tracas
Effaçait d'un revers de sein
Le baume d'arnica

J'aurais dû m'en douter
Son cœur n'était pas clair
Elle voulait m'habiter
Au centre de mes chairs
Mettre ses grains de sable
Dans des rouages futurs
Glisser un poil de chat
Dans le pot de confiture
Maintenant
Il faut que tu te taises
Que tu sois bien tranquille
Que tu me laisses quelques douceurs
Dans les siècles des heures

Allez ma douleur
Faisons donc la paix

579/

Merci le vent
Quand tu me prêtes tes doigts
Pour effleurer sa peau
Pour caresser ses joies
Merci le vent
Quand tu te fais tempête
Des corps et des rivages
Les boutons perdent la tête
Et quittent son corsage
Encore merci le vent
Quand tu te fais cyclone
Quand tu mêles cœurs et cris
Jusqu'aux couches d'ozone
Allez merci encore
Pour l'accalmie d'après
La voile que l'on abaisse
Pour entrer dans le port
Les caresses d'un zéphir
Mêlées aux frissons du kéfir

580/

Le temps était partout
La maison était le temps
Sur la cheminée le temps était fragile
Réclamant chaque semaine sa petite goutte d’huile
Il fallait détordre la clef au bord de la rupture
Faire au balancier quelques points de suture
Plus loin dans le salon la pendule
Soulevait le plafond
Elle disait oui et merde

Ça dépendait des jours
Il fallait monter les poids
Un à un
Prendre son temps
Un temps pour les minutes
Et un temps pour le temps

581/
Je n'avais jamais levé les bras au ciel
Jusqu'à maintenant mes bras de terrien
Ne flirtaient qu'avec l'horizontale
Et peut-être quelques degrés au-dessus
Lors de grandes envolées
Mais il a suffi qu'elle me dise je t'aime
Pour qu'un réflexe bien intentionné
Les fît tenter de se dresser à la verticale
Mais là aïe punaise que l'amour fait mal
Le radiologue m'a tout expliqué
Vous avez des becs acromiaux volumineux
Empiétant dans l'espace acromio-huméral
Et conflictuels
Bon d'accord ça me fait une belle jambe
582/
Le temps est dans le vague
Le vent secoue nos cœurs
Sur de frêles esquifs
Sur d'écumants récifs
Les corps sont en flammes
Flammèches dérivantes
D'un univers en fuite
Nos esprits dans le sel
Scintillent au soleil
Un cercle s'agrandit
Pour parfaire la vie
La tangence des désirs
Se fondent en plaisirs
Tu t'envoles soudain
Et nos âmes titubantes
Se délient dans le souffle
Pour se mêler demain

583/
Il avait fait chier tout le monde
Et tout le monde l'aimait
Tout le monde était là
Pour l'enterrement du Dédé
Pas le curé
Absent
Emmêlé dans la crise de foi
Remplacé par des dames si pieuses
Qu'il serait indécence
De les laisser sur le banc de touche
Une au commande du lecteur cd
Jean Ferrat
Oui que la montagne est belle
Et comment peut-on s'imaginer
Qu'il n'est pas vu le printemps
Une autre pour la lecture
Des lignes de la vie
La dernière pour le voyage
Et des valises pardonnées
Il y avait aussi la Gisèle
Avec son chapeau rouge
Il ne manquait que les points noirs
Pour être coccinelle
Et puis la Mite plus noire que noire
A se demander si c'était elle
Qu'on allait enterrer
Il y avait des jeunes il y avait des vieux
Des qui devaient prier le bon dieu
Pour retarder un peu
D'autres mieux assis
D'autres mieux debout
Le Dédé attendait
Mais peut-être était-il déjà parti
Il avait fait chier tout le monde
Mais tout le monde l'aimait
Salut Dédé

584/
Tous ces espaces entre toi et moi
Toutes ces forêts tous ces rameaux dressés
Tout ce bois mort aux touffes d'armillaires
Ces clairières de lumières où habitent les fées
Toutes ces eaux de torrents rafraîchissant nos veines
Tous ces feux de détresse dans les brumes de peines
Tous ces espaces tous ces chemins de traverse
Que l'on déboise que l'on reboise
Que l'on chemine qu'on assassine
Et puis tous ces chants d'oiseaux ces trêves ces repos
Ces cris venant de terre ces chapelles ces credo
Que les couleurs sont belles quand arrive le vent
Et que sur ses pattes fragiles vacille le printemps
Tous ces espaces entre toi et moi entre moi et toi
Toutes ces maisons tous ces gardiens de raison
Ces ors qui filonnent ces salades de saison
Ces neiges éternelles qui n'en ont plus que le nom
Ces défilés de mode ces défilés de rue
Ces cascades déferlantes d'erreurs et de bévues
On en crève d'amour on en oublie la haine
On lisse nos peaux d'aimants sur un maillon de chaîne
Tous ces espaces toutes ces espèces tous ces pions
Ces vastes avenues ces abrupts raidillons
Ces corps qui se dévastent ces âmes en haillons
On les replie sur soie on s'en fait déraison
On se touche la peau on se touche le cœur
Une frontière s'ouvre sur un mal de bonheur

585/
Le temps donne le ton
L'espace la couleur
Une graine de photon
En onde de splendeur

586/
Le temps était partout
La maison était le temps
Sur la cheminée le temps était fragile
Réclamant chaque semaine sa petite goutte d’huile
Il fallait détordre la clef au bord de la rupture
Faire au balancier quelques points de suture
Le temps s'en est allé
Noyé dans le marais

587/
Je dis vague
Tu dis ça ira
C'est vraiment chiant

Un migrant
Ça migre ça dénigre
Ça ne veut même pas rester
Ça vous plante une tente
Ça n'a même pas de wc
Ça rabote ma rente
Et ça voudrait même manger
Même que pour lui
Une terre d'écueil n'a aucun intérêt
Qu'on y mette un pit et un bulldozer
Pour racler le terrain de tous les immondices
Mais restera la honte au bord du précipice
Comment ça vous n'aimez pas les algéco
Y'a même des escaliers pour monter au premier
Vous y verrez l'Angleterre et vous pourrez rêver
Allez
Je dis vague
Tu dis ça ira

588/

L'horloger est parti
Le crâne tout en douleurs
Depuis
La pendule a conservé son tic
Qu'elle caresse qu'elle effleure
Juste une piqûre brève dans le temps
Pour repartir vers le tac
Et puis ça ne va plus
Il n'est plus là le tac
Plutôt un toc avec des boursouflures
Heurtant une blessure mal guérie
Peut-être un poc avec ses salissures
Qui bave et cogne contre le bois gris
Une cale devant une cale à l'arrière
Ou à gauche ou à droite
Rien n'y fait
La cage boisée a ses secrets de geôlière
Pour mettre le temps en vrac
Et nous faire patienter

589/Eté vague

Sur le bord d'horizon
Y'a un bateau qui tangue
Sur la ligne d'horizon
Y'a un linge bleu qui pend
Sur le fil d'horizon
Une boule rouge est tombée

590/

Faisait pas chaud
Mais on avait pas froid

Le dimanche pour la toilette
On avait une grande bassine
Fallait faire fissa fissa
Faut dire on était trois
Une plus petite les autres jours
Service minima pour l'alentour
Peut-être même que des fois
On sentait le cœur à marée basse
Je t'aimais beaucoup maman avec tes bigoudis
Tu ressemblais à une star de Paris Match
Papa lui il regardait la télé et le catch
L'Ange Blanc Roger Delaporte et le Bourreau de Béthune
C'est du chiqué salaud envoie-le dans la lune
Papa lui il avait ses ventouses sur le dos
Faut dire qu'il toussait gras en rentrant du boulot
Maman lui enlevait ça faisait pchout bien huit fois
Dis donc Jeannot t'es bien pris cette fois
Regarde moi ces ronds noirs et tous ces ronds violets
Tu peux pas faire attention il sert à quoi ton gilet
Je crois bien qu'on était bien à Vincelles
Dans la maison d' Ancel

591/

Il y a du mystique
Quand mon chien
Ferme les yeux
Comme Mère Teresa
Avant de parler

592/

Dans le jardin
Elles nont rien à percer
Les perce-neige plient bagage
Quelques flocons
Viennent les saluer

593/

A l'article de la mort
Le la nous est donné
Pour l'ultime chanson

594/

Mon bel oiseau
Je pense à toi
Et je piaf d'impatience
Je mésange une caresse
Je geai une fulgurance
Je corneille du cidre
J'aigle tout en espèces
Et même que
Je moineau quelques graines
J'hirondelle les semaines
Je merle le bleu du ciel
Puis mouette une aquarelle

595/La grosse arnaque
<<Vous avez un ticket pour le ciel et on vous transporte sous terre>>

596/

Il y a toujours un mur
Derrière le fusillé
La balle irait si loin
Qu'on veut bien tuer l'homme
Mais pas encore le temps

597/

J'aime beaucoup
Tous ces nombrils autour du cou
En pendentifs colorés
Des rentrés
Des sortants
Des gros comme la dune du Pilat
Des si légers
Des blancs comme des draps
Des rouges coulis tomateux
Des bleus aux ciels heureux
Des de la dernière suture
Des en quête d'aventure
Des qui voudraient prendre bouture
Des qui cherchent chaussure
Même qu'il y en a
Avec une tâche du dernier repas
Qui tentent l'Everest
Sans se soucier du sherpa

598/

Les bleus
Ça voudrait rester bleu
Ça voudrait être la mer
Mais ça tourne vite au vert
Et quand ça vire au gris
Les bleus
Ça se mélange à la vie
Comme le sel à la mie

599/ Moi j'travaille il m'a dit

De retour de promenade
Et bien rempli de chants d'oiseaux
Je me demande encore pourquoi
Celui qui a failli m'écraser de bon matin
A mal réagi
Pourtant je me suis juste trompé de prénom
Il s'appelle Trouduc et je l'ai appelé Ducon

600/

Tu sais
J'aime beaucoup
Quand je n'ai pas d'oreilles
Et que tu me mets les mots
Directement à la bouche
Tu sais
J'aime beaucoup
Etre suspendu à tes lèvres
Pantin d'amour articulé
Mais aujourd'hui je suis fatigué
Du harnais des ficelles

Je redescends
Juste un barreau de l'échelle
Demain on verra bien
Si Richter me fait trembler
Ou bien vite remonter

601/

Voilà l'oiseau
En haut de l'arbre
Sans orgueil sans arme
Le cœur fendu
Un sas pour une âme

602/

Mon amour
Beaucoup
Peut-être trop
Ou pas assez
En sursis
Ou condamnés
Nous comptions
Surtout sur l'autre
Et d'addition
En division
De racine carrée
En soustraction
D'amour
On s'est multiplié
Deux beaux enfants
Les plus aimés

603/

Je prends la main sur ses désirs
Et je ne sais plus tant on s'aime
Si c'est la mienne ou bien la sienne
Je prends un point dans la figure
Comme on prend l'air sur le pont
Quelques virgules appropriées
Quelques espaces en pied de nez

604/

Dans les jardins perdus
Le pendule de l'oncle du Vanneau
Tourne encore au-dessus de l'absence d'eau
Une gueule s'entrouvre pour devenir un loup
Une rangée de poireaux se met au garde à vous
Un pommier lève ses bras embarrassés de fruits
La fraise est si rouge que mes lèvres saignent d'envie
La poule encore une fois a picoré les laitues
Je n'aurais pas dû caresser les ramiers dans le nid
Les parents les délaissent puis tombent dans l'oubli
Il y a tellement de choses dans les jardins perdus
Un cordeau en bout d'allée qui pense à ses lignes droites
Une bêche handicapée qui ne mord plus la terre
Une balle qui siffle soudainement aux oreilles de mon père

Des pucerons malins qui se gorgent de sève
Des potirons géants comme des ballons de rêve
Qui viendra cette année ramasser les fruits à terre
Pour en faire comme hier la goutte si sévère
Dans les jardins perdus les rêves se promènent
Parcourant des chemins où la couleuvre dégaine
Je touche le piment et me frotte les yeux
Tous les jardins se brouillent il est temps de penser
A toutes les nouvelles graines qui sont prêtes à germer

605/
Arbre berceau
Nid brindilles
Temps d'oiseau

607/
Chez nous on éduquait
Comme on pouvait
On disait
Fais tes devoirs
Sinon plus tard
Chez Cazade tu travailleras
Cazade parfumait chaque jour
Les alentours
Ses camions sans cesse
Faisaient des allers-retours
Cazade était videur déboucheur
De fosses apparemment septiques
J'ai fait quelques devoirs
J'en ai bâclé beaucoup
J'ai évité de peu Cazade
Il y eut quelques merdouilles c'est entendu
Et aujourd'hui comme un prout de Madeleine
Ses odeurs de sainteté en effluves me reviennent

608/
Avait-elle des jambes
Jamais je ne sus
Sa robe noire descendait jusqu'en bas
Et je pensais qu'elle se déplaçait
Sur un coussin d'air
De temps en temps pourtant
Il y avait comme un éclat d'étoile

Un flash bref et intense à ras du sol
Peut-être le soleil sur la cire d'un soulier
Mais si elle n'avait pas de jambes
Ce ne pouvait être une chaussure
Je remisais la question
Puis m'en posais une autre
Avait-elle un estomac
Je ne sus jamais
L'abricot à sa fenêtre naissait et pourrissait
Dans l'absence de faim
Les graines de chapelet et l'hostie du dimanche
Devaient suffire à sa poche de bigote
Un grain de poussière d'église par ci une feuille de missel par là
La panse était emplie de desserts de dévote
Et tout compte fait je me demande bien
Si elle était vivante ou déjà morte
Elle ne connaissait personne dans ce foutu village
Mais elle était de sortie à chaque enterrement
La mouche sur la voilette avait l'œil sur la larme
Qui dévalait la pente jusqu'aux sandales du carme
Elle s'accompagnait elle-même derrière le corbillard
Saluant quelques riverains qui hier rougeauds
Laissaient frôler la mort sur leurs mentons blafards
Avait-elle des jambes
Avait-elle un estomac
Etait-elle vivante
Ou bien déjà morte
Tout ce que je sais
C'est qu'elle était femme très sage
Et qu'entre ses mains il y a quelques années
Je sortais du ventre de ma mère
Pour quelques tours de manège
Et deux trois queues de Mickey
Mais c'était qui
La tante Choisy

609/
2 tours de clé
1 goutte de pluie
Puis 2 puis 7
1 parapluie
3 baleines tordues
17 pas jusqu'au portail
1304 enjambées jusqu'au grand châtaignier
Gagné
1310 je ne devais dépasser
Tout est bien
Jusqu'à demain

610/
Faudrait reteinter le parquet
Les pas ont creusé tant de lignes droites
Tant de flèches figées sur des arcs tendus
Tant de croisements aux calvaires délaissés
Tant d'impressions des instants prolongés
Que le bois a blanchi sous les pieds farinés
Faudrait redire des mots d'hier

La censure insidieuse rature des syllabes
Tant de luttes humiliées dans les rues quadrillées
Tant de désirs à terre tant de bouches bâillonnées
Tant d'amer dans la bouche et de beauté voilée
Que les bouches en tristesse se mettent à pleurer
Faudrait
611/
Au premier Mai
Un brin de muguet
Au deuxième mais
Il est fané
612/
T'inquiètes pas
Tu sais
J'aime beaucoup
Tes ruisseaux de vie
Pas la peine
Quand tu m'envoies un selfie
De me dire qu'il y a des rayures
Sur l'objectif
613/
L'île de Ré
Grain de beauté
Sur une peau d'océan

614/
Il faisait souvent beau le 14
La dernière étoile bordait les yeux bleuis
L'école s'assoupissait jusqu'aux ombres d'automne
Le 15 on partait si tôt
Qu'on se croyait hier
La mer était au bout du capot grenat
Le lion était si fier
Et il pleuvait parfois
Les essuies-glaces balayaient balayaient
Les derniers sermons du père
Et les t'as pas oublié de la mère
On mettait les kilomètres les uns sur las autres
On empilait les péniches sur le pont de Briare
Le lion de la 203 traversait tout de part en part
Mais l'animal a ses limites il fallait s'arrêter
C'était à Saint-Aignan on connaissait des gens
Chez eux on ne dormait pas on attendait demain
Chez eux on gardait le carton d'emballage du sommier
Alors la nuit ne passait pas on ne pouvait bouger
Et puis comment dormir juste à côté d'un sanglier
Que le taxidermiste du coin avait complètement raté
L'arrière -train affaissé il n'avait qu'une défense
Mais dans un rai de lumière elle devenait croissant de lune
Eclairant quelques instants nos rêves d'océan et de dunes
Chez eux on se levait fatigués
A chaque fois on disait mais pourquoi s'arrêter
Chez eux le petit déjeuner était vraiment petit
Un bol une biscotte une noisette de margarine
Et le tour était joué
L'important n'était pas là nos écumantes narines
S'élargissaient à distance aux effluves iodées
Chez eux on ne restait pas
Et la 203 ne demandait qu'à partir

C'est à droite vous passez le menhir
Et puis à gauche et puis tout droit
Vous verrez c'est facile

615/
Salope
Tu ne veux pas que je pense
Tu veux que ce soit toi la reine
Tu me brises les tendons
Tu m'empêches de marcher
Tu m'empêches d'enlacer
Tu fais de l'escalier un Everest à monter
Tu me mets à des kilomètres de l'atelier
Pour parler de toi tu me laisses toutefois
Les doigts courir sur le clavier
Salope
Tu me dis surtout n'essaye pas de me faire partir
Je veux être despote et je veux t'envahir
Je veux te voir tortue sur le dos dans de beaux draps
Gigoter des mimines et des orteils
Je veux que tu penses à moi sans relâche sans soleil
Qu'il n'y ait plus de jour de nuit plus de réveil
Salope
Tu me dis que la cortisone la morphine tu t'en fous
Que tu peux t'installer ailleurs si tu le veux
Dans le foie les reins et pourquoi pas les yeux
Que les toubibs les pharmaciens tu t'en moques
Que tu veux me voir seul
Sur la banquise comme un phoque
Mais saches dès aujourd'hui
Que tu ne gagneras pas
Salope

616/
La nuit
La nuit tunnel
La nuit raccord
Entre le jour et le jour
La lumière estompée
La goutte sur le pare-brise
Le rêve surpris par la lampe de chevet
La lueur tout au loin
Le jour

617/

J'ai pris un pré
Coulé des fondations
Monté quatre murs
Mis le toit
Quelques fenêtres
Une porte une cheminée
Un soleil au-dessus
Même un chemin
Pour y aller
Mais j'ai tout oublié
Les mots sont effacés

618/ Omega

Elle m'aime
Elle m'adore
Elle me dit
Ton fil
Tends- le
Au-dessus du Ténéré
Au-dessus de l'envers du décor
Si tu tombes
Tu ne feras de mal à personne
Voyelle ou bien consonne
Elle se fie à l'alphabet
Prend les nombres pour des lettres
Ses 800 doigts sur mes persiennes
Pose sa main sur la mienne
Quelques instants on se demande
Quelle est la sienne
Quelle est la mienne

619/

Self-service
Et recyclage
Nid dieu
Nid maître
Pas de cage
Les oiseaux
Dans le jardin
Viennent récupérer
Les poils de mon chien

620/

Je tends
Je tends
J'attends
On ne me doigt rien
Dit la main

621/

Un rêve fait un cauchemar
En Méditerranée
Il croise et puis recroise
Sur des écumes fanées
Des nuages -lucioles
D'âmes non envolées
Un œil tout au fond
Bercé par le courant

Prend tout son temps
Pour questionner l'humain

622/

Un jour
Le temps m'a dit
Je suis petit boa
Pour démarrer la flamme
Je veux devenir grand
Sur les épaules des dames
Je veux t'aimer d'amour
Tous les jours pour toujours
Alors le ventre mou
J'ondule de désirs
Et te fais les yeux doux
Le placard est ouvert
Mets-y toute ta méfiance
Tu sais en moi
Tu peux avoir confiance
Tellement je t'aime je te serre
Quand tu es las je t'enlace
Tu suffoques un peu je desserre
Je ne veux pas perdre ta face
Un jour le tandori
Non le temps dira
Je veux être grand boa
Pour perpétuer la flamme
Distiller ton corps
Pour l'essence de l'âme
Je sais me dilater
Ma panse a tant d'espace
Je veux bien t'accueillir
Mon estomac a tant d'audace
Je sais comment te dire
Dans ton dernier soupir
Que je prends tout mon temps
Pour digérer mon homme
Et donner une dernière rime
A mes sucs gastriques en prime
Pourquoi pas pom pom pom pom

623/

J'ai tant promis
Des clous pour le toit
Une chèvre avec des tétines grosses comme ça
Des tissus pour toute la famille
Des graines pour le jardin
J'ai tant promis
Que je me sens trop mal
Je suis au fond de l'eau

624/ La veste

Désolée
J'ai quitté la patère
Je suis maintenant à terre

Je te souris du col
Ma manche gauche veut de l'air
La droite lèche la poussière
Le pan fait des plis
Les plis font des plans
Et commettent un désert
De dunes aux sifs tranchants
Le souffle de ma poche
Expulse le kleenex
La tendresse de l'autre
Retient ton bout de papier
Et tes quelques piécettes
Quand tu veux tu me raccroches
La vie à terre est bien trop moche
Ou remets-toi dedans
Comme tu faisais avant

625/

Je l'aime
Et elle a tout
En double
En triple
En quadruple
En quintuple
Je ne vous dis pas
Pour le sextuple

626/

Mon atelier
Des mois délaissé
Remisé sans couleur
Juste la chaudière comme compagne
C'est promis je vais te retrouver
J'ai moins mal
Mais j'ai peur
Comme l'adolescent
Et son premier amour
Une marche
Une autre
Quelques infidélités
En toiles d'araignées
Des filets de poussière
Sur mon travail d'hier
De la colle séchée

Sur des bouts de papier
La lueur au-dessus
Pour éclairer l'erreur
Je suis muet tu m'écoutes
Tu m'accueilles et souris
Merci

627/

Avril si fragile
La Rochelle si belle
Deux petites tours et puis partir
S'enfonce dans l'œsophage
Le sabre glacé d'une bière
Quelques effluves
Rotées par la marée
Rampent sur le quai
Il est encore trop tôt
Pour apprendre le bleu
De ton âme
Avril si fragile
Dans l'emballage de soie
Une terre qui s'éloigne
Tes anges te rejoignent

628/

J'ai des on plein la besace
Pour des phrases qui passent ou cassent
Un qui s'ennuie un qui s'efface
L'autre qui suffoque dans la mélasse
J'ai des on dans des palaces
En armure d'argent comme carapace
Prenant intérêt au temps qui passe
J'en ai aussi comme des brise-glace
Qui servent peu dans les Sargasses
Quand les anguilles se prélassent
Après des amours sans préface
J'ai des on très peu loquaces
Les vers du nez tirés telles des limaces
Pour un peu on tenterait l'audace
A leur offrir un kleenex sans trace

629/

Place Grenette
L'aile d'un pigeon
Froufroute à nos pieds
L'air transpire
Grossit l'enseigne
Du glacier
Tu as commandé
Juste un café

Le soleil descend
Des toits
En ombres
Froides
Et tranchantes
La fontaine déborde
En mousses bleues
Transparences
Compte à rebours
L'aller
Sera
Sans retour
Tu sais déjà
Il reste un an

630/
Mon amour
Tu es ma coke rail luisant
Je te sniffe et te renifle
Mes bleus sous tes aisselles
Mes veines dans ton sang
Dans le noir nos corps esquifs
Grimpent des désirs si frêles
Que la vague qui déferle
Les noie dans l'océan
Mon amour
Tu es ma lune mes étoiles
Je te voyage sans retour
Laissant le quai des désamours
Aux passés qui se voilent
Mon amour
Tu es mon hasch que j'enterre
Je laisse la fleur au plus offrant
Espérant que la prochaine guerre
Ne soit pas guerre de châtiments
Mes mains respirent tes poumons
Chaque seconde remonte le temps
Pour survivre à l'instant suivant
Pour caresser un plaisir embryon
Mon amour

631/

Un temps de peu
Un temps de rien
Un temps de chien
La bise froisse un peu plus
Les mines défaites
Chacun câline son rictus
Pour l'autre qui fait de même
D'une manière un peu distraite
Au premier comme au centième
Un temps d'aveu
Un temps d'adieu
Un temps d'amer
La porte se ferme sur le talon
La pièce du fond sert aux prières
Une dernière mouche dans le salon
Un temps en fuite
Un temps d'arthrite
Un temps de mite
Le parfum de lavande sort du tiroir
La fin des siècles comme mouroir
Au blanc des murs dansent les flammes
Au bout des flammes dansent les rêves
Et sur la gerçure d'une lèvre
Danse et meurt un calligramme
Un temps de peu
Un temps de rien
Un temps de chien
Un temps d'aveu
Un temps d'adieu
Un temps en fuite
Un temps de mite

632/

Il reste un soleil
Aux caressants désirs
Une course plus basse
Pour le repos d'hiver
Il reste le champ rasé de près
Où s'agrippent encore
Quelques pattes bovines
Il reste les couleurs
Des vertes et des bien mûres
Des ocres frémissantes
Des ombres pâlissantes
Il reste une noix
Tout en haut sur la branche
Bousculée par la bise
Et prise de vertige
Le saut sera unique
Pour tenter l'autre vie

633/

Les fronts ont tant à dire
Qu'ils transpirent tout bas
Collés sur l'air humide
Des cloisons de mémoire
Les fronts ont tant à lire
Sur le mur des envies
Que les rides se tendent
Et font sortir la veine
Les fronts ont tant à faire
Dans l'espace des jours
Qu'ils ajoutent la seconde
Pour que vive l'histoire

634/

Pluie de barbelés
Et de citrouilles
C'est l'intérieur
Qui se rouille

635/

Passe la nuit
Passent les ténèbres
Vienne une lueur
En soupçon de chaleur
Passent les espaces réduits
Passent les rictus funèbres
S'inscrivent sur les visages
Les sourires de confiance
Se mêlent les cris les pleurs
Sur des ourlets de tolérance
Passe la nuit
Passe le sombre
S'espacent les nombres
Pour les prendre un par un
Reste le pas de l'inuit
Jusqu'au cercle poissonneux
S'effacent les crissements de craie
S'inscrivent sur le tableau
Les équations de vie
Se dénouent dans le sac
Tous ces milliers de noeuds
Passe la nuit
Passent les heures
La fenêtre est ouverte
L'oiseau bat des lettres
Pour en faire des mots

636/

Je n'fais plus de détour
Je vous aime mon amour
Je ne prends qu'un aller
Je ne pense plus au retour
Je ne sème plus de cailloux
Sur les chemins d'hier
Je suis si bien avec vous
Qu'une source est traversière
J n'fais plus de détour
Je vous aime d'amour
Je vous donne les années
Les siècles les millénaires
Je vous livre toutes les allées

De mes abécédaires
Prenez si vous voulez
Mes desseins mes soupirs
Mes cahiers fissurés
Mon œil dans la fêlure
Pour en faire des amulettes
Bientôt figées dans la cire
Je n'fais plus de détour
Je vous aime mon amour
Je n'vous dis pas toujours
Vous préférez l'encore
Sortent de vos doigts
De vos veines
De vos flores
Des pétales de jour
Je n'fais pas de détour
Je vous aime mon amour
Je ne prends qu'un aller
Pour le bout du chemin
Et de lumineux alentours

637/

Tu arrives
De contraction en contraction
Tu dérives
De contradiction en contradiction
Pour ta mort
Tu prends une assurance vie
Tu te reprends
En payant ta contravention
Tu t'en vas
Fini le contrat

638/

Brève histoire
Courte mémoire
Sur le quai gigotent les heures
La pluie bénit les rails
L'horizon tranche le temps
Ton âme offerte
Rose de vitrail
Luit de mille feux
Et transperce le vent
Nos regards s'entremêlent
Nos armures se fêlent
Au loin un point grossit
La pendule bloque son heure
La pluie s'arrête
Une éclaircie
Te confie au monstre ferrailleur

639/

Les yeux
Encore plus loin
Pour combattre l'odieux
Les mains

Remplies de doigts
Avides et frémissantes
Des peaux
Riches de mémoire
Des sons sur les tympans
Et des ailes d'histoire

640/

Au loin
On dirait la vie
Qui s'en va travailler
Des bernard-l'hermite dans des coquilles ronflantes
Des comme des beaucoup d'autres
Aux rêves suspendus à la bonté des jours
Au loin
On dirait le temps
Qui remet à demain la main sur le désir
Ce sera pour plus tard
Fin de semaine ou vacances-plaisir
Au loin
On dirait le jour
Qui hésite à renaître
La lueur passera-t-elle au dessus des montagnes
La rondeur de l'instant résistera-t-elle aux pointes des cimes
Au loin
On dirait la vie

641/

Tu te la joues lune de jour
Courbure de mon ciel lourd
Tu te la joues lune de nuit
Cambrure de mes envies

642/

Faut dire
Que l'on partait de loin
Pour prendre de l'élan
Les cygnes de la Sèvre
Nous talonnaient aux fesses
Faut dire
Que l'on venait de naître
Et l'on se demandait
Si nos mères traîtresses
Dans leurs spasmes utérins
Brûlaient une fin de guerre
Ou l'encens d'une messe
Faut dire
Qu'il manquait des espaces
Entre la vie et la vie
Le corbillard passait dans la rue basse
Laetitia caressait son sarrau bleu
Et quelques miettes de passage
Faut dire que le temps était long
Sur le plat du marais
L'eau s'écoulait à peine pour rejoindre l'océan
Le soleil embrassait doucement la sablière
Tout le monde croyait
Que nous étions encore hier

643/
Tu es le vent du nord
Qui traque les vivants
Le souffle transparent
Des poumons d'une mort
Tu dévales le col
Et fais sortir les mitaines
Chantes le froid des sols
Aux dos d'une rengaine
Tu es le vent du sud
Qui trimbale les sables
Une rencontre improbable
D'algèbre et de talmud
Une respiration de fierté
Aux odeurs de désert
Une source asséchée
D'un esprit encore vert

Et quand tu viens de l'est
Et quand tu viens de l'ouest
Tu manifestes et protestes
Signes du nord
Haleines du sud tu détestes
Sur le blanc palimpseste
C'est en slave et écumes d'océan
Que tu accompagnes nos gestes

644/
Non non pas cette fois
Je ne vais pas sur ta tombe
Pourtant oui ça fait des mois
Que t’es partie en trombe
Non non pas cette fois
Je ne veux déranger le lézard
Qui se chauffe sur la dalle
J'irai oui un peu plus tard
Avant d'me faire la malle
Non non pas cette fois
Je ne vais pas sur ta tombe
C'est le temps qu'est maudit
Me chante une colombe
C'est la vie vert de gris
Au fond d'une catacombe
Non non pas cette fois
J'attends les coquelicots
A froisser sur la pierre
Le temps des diadèmes
A couronner l'épeire
Non non pas cette fois
Je ne vais pas sur ta tombe
Pourtant oui ça fait des mois
Que t'es partie en trombe

645/

Viens viens
Ecoute mon cerveau
Creuse les couches anciennes
Déchiffre les idéogrammes de neurones disparus
Farfouille et triture ces monceaux de lèvres mortes
Balbutiantes dérives ou craquantes eaux fortes
Ricane de mes doigts plongés dans ma carcasse
La paume de ma main soudés aux détritus
Craquelle le tain du miroir
Siffle à mes oreilles
Le chant de la dune quand souffle le vent
Les sifs sont des serpents
Des esses de silence
Une vertu s'envole un vice se dépense
Viens viens
Comble le vide des ancêtres
Remplis mes artères de sucs et de sèves
Qu'une fois le coeur s'amuse du sang du hêtre
Palpitante liqueur et nourrice des rêves
Broie les os de mes idées noires
Soustraie mes cheveux blancs aux laitances de lune
Parcours mes lancinants sentiers pavés de runes
Efface les signes des demains incrustés
La pierre panse les blessures des mémoires fanées
Viens viens
Ralentis un peu
Effleure mes paupières du battement de tes cils
J'avais baissé les stores en partance pour l'exil
Je les ouvre maintenant pour que dans le mille
Tu plantes tes arpèges de notes fulgurantes
Véritables dards aux piqûres bienfaisantes
Viens viens

646/

On ne sait pas quoi dire
On ne sait pas quoi faire
Alors on dit
Alors on fait
On débranche un à un
Les compte- gouttes de misère
On partage ses colères
Pour désarmer demain
On chante pour les cœurs
Et l'on donne sa main
On écrit quelques mots
Sur des papiers de verre
Le grain devient plus fin
Si l'on met des couleurs

647/

Tu reviens dans la pluie et le vent
Comme à la première rencontre
Pour toi
La ville aiguise sa voix haute-contre
Sur la meule ruisselante du temps
Pour toi

Un trottoir vient de mettre un nez rouge
Une enseigne crie que rien ne bouge
Tu t'arrêtes et regardes alentour
Tout est si beau de nuit et de jour
Tu reviens dans la brume du matin
Spectre ondulant sur les vitrines sans tain
Pour toi
La place Grenette sort tables et chaises
Le café dans ton gosier file à l'anglaise
Pour toi
Un passant se mouche un autre trébuche
Un foulard s'envole
Se détache une freluche

Tu reviens dans la pluie et le vent
Comme à la première rencontre
Pour toi
Une goutte se perd dans l'océan du jour
Une voile se gonfle sur le mat de misaine
Tu te fais passagère du bateau de la ville
Ton mouchoir fond dans l'ultime contre-jour
Du cadran de l'horloge détalent les aiguilles

648/

Elle n'est pas
Encore née
Ni pieuvre

Ni méduse
Plutôt huître
Ou bulot
Et dans sa mer
L'aber à voir

649/

Te souviens-tu
Quand nous étions amants
La chair prenait la main
Dans les moindres recoins
Et nos corps soudés
Aux fulgurances polissonnes
S'envolaient légers
Dans un tableau de Chagall
Te souviens-tu
Des bateaux sur la Sèvre
Du méthane enflammé
Par nos désirs en fièvre
Nous étions tous deux

Comme enfants de la balle
Dans l'épure grisée
Du peintre qui griffonne
Te souviens-tu
Des continents des palaces
Des tourterelles bleues
Et du ciel qui s'efface
Te souviens-tu
Des jours sans horloge
Des cafés brûlant les gorges
Des nuits se tordant de bonheur
Du silence de la pierre
Du vent soufflant nos peurs
Te souviens-tu

650/

Le jardin n'en veut pas
Aux morsures de l'hiver
Et la lumière qui tombe
Sur la verte résilience
Enveloppe en silence
L'ombre de ton absence
Le jardin n'en veut plus
Aux mandibules agiles
De l'insecte grignoteur
De la svelte queue d'aronde
Qui faisait le printemps
Il y presque dix ans

651/

Cette fois là
J'étais passé
Après le café
La moutarde
Et la salade
Sur l'ardoise
En majuscule
On pouvait lire
JE M'EN VAIS
Et j'me demande
Un siècle après
Si tout cela
Est bien vrai

652/

Le jour
Sa longe
La nuit
Je ne mens pas
Je songe

653/

La fenêtre était si étroite
Qu'un grand bonheur voulant entrer
Y laissa son gros ventre
Et toute sa santé
On se dit que la porte
Resterait entrouverte
Au cas où il reviendrait
Mais ce ne fut que cohortes
De diables et de vaines alertes
Alors on prit nos cœurs en main
Pour des instants d'éternité
654/
Caresse-moi dit la mort
J'ai tant envie de toi
J'ai tant perdu de chair
Que je chéris la tienne
Pose ta main sur mes os
Qu'elle court à perdre haleine
Je veux qu'elle m'aime de joie
Dans mes moindres endroits
Mets tes yeux bien en face
Et laisse couler ta larme
De ton esprit sagace
Le partage des eaux
Sur la ligne de crête
Sépare un rien de chair
De ton âme si secrète
655/
La lumière de naissance
Le brillant de ton âme
Caresse aujourd'hui la pierre
Qu'un triste temps affame
Et dans le bleu des cieux
Se soustrait une mer(e)
Qui une fois encore
Conte avec les dieux
656/
Voyez-vous
Dans mon jardin
Ces lapins
Qui désespèrent mon grand-père
Qui déterrent les vers de terre
Pour en faire des lampadaires
Non
Et bien
Peut-être verrez-vous
Ces hiboux sur du houx
Se tenant à genoux
Les deux mains sur leurs joues
Non
Ah bon
657/
C'était le mois d'Avril
On se découvrait fil à fil
On ne pensait pas encore à Mai
Et l'on faisait ce qui nous plaisait
Arriva le mois de Juin
Des soleils plein la pelle
Dans le cerisier la courte-échelle
Pour atteindre Juillet

On prenait nos bastilles
Et nos jambes à nos cous
Dans quinze jours le mois d'Août
Un tourbillon de gambille
658/
Un tour
Sur moi-même
Pour me débarrasser
Du jour avec
Du jour sang
De la morve au cœur
Dégoulinante
D’infinis salamalecs
Je m'en vais
Près du torrent
Boire la neige fondante
Et respirer la sagesse des galets
659/
Elle avait un parfum
Qui vous donne des ailes
Un parfum de nuit d'automne
Quand les rêves tourbillonnent
Elle avait une peau d'airelle
Et du lait en dessous
Des bras tout en caresses
Pour nos yeux en détresse
Maintenant qu'elle est partie
Tous les trois
Ses petits pigeons
On joue à maman vole
660/
Un mot s'est pendu
Au fil du temps
Caressé maintenant
Par l'haleine du vent
Un mot s'est retrouvé
Sur la ligne d'horizon
Funambule vacillant
Dans le rouge du tison
661/
C'était ainsi que l'on s'aimait
L'on s'effleurait c'est tout
Le monde tournait autour
De nos corps troubadours
Se déroulait le fil du temps
La nuit venait toujours
A nous surprendre
Dans nos moindres contours
C'était ainsi que l'on partait
Sur les routes et les sentiers
Toi tes jambes à mon cou
Et moi les yeux sur ton verger
Sautaient les sauterelles
En gerbes d'étincelles
Passait l’ombre d’une mouette
Sur tes lèvres si muettes
C’était ainsi que l’on revenait
A pied ou bien en train
Sur la route qui déraille

Sur des rails en déroute
Et c’était vaille que vaille
Et c’était dans la soute
Qu’on remisait nos âmes
C’était ainsi que l’on s’aimait
On s’effleurait à peine
La nuit venait toujours
A nous surprendre
Dans nos moindres contours
662/
Une seconde s'éloigne
Le silence en témoigne
Une seconde s'est perdue
Et jamais n'est revenue
663/
Au printemps
Un soleil prétend
Que l'on ne fait pas mieux
Qu'une moisson
De plumes et de chairs
Que l'oiseau sur la branche
Fera vivre le monde
Que demain l'oisillon
Fera vol de paix
Des couleurs par ci
Et des notes par là
Des violettes en voici
Des chansons en voilà
Au printemps
Un jour met des rallonges
Aux jambes des enfants
Sur le goudron luisant
S'accroche la marelle
Pour qu'entre ciel et terre
Virevolte l'hirondelle
Au printemps
Le temps a de l'audace
Et découvre les peaux
Lustrées par les manteaux d'hiver
Grimpent sur les mollets
Quelques désirs de surface
Remonte dans le cœur
Quelque senteur d'hier
664/
L'hiver s'en est allé
Et pourtant
Il fait si froid dedans
Le soleil ne touche
Que le dessus des chairs
C'est tout près des os
Que le néant opère
Il pousse des rameaux
Sur les bras du lilas
Mais la glace s'installe
Dans le vide glacial

665/
Sur le grand mur blanc de solitude

Des lèvres blanches et muettes
Embrassent
Quelques mots sur des post-it
Ecrits à l'encre sympathique
Et c'est en ombres d'incertitude
Que défilent sur ce mur blanc
Des silhouettes d'hier
Soumises au mauvais temps
666/
La solitude
C'est peut-être
Un ciel tout bleu
Oublié de tes yeux
C'est peut-être
L'aspérité sur un mur blanc
Grattée désespérément
Le point sur le i
Jalousant le tréma
La pile de journaux
Jaunissante d'années
C'est peut-être aussi
Ce tunnel si long
Sans lumière
Creusé dans la craie du Vercors
La larme qui dévale la joue de l'enfant
La boule sans arête
Ou l'histoire racontée
Qui n'a ni queue ni tête
La solitude
C'est sans doute
Le bagage dans la soute
Un grain de sable sous la paupière
Un os à moelle dans la soupière
Des portées vierges de musiques
Des tabernacles sans reliques
La solitude
C'est peut-être
Le baobab comptant ses milliers d'années
Le dard de l'abeille qui ne pique qu'une fois
La photo souvenir surannée
Le ver de terre cent fois réincarné
Et puis et puis
La solitude
C'est qui c'est où c'est quoi
Peut-être un poisson d'Avril
Grésillant sur le grill
Qui n'a pas su attendre Mai
Pour faire ce qu'il lui plait
667/

Qui étais-tu
Toi
Qui
Cette nuit
Glissait subrepticement
Ta langue
Entre le palais
Et la résine
Pour faire de mon dentier

Un objet
Diaboliquement érotique
668/
Le monde prenait la fièvre
Et petit gourou s'en félicitait
Et je te masse
Et je te fais circuler les énergies
Et je te coache
Et je te fais du bien
Et je te médite
Et je te yoga
Et je te séminaire
Ferme les yeux tout va bien
Pense donc positif
Délie tes doigts
Tes pieds sont les racines
Et tes bras les rameaux
Trois gouttes d'essence
Le matin à jeun
Fais moi donc confiance
Si tu veux vivre demain
Le monde prenait la fièvre
Petit gourou s'en félicitait
Et ses poches s'emplissaient
669/
L'écriture :
Depuis des siècles
Tu es concentré
Sur ton fer à repasser
Quand un besoin impérieux
Te pousse à poétiser ta belle-mère
Mais comme tu n'en as pas
Tu vas parler du temps qui passe

670/
Ce matin
Dans le jardin
Au teint livide
Une rose se demande
Si elle a
Le cœur à moitié vide
Ou le cœur à moitié plein
671/
Où sont les poissons Germaine
Tu rêves
Au bord de ta piscine
Tu rêves
Est-ce la mer est-ce ton sang
Tu rêves
Où sont les embruns les écumes en mousse
Que fait le vent sur tes jambes nues
Qu'importe le rectangle d'eau
Qu'exportent tes doigts liquides
Le temps se tord le temps s'endort
Où sont tes rêves Germaine

Tu dors
Dans l'arbre aux chansons
Où le pré d'Asphodèle
Tu te lèves Germaine
Tu marches Germaine
Sur le tranchant du jour
Sur le fil sans retour
Le miroir frissonnant
Te renvoie tes désirs
La surface brouillonne
S'agite de ton plaisir
Où sont les poissons Germaine
Tu rêves

672/
Par la fenêtre ouverte
Ton souffle se faufile
Caresse le voile inerte
D'une attente inutile
Alors ce soir je m'endors
Pour de vrai pour de mort
Par la fenêtre offerte
Une plume d'ange volette
Se pose sur les heures
Du silence blanc de peur
Alors cette nuit je m'ennuie
Pour de faux pour la vie
Par la fenêtre experte
Des ombres s'entremêlent
Métalliques et si fines
Que la nuit les cisèle
Alors ce soir je m'endors
Pour de vrai pour de mort
Mais seulement pour la rime
Qu'une faim de vers anime

673/
Un œil qui rit
Un œil qui pleure
Une main tenant le glaive
L'autre tout en caresses
Un pied dans l'ornière
Une chaussure rutilante
Le souffle haletant

Qui s'apaisera demain
Le sang en dedans
Et du sang s'écoulant
Mais le cœur chevalier
Pour les âpres conquêtes
674/
Il fait chaud
Il fait sommeil
Sur la place
Le marchand baille
Ses huîtres aussi
Au clocher
Treize coups à la douzaine
C'est décidé
Des cacahuètes
Je vais manger

676/
Un soleil se lève
Dans l'instant qui se meurt
Sur l'écorce d'un bouleau blême
Coule la sève
Tel un ruisseau de belle humeur
Un soleil se lève
En rayons de premier jour
Inondant les tuiles humides
De flaques étincelantes et fluides
Un soleil se lève
Sur des mondes en guerre
Viendrai-je demain
Faire vivre cette terre
Un soleil s'est levé
Sur des parcelles de paix
Je reviendrai demain
Serait-ce pour les chiens
677/
Les plis se tenaient tranquilles
La journée tirée à quatre épingles
S'accommodait de ces petites piqûres
A ses extrémités
Personne n'avait vu le chat
Sur le tissu étiré
Passer la patte
Derrière l'oreille droite
Le soir une goutte
Puis deux puis trois
Et des plis en pagaille
Et des épingles qui craquent
La journée succombait
Sous l'orage en bataille

678/
Au creux des riens
La vie passe et repasse
Comme un archet de contrebasse
Il est un jour de vaurien
Couvert de plumes et de mélasse
Tout de noir vêtu
Un corps s'enroule de vertu
De quel coin du monde
Peut-il être venu
Au creux des riens
Mouille le plus beau des navires
Il est des vagues qui le chavirent
Quand vient le vent d'hier
Il est des vagues qui en retirent
Un cri de joie sorti d'ornière
Au creux des riens
Plongent les mots les plus beaux
Dans les bleus d'océan
Se mêlent les maux du jour
Aux senteurs d'origan
Au creux des riens
Des lettres se mélangent
Pour un oui pour un bien
Et comme aujourd'hui
Tout reste à faire
Ensemble on fera
Mon ange

679/
Aujourd'hui je ne sais
Si demain sera là
Alors vite j'écris
Des poussières d'au-delà
Prises dans le grand vent
Des cyclones du temps
Le soleil dans la gorge
Et une brume dans la main
Le pèlerin s'attelle aux affres du chemin
Qu'elle est loin la mémoire de forme
Qui le redressait pour la course suivante
Le dos quitte la droiture et sa courbe impuissante
D'un revers de rein balaye l'ombre d'automne
Aujourd'hui je ne sais
Si hier est passé
Alors tout doucement je vais
L'ulcère se referme en quiétude d'instant
Se lisse de velours comme la main de l'amant
Te souviens-tu des pelisses si douces
De nos dos arqués colorés par le vert des mousses
Des griffures sur nos peaux qui signaient nos amours
On s'habillait de bleu pour le reste de toujours
Aujourd'hui je ne sais
Si aujourd'hui est présent
Alors vite je vis
Les mots et les orages
Les soleils dans les feuillages
Les musiques célestes
Le rien
Le tout
Et tout le reste

680/
Qu'une chanson désespérée se traîne
Dans une maison vide
Un rai de lumière
Sous la porte bancale
La ramène à la vie
Puis rosit ses notes blêmes
Qu'une chanson volée s'attriste
Le malfrat s'emmêle la langue
Dans ses cordes vocales

Tempêtant contre le violoniste
Qui n'y étant pour rien
Pousse son archet exsangue
Sur des notes improbables
Qu’une chanson vieillotte bêle
Sur une platine décatie
C’est l’oiseau bleu qui se rebelle
La voix d’son maître au paradis
Qu’une chanson pleine de soleils
Tombée des cieux dans des ruelles
Serpente le long des jambes du passant
C’est les couleurs de l’arc en ciel
Dans le cœur neuf de l’enfant

681/

Un poil sur la beauté
J'épile
Un deux parpaings
J'empile
Un toi dans la tornade
J'entuile
Démangeaison d'épiderme
J'exile
Tout est rien aujourd'hui
Je jubile
Hier existe-t-il
En Chartreuse je nautile
Un verre pour la santé
Un autre de simagrées
Une île près de la botte
Six cils battant la vie
A tes yeux volubiles

682/

On lui envoyait
Quelques tonnes de riz
Même que de temps en temps
On lui faisait un concert
Un journal l'entrefilait
Dans ses pages dorées
La misère
Et la voila qui campe
Et la voila qui demande
Et la voila qui mélange
On la fait décamper
On la met à l'amende
On ne veut que sang pur
Quelques piécettes par ci
Quelques tentes par là
Un jour pourtant
Et sans compter les heures
Il faudra bien que les "on"

Lui donnent bonté de cœur
A la misère

683/

Une noix est tombée
Une limace s'est approchée
La voiture qui passait
A tout écrasé
Un corbeau voulant manger
Doucement s'est posé
Mais dans les roues du vélo
Ses plumes ont terminé
Et comme il faut une fin
A cette histoire de faim
La mort croqueuse de chair
Se moque des moyens

684/

Un instant
A fleur de peau
Qui vous chatouille
Qui vous gratouille
Qui vous dit rien
Qui vous dit tout
Qui vous mène
Qui vous ramène
Qui est là
Qui est ici
La vie

685/

Tu veux
Que des araignées du soir
Que des pommes de terre nouvelles
Des piscines sans javel
Et puis quoi encore
Tu veux
La mer à la montagne
La ville à la campagne
Des narcisses en automne
Des ruisseaux qui chantonnent
Un crépuscule au goût d'aurore
Et puis quoi encore
Tu veux
Que les tonnes soient des grammes
Que le jambon de Bayonne soit de Parme
Que Tolstoï dorme en paix
Que finissent les guerres
Un précipice sans bord
Et puis quoi encore
Tu veux
Qu'une rime sans raison
Torde le cou à tous les torts
Que tes salades de saison
Ne soient que de folles ellébores
Et puis quoi encore
Dis
Tu veux quoi encore

686/

Instant magique
Quand le sable assoiffé
Boit la mer à pleines gorgées
Le soleil n'a pas d'avis
Il a vite oublié

687/

Un œil puis l'autre
Ce matin est si beau
Les doigts s'allongent
En cadeaux de vie
Venez donc me parler de vos vies archivées
Vos transes de mémoire strient la blancheur des draps
Une jambe se délie l'autre fait de même
Le sang roule ses flots en ondes factices
Un œil et puis les autres
Dans le bleu vivant du désir d'océan
Faites tourner vos bras dans mes rêves évanouis
Ils éveillent ma peau pour des plaisirs furtifs
Ce matin est si beau
Dans l'urgence des jours
Deux ou trois angles aigus piquant les sens
Un millier d'angles droits pour se mettre debout
Un œil puis l'autre
Ce matin est si beau
Au dessus des murailles
Passent les oiseaux
Libres aux choix des vents
Laisseront-ils une trace ?
Un œil puis l'autre
Ce matin est si beau

688/

L'air frissonne de tes mots
Et alerte mes sens
Comme les fils de soie
Dans un rêve d'araignée
Tu as quitté la toile
Pour des espaces sidéraux
D'étoile en étoile
Tu dévides l'écheveau
Le temps fera le reste
Pour nos âmes bleutées

Tes murmures sont les zestes
Du fruit de ta beauté

689/

La poupée de chiffon comprend
La blancheur du mur
Le point finissant de phrase
Le cassant du bois sec
Le comme ça sans suite
Le nez rouge du clown
Le musicien qui débute
L'œil écroulé de rire
La frite calcinée ,l'huile bouillonnante
La lune dans la mare frissonnante
La bande d'arrêt d'urgence
L'enfant dans un nuage
La colle dégoulinant du tube
Le café brûlant la gorge
Les cheveux en épis
Le rouge du sang
Le caillou esseulé
La guitare sans corde
La pomme de discorde
Le fusible grillé
Le lapin qui s'enfuit
Les nombres impairs de la roulette
La ceinture de sécurité bloquée
La cloche fêlée de l'église
La grande aiguille plus pressée que la petite
L'eau dévalant la pente
La pilule avalée
La page cornée du livre
L'espace entre les mots
L'odeur boisée d'une maison
La chaussure délacée
Le ventre bedonnant de l'orgueil
Le aïe sous la soupente
La musique de Boulez
La chute d'un mélèze
La mémoire de l'eau
La fraîcheur du torrent
La mousse sur la tuile
Le crépitement de l'huile
La poupée de chiffon comprend
Qu'il y a tellement de choses à comprendre
Qu'il faut savoir s'arrêter

690/

Pour elle
Des mots vernis d'audace
Se lisent sur les pavés
Pour elle
Un livre aux grands espaces
Se moque de l'autodafé
Pour elle
L'aile bleutée du geai
S'enfuit sans laisser de trace
Pour elle
Des cerveaux bombent le torse
Pour elle
La liberté

691/

Sur votre paupière close
Une ombre danse
Un pli se tend et soupire
Je n'ose
Sur vos doigts virtuoses
Des lutins dessinent
Un vaisseau enflé de vent
Je n'ose
Sur vos lèvres serties de rose
Le suc d'une pensée se pose
Frêle esquif d'amour
J’ose

692/

Dans la rue des regards s'emboîtent
Les paupières dansent
Elles ont vingt ans
Dans la rue un pied se dérobe
Le train train quotidien quitte les rails
Ce soir il ne rentrera pas en gare
Dans la rue passe et repasse
Le passant des heures dépassées
Cessera-t-il aujourd'hui ses simagrées
Dans la rue des ombres se traversent
Les corps en sortent indemnes
Mais il s'en faut de peu
Dans la rue volettent des poussières d'hier
Qui se mêlent aux pensées d'aujourd'hui
L'asphalte les recueille pour les jours à venir
Dans la rue une poupée s'endort
Dans la rue une fillette lace sa chaussure
Dans la rue une marelle attend
Le caillou qui arrivera au ciel

693/

Faudrait changer l'ampoule
Depuis quelques nuits
La cuvette des toilettes
N'est pas assez grande

Faudrait changer l'ampoule
Le pied du divan
Est là où il ne faut pas
Faudrait changer l'ampoule
La porte a du tranchant
Et découpe les rêves
Faudrait changer l'ampoule
Pour prolonger un songe
Pour faire une lune
Dans la nuit à rallonge

694/

Pour la vie
L'ombre parcheminée
De ton désir
S'est posée sur ma peau
Caresse incessante
Plume d'éther
Silence d'atome
Délicate phalène
Comme si
Rien n'existait

695/

Elle se dit voleuse de rêves
Elagueuse d'envies cireuse d'ennuis
Dans ses nuits suintantes de sève
Ses désirs tombent en pluie

696/

Que de choses à faire aujourd'hui
Remercier toutes les personnes
Qui m'ont souhaité mes 70 balais
En prendre un pour réunir les moutons
Promener mon chien arthritique
Et là ça prend du temps
Faire fuir les mouches qui l'attaquent
Veiller les orages et les fenêtres qui ont soif
Tourner le bouton de la machine à laver
Tendre l'oreille comme un sandow
Et écouter Stanley Clarke
Ecarter le feuillage des peines
Regarder si loin que l'oeil ne voit plus

Prendre du bleu du jaune
Mélanger
Laisser le vert des prairies tranquille
Siroter les heures pleines
Titiller la piqûre de moustique
Aimer le premier jour de l'année des 71 balais
697/
Elle se donne ou se prête
C'est selon les amours
Toujours de façon discrète
Pour une nuit pour mille jours
Elle s'habille de printemps
Et se coiffe d'herbes folles
La lune dans ses yeux
Est une pièce d'argent
Elle se moque des dires
De ses mâles infidèles
Peu disposée à maudire
Et à couper des ailes
Elle se donne ou se prête
C'est selon la saison
Que ce soit temps de fauvette
Ou alors de limaçon
Elle rit de la fortune
Que la vie lui procure
Le sable entre ses doigts
Coule en ruisseau pur
Elle se donne ou se prête
C'est selon les amours
Toujours de façon discrète
Pour mille nuits pour un jour

698/
Quel autre regard se perdra
Dans la perspective fuyante
Des poutres centenaires
Qui tiendra dans sa main
Le vase au ventre rebondi
Qui touchera du cœur
Les mots debout sur le cahier
Qui marchera sur le plancher
Blanchi par des pieds farinés
Qui décrochera l'ultime mémoire
Donnant au mur l'âge des jours
Qui prendra par le cou
L'écharpe abandonnée d'amour
Qui pendant la grise saison
Le front aux vitres
Croquera les nuages sans raison
699/
Il n'a pas le temps
Le temps
Pendre un instant
Pour lui
C'est déjà trop longtemps
Il est comme le vent

Le temps
Il court de colline en colline
Jamais à contretemps
Quand sourit le printemps
Des jardiniers heureux
Sèment des graines de temps
Pourtant
Jamais
Elles ne prendront racine
700/
Tous ces roseaux mariés
Au sens du vent
Tous ces chemins foulés
Par des pieds impudents
Faut-il qu'ici s'évanouissent
Nos brouillons de vie
Tous ces désirs rouge vif
Palpitants au creux des tempes
Tous ces espoirs craintifs
Fébriles au pied de la rampe
Faut-il un autre temps
Pour mélanger nos sangs
701/
Parle-moi encore
Du violon partagé
Entre la pluie
Et le beau temps
De la feuille qui se secoue
Pour se débarrasser du vent
Raconte-moi le torrent
Ses muscles
Contre les piles du pont
Les galets bousculés
Par la main de Satan
Crie-moi l'écume aux lèvres
Les plages trop salées
Le sable refusant
Les audaces du large
Les plumes endormies
Des oiseaux en cage
Susurre-moi
Au creux des entrailles
Le velouté des chenilles
Les fleurs de papillons
La courbe du soleil
Un jour de semailles
Panse-moi
Cette blessure du temps
D'où s'écoule la vie
En un ruisseau de toi
702/
A pieds joints
Dans une flaque d'enfance
Eclaboussures d'envies
Gerbes de sauterelles
Sous de tendres semelles
Les os de Douaumont
Pêle-mêle
Blanchis par les années de poussières
L'escalier de Chambord

Double vis entrelacées
Dans les fastes d'hier
La buée sur la vitre du car
Floute les montagnes
Et le lac d'Annecy
Génissiat retient les larmes
Des cieux et des prairies
Le petit train roule-t-il encore
Dans les caves de Reims
Mettre de temps en temps
Sur les gonds de mémoire
L'huile fruitée d'argan
Pour éviter qu'ils grincent
703/

On dit
C'est toujours la même chose
Le rose est toujours rose
Et le lundi est maudit
Mais le fer à repasser vieillit
Une trace de rouille s'agrandit
On repassera mardi
On dit
C'est encore la même chose
Au printemps fleurissent les roses
Après le jaune des pissenlits
Mais le zonzon de l'abeille se raréfie
Avec un peu de chance
Elle passera mercredi
On dit
C'est peut-être la même chose
Qui produit les mêmes effets
On rit on s'amuse on cause
Mais on laisse la mite dans la penderie
Pour elle pas de jeudi de vendredi ou de samedi
Elle mangera dix manches
On verra bien lundi
704/
Le matin bourgeonne
Sous une voûte de silence
La lumière déjà sillonne
La terrasse sans violence
L'haleine suave d'un songe
Caresse l'ombre de la nuit
L'instant coupe la longe
Des balafres de la vie

705/
Ce jour
Où la vaste prairie rétrécit
Pour n'être qu'un fil tendu
Entre hier et peut-être demain
La seconde secouée par le souffle
Descendu des hauts sapins noircis
La buse qui tournoie
Au-dessus de vivantes fragilités
Ce jour
Où l'ombre se déplace sur le mur sali

Et tombe dans l'oubli quand la pierre n'est plus
Sans trace l'oiseau perce le temps
Comme l'épée peut couper l'eau
Ce jour
706/
Ma moribonde mon agonisante
Pourquoi ai-je mis un jour
Mes deux pieds dans tes fossettes communes
Nos amours sont défuntes et soupirent en morgue
L'errance de nos corps trébuche sur le doute
Une stèle s'élève sur un chant gris funeste
707/
Depuis longtemps déjà
Le ciel restait couvert
Il devait avoir froid
L'iris maugréait sous-verre
Pour faire valoir ses droits
Aujourd'hui mille feux
S'agitent sur les pétales
Et se prennent au jeu
Des pucerons qui détalent
708/
Dites moi
La couleur du matin
Quand les feuilles s'affolent
Quand les herbes du jardin
Aux premières lueurs flageolent
Dites moi
L'odeur du chemin humide
Qui grimpe d'un pas alerte
La pente noire des bois fétides
709/
12 Juin
Petite chose
Bétadinée
Edentée
Périduralée
Entre les mains du chirurgien
Un drap bleu pour horizon
Et la voix de Blandine
Tout près de mon oreille
Rassurant souffle éolien
Le bas vient de quitter le haut
12 Juin 11h33
Incision
Comme du scratch
20 centimètres peut-être
Et la voix de Blandine
Et ses doigts qui effleurent
On écarte on désosse
On scie puis l'on ajuste
Odeur de silex
On martèle à tout va
La prothèse s'incruste
Et la voix de Blandine
Tout près de mon oreille
Qui donne des nouvelles
Qui chantonne tout bas
12 Juin 13h00
On referme la béance

On pose les agrafes
On dépose l'horizon
On se passe le savon
Et la voix de Blandine
Qui dit c'est fini

710/

Je veux sur la soupe
Les yeux beurrés d'hier
Dérivant sous le souffle
De l'amour d'une mère
Je veux sur la joue
La caresse d'un doigt
Pour essuyer la larme
Venu du fond du moi
Je veux dans ce matin
Qui s'enfle de lumière
La présence de sa main
Refermant la soupière

711/

Les choses
C'est comme la vie
Elles sont belles ou moroses
Elles braconnent la nuit
Les souvenirs d'antan
Se mêlent aux écumes
Des colères d'océan
Les choses
Elles bougent ou sont inertes
Elles dépendent du temps
Sur l'étagère elles s'empoussièrent
Par un manque de vent
Une belle chose sur la plage
Dans le rose du flamant
Donne vol à l'ennui
Ne serait-ce qu'un instant
Les choses
Dans la main
Ou bien choses d'esprit
Donnent sel à la vie
Et poivre aux bigoudis

712/

Un jour j'en aurai un .

Samedi 24 Janvier 2015

Depuis quelques temps les vols se succèdent à Maillezais . Un groupe électrogène a disparu ,une tondeuse à gazon s'est fait la malle il y a 8 jours .Demain ce sera quoi ?

Maillezais est en ébullition . Il est même question de créer une brigade de surveillance .Pas de problème pour que cette brigade ait un chef ,ce sera Mansard un ancien militaire installé dans la commune depuis une dizaine d'années , il parait qu'il a tout ce qu'il faut .
La fourgonnette blanche aperçue mardi n'a pas intérêt à se repointer dans le quartier une fois de plus !
Filloneau le gérant de la supérette aurait bien voulu s'en prendre aux gitans qui stationnent une partie de l'année à la sortie de Fontenay le Comte sur la route de Maillezais . Mais bon c'est l'hiver et ils ne sont pas là . Sûrement au soleil sur la côte ou en Espagne .....
Ce qui réconforte un peu Fillonneau c'est qu'ils ont dû manger bon pendant les inondations de Décembre .
Maillezais n'est pas tranquille , Maillezais dort peu .
Quelqu'un a dû prévenir la gendarmerie ,on les voit passer plus souvent que d'habitude et maintenant même la nuit . C'est rassurant mais il ne sont pas là tout le temps .

Stojan est maçon . Installé à Fontenay depuis plus de vingt ans il a quitté la Bulgarie pour des histoires de famille ,c'est ce qu'il dit.Sa petite entreprise marche bien ,faut juste savoir y faire !
Il habite un studio au centre ville et il loue un local sur la route de Niort où il entrepose son matos .En gros une bétonnière ,des planches ,des serre-joints ,des sacs de ciment et du sable .Il arrive même à y caser sa fourgonnette blanche en forçant un peu le tas de sable . Pour rejoindre son studio il sait qu'il a ses pieds ou bien un bus ,ce n'est pas un problème .Les échafaudages il préfère louer chez Euroutils ,c'est moins embarrassant .
Il a connu Judith dès son arrivée, à la fête des Marais, il traînait là ,elle traînait aussi .Ils sont repartis ensemble .Stoyan a vite quitté son studio pour s'installer avec Judith rue des Loges dans un appartement de 70 mètres carrés Le hasard c'est ma religion se plait à dire Stojan , ce qui n'est pas orthodoxe comme religion renchérit-il .
Et par hasard le petit Kévin est né cinq ans plus tard . On aurait bien attendu quelques années de plus ,juste le temps pour acheter une maison à Damvix au bord de la Sèvre . Mais c'est la nature et puis ce foutu hasard .....

Un jour j'en aurai un

Que ça pousse vite les enfants ! Kévin a maintenant quinze ans Doué au collège ,surdoué au foot .
Kévin adore quand son père l'accompagne les dimanches pour les matchs du championnat en fourgonnette ,que ce soit à Benêt ,à Luçon ou bien encore à Niort .A l'arrière du véhicule une truelle oubliée s'anime et fait du bruit dans les virages . Peut-être qu'au prochain elle aura trouvé sa place dit Stoyan .
L'année dernière sur le terrain Kévin a versé une larme ,vite essuyée à cause des copains .C'était pour la coupe départementale .Son père est entré sur la pelouse pour l'embrasser quand il a raté le pénalty de la victoire contre la Motte Saint Héray . Kévin a raté le péno mais il sait qu'il est aimé et il se sent fort .

Ce matin du 24 Janvier 2015 Stoyan a pris le bus de 5h30 pour se rendre à son local ,route de Niort . Il a mal dormi et il se dit que demain il aura besoin de ses jambes pour courir le long du terrain . Son fils joue à Vix un match très important.Faut être d'aplomb .
Stoyan a juste un petit chantier à Arçais ,une bricole de quelques heures dans un salon de coiffure ,qu'il a choppé par le bouche à oreille . Le black du samedi ça sert pour le ciné ou le resto .Juste rester honnête ,quoi ! Et puis merde on nous en prend tellement !
Après avoir chargé son matériel dans la fourgonnette Stoyan a pris la nationale en direction de Niort .Il est sept heures , il fait nuit .Un peu poussive Titine ce matin ,l'air est frisquet et le carburateur doit être encrassé .Encore deux trois kilomètres puis ça ira mieux et en avant Guingamp .

Il y a un peu de brouillard ce matin . ce ne sera pas facile de voir la bifurcation pour Maillezais dans quelques kilomètres ,faudra faire attention.
Stoyan chantonne ,il pense à hier ,à demain . Il a toujours dit que le bonheur ça se construit comme une maison .Comme maçon il sait de quoi il pense mais il a vite compris qu'il fallait souvent rajouter un étage et que périodiquement il y avait des réparations à faire
Le hasard ,oui le hasard .Qu'en fait fait-on?
On ne saura jamais ce qu'il s'est passé ce jour là dans la ligne droite avant Maillezais .
Les gendarmes en patrouille pour les vols dans la région ont dit ce qu'ils voulaient bien dire . Personne n'était là pour les contredire .
<<La fourgonnette roulait dangereusement et le conducteur arrêté devenu agressif avait bondi sur la force publique avec une barre à mine . Un des gendarmes se sentant menacé avait sorti son arme sans intention de s'en servir mais le coup était parti malencontreusement atteignant l'agresseur en plein coeur >>
Ce fut à peu près le compte-rendu de la gendarmerie et complètement l'article dans le journal La République .

Un jour j'en aurai un

Samedi 24 Janvier 2020

Kévin a vingt ans .Il habite Poitiers ,travaille dans une start-up qui s'occupe des vieux qui veulent mourir en Belgique ou en Suisse .Certains diront qu'il a eu de la chance de faire des études d'informatique payées par les bourses d'état à la suite de la mort de son père.
Il a toujours conservé le révolver qu'un ami Croate avait confié à son père dans les années 2000 . A cette époque ,de sa chambre il avait entendu le Croate dire qu'il récupérerait l'arme quand l'affaire serait classée .Quelle affaire il ne le sut jamais .Un jour le Croate a disparu ,le révolver est resté, tout en haut dans le placard du salon. L'arme l'avait suivi à Poitiers toujours enveloppé dans un vieux tee-shirt ,le tout dans un carton à chaussures .
Un petit révolver simple d'emploi, un chargeur avec deux balles
réelles et huit d'alarme .Prêt à l'emploi juste après le clic du chargeur poussé à fond .Pas de signe distinctif ,pas de marque,pas de numéro ,tout était rayé ,limé comme il faut .

Aujourd'hui j'en aurai un

Comment faire ?
Facile !
Faire un logement dans les vieilles moon boots bleues de mon père .Juste enlever ce qu'il faut de cette espèce de mousse blanchâtre qui avec le temps colle aux doigts Y glisser le colt avec délicatesse pour que le chargeur ne fasse pas clic .
Ne pas faire attendre le blablacar commandé hier par internet .
Arriver dans Paris .Passer les contrôles sans problème.
"Quelqu'un avec un sac à dos où on ne trouve qu'un sandwich et du coca ,en plus avec des moon boots bleues ce n'est qu'un bon petit gars qui va à une manif !" Trouver le balcon d'un appartement au premier étage en réfection avec si possible une fenêtre manquante ,y grimper comme un écureuil sans être vu se glisser sous la bâche verte recouvrant du sable et attendre attendre des heures .La manif contre la réforme des retraites part de l'Etoile à 13 heures .

Kévin se souvient .Il est au bord de la Sèvre Niortaise . Ses parents lui ont offert un vélo pour le brevet .Il aime quand les jours sont longs faire une quinzaine de kilomètres pour se retrouver au bord de l'eau Toujours avec son lance-pierres .On ne sait jamais ,une poule d'eau ,un oiseau .

Un jour un promeneur l'a vu et lui a dit :<<tu vois là-bas de l'autre côté de la rivière l'ampoule en haut du poteau , si avec une seule pierre tu la dégommes je te donne mon épicerie de la Rochelle.>>
Kévin ne fut pas épicier à 14 ans mais une seule pierre avait suffi .

Aujourd'hui j'en aurai un

Le CRS a fait comme un pas de danse sur le côté .A tournoyé sur lui-même comme une poupée musicale puis s'est affaissé tout doucement .Sous les pavés il y a peut-être la plage mais il y eut aussi les sourires de ses collègues .
Sûrement un malaise dû à la fatigue .

Aujourd'hui j'en ai eu un

Place de la République c'est la fin de la manifestation . Toutes les unités apprennent le décès de Joachim et sa cause . Ordre de dispersion ,pas de quartier .
Trois morts ,des centaines de blessés.
Maudits soient les jours suivants

Dimanche 24 Janvier 2021
La deuxième balle . Kévin sent un incendie dans sa tête.
713/
Du temps à se gratter les chairs
A laisser poindre la goutte de sang
A écouter le ventre
A combler une ride par un rire d'enfant
Du temps comme s'il en pleuvait
En giboulées de début de printemps
Du temps en chapelets et en grains de beauté
En prières d'horizon
En odeurs de moisson
Du temps à disséquer le temps
714/
La faucheuse gloutonnait
En de fastes ripailles
N'épargnant ni le pauvre
Ni les luisantes médailles
On s'évertuait encore
A chercher un coupable
Un pangolin géant d'Asie
Pointait la chauve-souris
D'autres encore plus sournois
S'en prenaient aux Chinois
Mais on s'aperçut plus tard
Toute chloroquine épuisée
Que le meilleur antidote
Etait encore le pinard
715/
Aujourd'hui je me saoule
Je me saoule de la vie
Descente dans les tripes
La lie me récupère
Liant les fleurs amères
A l'iode de l'éphémère
Aujourd'hui je me saoule

Je me saoule d'envies
Les jardins d'autrefois
Vident leurs arômes
Dans mes désirs fugaces
Le sentier du Garde
Fossilise mes pas
Une fleur séchée
S'accroche à cet endroit
Aujourd'hui je me saoule

Je me saoule de tout
De l'araignée du soir
Et des brumes du matin
Des regards bleus à boire
Ou des peaux de chagrin
Ivre ou ne pas vivre
S'habiller de destin
716/
Sous le ciel de St Lau
Une tuile a glissé
Ploc
Une goutte
Sur le parquet
Sous le toit de St Lau
Le poële a dessiné
Des visages sur le blanc du papier
Santana se mêle
Aux volutes de fumée
Dans la cuisine de St Lau
Deux pies s'impatientent
Le jour vient de se lever
Sous le toit de St Lau
L'instant dure longtemps
Comme les parties de tarot
Sous le ciel de St Lau
Dort le petit
Il fait si bon ici
717/
Etrange instant
Je suis la feuille
Je suis l'écorce
Je voudrais être la fleur
Je ne pense pas
Je ne mens pas
Je songe
718/
Air de lune

Faudrait pas qu'ça déborde
Que ça vienne jusque là
Je tendrais bien une corde
Pour sauver quelques rats
Faudrait pas qu'ça fume trop
Que des volutes trop grasses
S'entichent de mon teint blême
Et m'enduisent de leurs crasses
Faudrait pas qu'en bas on pense
Que des déchets d'acier
Seraient mieux ici
En toute tranquillité

Dans la mer du même nom
Et pour l'éternité
Faudrait pas qu'en croissant
Je devienne baba
Tous les mois je suis pleine
Pleine de vos peines
Et pleine d'espérances
Pour vos yeux apeurés

719/

Ce n'est pas si loin
L'île de Ré voguait encore
Le cordon n'existait pas
Fallait prendre l'océan
Pour mériter la terre
Aux effluves salées
Un bastingage rouillé
Recevait les prières
De ceux qui en partaient
La Rochelle ou Poitiers
Pour y faire des affaires
On se croyait en hiver
On était en été
Le vent échevelait les crânes
Des perruches sortant de cages
On ouvrait Saint Martin
Aux oiseaux de passage
Ce n'est pas si loin
L'île de Ré voguait encore

720/

Elle me dit
Tu passes trop de temps
A épier les lapins d'eau douce
A dessiner des lunes rousses
Tu dépenses trop d'argent
En collections de ciels
De ballons rouge pétant

721/

C'était ainsi que l'on s'aimait
L'on s'effleurait c'est tout
Le monde tournait autour
De nos corps troubadours
Se déroulait le fil du temps
La nuit venait toujours
A nous surprendre
Dans nos moindres contours
C'était ainsi que l'on partait
Sur les routes et les sentiers
Toi tes jambes à mon cou
Et moi les yeux sur ton verger
Sautaient les sauterelles
En gerbes d'étincelles
Passait l’ombre d’une mouette
Sur tes lèvres si muettes
C’était ainsi que l’on revenait
A pied ou bien en train

Sur la route qui déraille
Sur des rails en déroute
Et c’était vaille que vaille
Et c’était dans la soute
Qu’on remisait nos âmes
C’était ainsi que l’on s’aimait
On s’effleurait à peine
La nuit venait toujours
A nous surprendre
Dans nos moindres contours

722/
On la connait tous la p'tite douleur
La p'tite douleur qui vous tient par la main
Qui le soir vous dit à demain
On la chouchoute tous la p'tite douleur
La p'tite douleur qui vous suit au jardin
Qui se marie à vous en noces de satin
On lui dit va-t-en à la p'tite douleur
Quand elle se mêle aux affaires du coeur
On lui dit reviens à la p'tite douleur
Quand elle part pour un temps pour une heure
On lui dit
Je te hais
Mais je t'aime
A la p'tite douleur
Elle pourrait être sans saveur

723/
Aujourd'hui ce sera
Peut-être
Un plat de solitude
Quelques gouttes de pluie
Sur la feuille roussie
Une ombre égarée
Un cri dans la mémoire
Des pas pressant le pas
Vers des lieux dérisoires
Aujourd'hui ce sera
Peut-être aussi
Une herbe sentinelle
Qui se secoue
Pour se débarrasser du vent
Des éclaboussures d'envies
Et des gerbes d'étincelles
Un pain sorti du four
Un rayon de soleil
Peut-être

724/
Elle me dit
Tu passes trop de temps
A épier les lapins d'eau douce
A dessiner des lunes rousses
Tu dépenses trop d'argent
En collections de ciels
Et de ballons rouge pétant
Tu te contentes trop
De la tuile qui boite
Des toits qui fulminent

Des lignes pas très droites
Elle me dit
Il faudrait que tu penses
A déplacer la dune
Pour les prochaines vacances
A récupérer des tunes
Pour combler la béance
Il faudrait aussi que tu répares
Les fleurs dans le jardin

725/
Je ne sais plus
Tant je t'aime
Ce qui est chaud
Ce qui est froid
Nos haleines se mêlent
Au brûlot de nos émois
Une plaie d'hier se ferme
Pour n'être aujourd'hui
Qu'un graffiti sur le derme
Jouet de nos envies

726/
Que mon corps soit le tien
Et mon sang dans ta veine
S'écoule en feux sereins
Sans loi et sans fredaine
Qu'as-tu fait de tes yeux
De ton nez des cheveux
Des musiques de sirène
De tes chaussons de scène
Et tes jambes et tes bras
Et ton ventre et tes doigts
Donnent-ils toujours le vent
Aux voiles des cerfs-volants
Que ton âme soit la mienne
Quand la mienne vagabonde
Quand la tienne si blonde
Connait déjà l'antienne

727/

Aujourd'hui ce sera
Peut-être
Un plat de solitude
Quelques gouttes de pluie
Sur la feuille roussie
Une ombre égarée
Un cri dans la mémoire
Des pas pressant le pas
Vers des lieux dérisoires
Aujourd'hui ce sera
Peut-être aussi
Une herbe sentinelle
Qui se secoue
Pour se débarrasser du vent
Des éclaboussures d'envies
Et des gerbes d'étincelles

Un pain sorti du four
Un rayon de soleil
Peut-être
728/

Au dessus de l'horizon
Un instant suspendu
Sans poids et sans désir
Ephémère transparence
De la mémoire du temps

729/
Elle avait un parfum
Qui vous donne des ailes
Un parfum de nuit d'automne
Quand les rêves tourbillonnent
Elle avait une peau d'airelle
Et du lait en dessous
Des bras tout en caresses
Pour nos yeux en détresse
Maintenant qu'elle est partie
Tous les trois
Ses petits pigeons
On joue à maman vole
730/
Tout est électrique
La pile du pont
C'est pour le courant d'eau

730/
Ame
Ma soeur âme
Ne vois-tu rien venir
Maintenant les années
Passent plus vite que les heures
Ame
Ma soeur âme
Laisse-moi une fois sentir
La rose dans les allées
Et les parfums d'ailleurs
Ame
Ma soeur âme
Dans un jardin mémoire
Tu as mis des silences
Quelques pages de grimoire
Pour la futile absence
Ame
Ma soeur âme
Ne vois-tu rien venir
731/
Instant léger
Frêle esquif
Voile diaphane
Un silence frissonne
Grain d'éternité
732/
Petits pigeons sur le trottoir
Postillonnant sur les micros
Peut-être serez-vous ce soir
Les grands benêts du mercato

733/
Grenoble ,Place Vaucanson
J'ai vingt ans
Elle me prend la main
Regarde les lignes
Me dit
Tu vivras jusqu'à 87 ans
Et tu verras
Un jour
Les années sont plus courtes
Que les heures
734/
Elle me dit
Tu passes trop de temps
A épier les lapins d'eau douce
A dessiner des lunes rousses
Tu dépenses trop d'argent
En collections de ciels
Et de ballons rouge pétant
Tu te contentes trop
De la tuile qui boite
Des toits qui fulminent
Des lignes pas très droites
Elle me dit
Il faudrait que tu penses
A déplacer la dune
Pour les prochaines vacances
A récupérer des tunes
Pour combler la béance
Il faudrait aussi que tu répares
Les fleurs dans le jardin
Pour récupérer des graines
A germer dans nos mains
735/
Au diable les morsures
Au diable les fissures
Qu'elles soient d'homme ou de temps
Le baume que j'y mets
Est absence de sang
La cordelette perlée
D'une cicatrice ancienne
Qui longtemps rougissait
Sur l'enclume de l'hiver
Est maintenant collier
Sertis de souvenirs
Au diable les griffures
Au diable les fêlures
La rosée du matin
Est loupe d'avenir
Cristal de lumière
Qui chante sous le doigt
736/
Aujourd'hui je me saoule
Je me saoule de la vie
Descente dans les tripes
La lie me récupère
Liant les fleurs amères
A l'iode de l'éphémère
Aujourd'hui je me saoule
Je me saoule d'envies

Les jardins d'autrefois
Vident leurs arômes
Dans mes désirs fugaces
Le sentier du Garde
Fossilise mes pas
Une fleur séchée
S'accroche à cet endroit
Aujourd'hui je me saoule
Je me saoule de tout
De l'araignée du soir
Et des brumes du matin
Des regards bleus à boire
Ou des peaux de chagrin
Ivre ou ne pas vivre
S'habiller de destin
737/
Elle me dit
Tu passes trop de temps
A épier les lapins d'eau douce
A dessiner des lunes rousses
Tu dépenses trop d'argent
En collections de ciels
Et de ballons rouge pétant
Tu te contentes trop
De la tuile qui boite
Des toits qui fulminent
Des lignes pas très droites
Elle me dit
Il faudrait que tu penses
A déplacer la dune
Pour les prochaines vacances
A récupérer des tunes
Pour combler la béance
Il faudrait aussi que tu répares
Les fleurs dans le jardin
Pour récupérer des graines
A germer dans nos mains
Il faudrait
738/
Mes plats préférés
La puce à l'oseille
Le rat goût d'agneau
La raie aux mûres
Le poisson d'Avril
Et la poire belle haleine
739/
Du temps à se gratter les chairs
A laisser poindre la goutte de sang
A écouter le ventre
A combler une ride par un rire d'enfant
Du temps comme s'il en pleuvait
En giboulées de début de printemps
Du temps en chapelets et en grains de beauté
En prières d'horizon
En odeurs de moisson
Du temps à disséquer le temps
740/
Deux lettres se rebellent
Et vite on se retrouve
Au creux des riens

741/
Je lui souhaite une bonne journée
Elle me répond deux m'aiment
Je me demande
Si c'est moi et moi
742/
Un poème s'est tapi
Et c'est carpette aussi
Un poème s'est paré
De maux dits démodés
Un poème s'en rime
En salades de raison
Un poème se termine
Sans toi ni maison
743/
Aujourd'hui je me saoule
Je me saoule de la vie
Descente dans les tripes
La lie me récupère
Liant les fleurs amères
A l'iode de l'éphémère
Aujourd'hui je me saoule
Je me saoule d'envies
Les jardins d'autrefois
Vident leurs arômes
Dans mes désirs fugaces
Le sentier du Garde
Fossilise mes pas
Une fleur séchée
S'accroche à cet endroit
Aujourd'hui je me saoule
Je me saoule de tout
De l'araignée du soir
Et des brumes du matin
Des regards bleus à boire
Ou des peaux de chagrin
Ivre ou ne pas vivre
S'habiller de destin
744/
Elle me dit
Tu passes trop de temps
A épier les lapins d'eau douce
A dessiner des lunes rousses
Tu dépenses trop d'argent
En collections de ciels
Et de ballons rouge pétant
Tu te contentes trop
De la tuile qui boite
Des toits qui fulminent
Des lignes pas très droites
Elle me dit
Il faudrait que tu penses
A déplacer la dune
Pour les prochaines vacances
A récupérer des tunes
Pour combler la béance
Il faudrait aussi que tu répares
Les fleurs dans le jardin
Pour récupérer des graines
A germer dans nos mains

Il faudrait
745/
Je ne sais plus
Tant je t'aime
Ce qui est chaud
Ce qui est froid
Nos haleines se mêlent
Au brûlot de nos émois
Une plaie d'hier se ferme
Pour n'être aujourd'hui
Qu'un graffiti sur le derme
Jouet de nos envies
746/

Pas de souci
Du coup
Et de base
Qu'est-ce tu veux que j'te dise
C'est comme ça
747/
Sur le champ de bataille
Un coquelicot s'ennuie
Je veux être vaille que vaille
Un joli grain de vie
748/
Après le premier mais
Ce n'est plus comme avant
C'est comme ça
749/
Le matin bourgeonne
Sous une voûte de silence
La lumière déjà sillonne
La terrasse sans violence
L'haleine suave d'un songe
Caresse l'ombre de la nuit
L'instant coupe la longe
Des balafres de la vie
750/
Les bleus
Ça voudrait rester bleu
Ça voudrait être la mer
Mais ça tourne vite au vert
Et quand ça vire au gris
Les bleus
Ça se mélange à la vie
Comme le sel à la mie
751/
Merci le vent
Quand tu me prêtes tes doigts
Pour effleurer sa peau
Pour caresser ses joies
Merci le vent
Quand tu te fais tempête
Des corps et des rivages
Les boutons perdent la tête
Et quittent son corsage
Encore merci le vent
Quand tu te fais cyclone
Quand tu mêles cœurs et cris
Jusqu'aux couches d'ozone

Allez merci encore
Pour l'accalmie d'après
La voile que l'on abaisse
Pour entrer dans le port
Les caresses d'un zéphir
Mêlées aux frissons du kéfir

752/

Dis grand'mère
Quand tu reviendras
On ira voir les cygnes
Sur le bord de la Sèvre
Comme on faisait hier
Juste après le repas
La rue sentait l'été
Toi du bout des lèvres
Chantait l'eau du marais
Et celui qu'est plus là
Dis grand mère
Quand tu reviendras
On cueillera les grappes
De la vigne de l'ilot
On fera mille feux
Dans le champ du grand père
On triera les mogettes
Le soir à la veillée
En écoutant les braises
Sifflant dans le foyer
On ménera les chèvres
Dans les fossés tout vert
Dis grand'mère
On refera tout ça

753/

Si l'on savait ce que ressent la feuille
Qui toute seule tremble dans le vent
Si l'on vivait la douleur d'un couvercle
Violé au forceps d'une queue de cuillère
Si l'on désirait pousser pris dans le goudron
Comme un coquelicot écarlate d'efforts
Si l'on était anchois sur une pizza 4 fromages
Ou arête de mur par le pare-chocs écornée
Si l'on mouillait sa chemise dans un port de Bretagne
Juste pour la laver des causes et des effets
Si l'on cirait des pompes d'un patron très jovial
Je te donne le smig tu me donnes ta santé
Si l'on cassait du sucre sur le dos des baleines
La poudre servirait-elle de fard pour les sirènes
Si l'on battait pavillon sur l'océan des jours
Si l'on battait la semelle si l'on battait les cartes
Qu'ont-ils fait ces trois là pour mériter des tartes
Si l'on se faisait un ennemi pour déclarer la guerre
Et se faire quelque argent de peuples en misère
Si l'on croquait la vie serait-ce malhonnête
Ou faut-il un grand frère de nos faits et nos gestes
Si l'on savait ce que ressent la feuille
Le rouleau qui compresse le bateau sur l'écueil
Si l'on était que des si on se ferait bien scier

754/
Dis
C'était vrai
La mère Agathe qui pisse tout dru
Au milieu de la chaussée
C'était vrai
Le cylindre noir au-dessus de Vincelles
C'était vrai
Le cheval les chèvres les mogettes de Damvix
Les repas chez Camille
La barque dans les marais
C'était vrai
La caravane immobile
Et le soleil de Ré
C'était vrai
Le Bourget la grotte de Lamartine
Les théâtres d'été
Dis
C'était vrai
L'enfant et l'écureuil
Mitaine et ses longs poils
Les bouteilles à la mer
Le noir de quelques deuils
C'était vrai ?
755/
Le temps
C'est de l'amer c'est du sucré
C'est une vague sur la jetée
Le temps
C'est un hiver c'est un été
Il tend un fil
De la canne au jouet
Le temps
Le temps
Ça se distend et ça se prend
Ça crie ça virevolte au printemps
Ça fait craquer tous les carcans
Le temps c'est une musique sous la tonnelle
Un chant d'oiseau sempiternel
Des mains nouées d'éternité
Un cri d'enfant dans la ruelle
Le temps
C'est le torrent qui dévale
La rivière qui serpente
Une danse qui s'emballe
Ou un thé à la menthe
Le temps
Ça se mérite
Et ça s'affolle
Quand vient le temps des caramboles
Le temps
C'est ainsi
Le temps

755/
Ce serait ainsi jusqu'à la fin des temps
La voilette de la tante ,l'hirondelle au printemps

Les roses trémières brinquebalantes sous le vent
Les plates joyeuses sur la Sèvre
La confiture de mûres sur les lèvres
Ce ne pouvait être autrement
Les mouches sur le dos asphyxiées de flytox
La charrette bleue ,Loulou maugréant dans son box
Peut-être que tout sera pareil
L'été prochain sous le soleil
On s'assiéra sur la margelle du puits
Ecoutant les vies passées de Germanie
On est si bien rien ne changera
Le marché près de l'église débordant de tissus
Les histoires de guerre embellies par Bobby
On ira dans le Clouq voir murir les grappes
Sous nos pas dans l'herbe haute
Jailliront mille sauterelles
En gerbes d'étincelles
C'est lundi le limonadier de Maillezais va passer
Demain ce sera le tour du marchand de sardines
La Sablaise est si fraîche qu'elle se mange toute crue
Camille et Charlotte viendront la déguster
L'immense nappe fleurie attendant leur venue
Grand'mère Jeanne est partie hier
La chair gonflée de maladies
Une fleur sur la tombe
C'est ainsi